

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ

ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ

ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵏⵜ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture amazighe

FILIERE : Anthropologie du patrimoine et de la culture amazighe

SPECIALITE : Anthropologie du patrimoine et de la culture amazighe

Titre

**« Parcours militant d'un acteur politique pour
la cause identitaire d'Arezki ABBOUTE :
Acteur du Mouvement 1980. »**

Présenté par :
LAHOUZI Djillali

Encadré par :
KINZI Azedine

Jury de soutenance :

Présidente : **ABDENNEBI Houria, MCA, UMMTO**
Encadreur : **KINZI Azedine, MCA, UMMTO**
Examineur : **SALHI Karim, MCA, UMMTO**

Promotion : 2018 & 2020



Remerciements

Je tiens, en premier lieu, à remercier M^r Azedine KINZI, mon professeur et mon encadreur qui est disponible et à l'écoute, il m'a permis de me faire confiance afin d'accomplir ce modeste travail. Je l'en remercie pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur et sa disponibilité durant ma préparation de ce travail de recherche. Je suis également reconnaissant pour le temps conséquent qu'il m'a accordé, ses qualités pédagogiques et scientifiques, sa franchise et sa sympathie. J'ai beaucoup appris à ses côtés et je lui adresse ma gratitude pour tout cela, je le remercie pour son attention de tout instant sur mes travaux, pour ses conseils avisés et son écoute qui ont été prépondérants pour la bonne réussite de ce mémoire.

J'adresse mes chaleureux remerciements à M^r Arezki ABBOUTE qui a généreusement accepté de partager son histoire avec moi. Sans sa participation, ce mémoire n'aurait pu voir le jour. Je suis également reconnaissant pour le temps conséquent qu'il m'a accordé. Sa détermination, sa confiance, ses conseils pertinents qui ont guidé ce travail jusqu'au bout. Je l'en remercie tout particulièrement.

Je tiens à témoigner une vive reconnaissance à tous les membres de jury qui ont bien voulu accepter d'évaluer ce mémoire. Veuillez trouver dans ce modeste travail l'expression de ma haute considération, de ma sincère reconnaissance et de mon profond respect.

Enfin, je renouvelle toute mon amitié et ma sympathie à ceux qui m'ont accordé du temps et m'ont témoigné un soutien constant dans ce travail de recherche.

Dédicace

La vie n'est pas un long fleuve tranquille et c'est bien ainsi. Ce mémoire fut une longue traversée. Il m'a permis de découvrir des personnes et de toute beauté. Il y eut des tempêtes qui ont tout emporté sur leur passage. Il y eut aussi de grands émois, des froidures. J'étais souvent face à tant d'intempéries mais je n'étais jamais seul sur cette barque si fragile car il y avait ces personnes avec moi, en moi. Ces personnes portaient l'âme et la force des gens qui m'aiment et qui croient en mes possibilités, des fois plus que moi-même.

Ce mémoire réalisé avec beaucoup d'enthousiasme est dédié à mes chers parents qui depuis mon cursus primaire, secondaire et universitaire m'ont apporté leur soutien spirituel, moral et financier; ils m'ont accompagné dans toutes les étapes de ma vie, ils m'ont soutenu dans mes projets. Aucune dédicace ne saurait exprimer mes respects, ma reconnaissance et mon profond amour. Puisse Dieu vous préserver et vous procurer santé et bonheur, recevez chers parents ce travail comme mon entière reconnaissance pour tous les efforts consentis à mon endroit. À tous mes frères, mes sœurs qui m'ont fait bénéficier de leurs conseils, suggestions et soutien indéfectible, recevez ici toute ma gratitude.

À tous mes élèves et mes collègues de travail depuis l'année 2008 jusqu'au aujourd'hui. Votre compassion m'a permis de continuer à chaque fois qu'un événement venait marquer ce parcours. Merci de votre confiance. Je vous apprécie tellement !

À mes profs et enseignants, de mon premier jour de classe jusqu'à cet instant.

À tous mes amis sans exception notamment ceux de la promotion de l'anthropologie de l'année universitaire 2018/2020, en souvenir de notre sincère et profonde amitié et des moments agréables que nous avons passés ensemble. Un merci tout spécial à chacun de vous! Dans mes grands moments de solitude et de découragement vous avez été présents dans mes pensées ! Veuillez trouver dans ce travail l'expression de mon respect le plus profond et mon affection la plus sincère.

À tous les militants de la cause identitaire. À toute une génération qui a milité et œuvré pour que cette langue trouve sa place. À la mémoire des précurseurs qui ont mené un long combat et des innombrables sacrifices pour la reconnaissance de tamazight.

À toute l'équipe de professeurs qui s'est rendue disponible pour nous au cours de ces deux années de Master. Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être.

À ceux qui ont participé de près ou de loin, pour ceux qui ont sacrifié des jours comme les nuits pour sauver les malades du COVID-19. Je m'incline devant tant de courage, de sacrifices et de dévouement.

À tous les gens qui nous ont quittés mais qui restent dans nos cœurs, une pensée à tous les gens malades qui souffrent chez eux ou bien à l'hôpital. Aux minorités dans le monde qui se battent pour leur survie, surtout aux exclus de la société. À toute personne qui s'insurge chaque jour dans le monde contre l'injustice, la répression, la manigance, le mépris et l'arrogance. Une pensée à toute personne solitaire dans la vie, qui se retire de l'interaction sociale. Une pensée à toute personne qui persévère à garder cette lueur d'espoir de survivre malgré les affres et vicissitudes de la vie.

À tous les livres qui m'ont aidé, qui m'ont appris à découvrir les ambiguïtés d'un monde mystérieux et malheureux, qui me font découvrir la langue et les détails de l'âme profonde, qui me font encourager, consoler, élever, instruire, et éduquer!

Et enfin, à toute les générations des étudiants de département langue et culture amazighe à venir, là où j'espère qu'ils trouvent dans ce mémoire l'utilité et la simplicité recherchée dans son élaboration.

Tables des matières.

Introduction générale:	1
-------------------------------------	---

Chapitre I : Cadre méthodologique

1.Présentation du thème :	6
2. Choix du sujet :	7
a. Le choix objectif :	7
b. Le choix subjectif :	8
3. La problématique :	8
4. Hypothèses :	12
5. Définition des concepts clés :	13
6. Techniques de recherches :	14
6.1. Le Recueil des documents :	15
6.2. Les entretiens :	15
6.3. L'observation :	15
7. Les conditions de réalisation de notre enquête :	16
8. Méthodes d'analyse de données de terrain:	16
8.1. Approche biographique :	16
8.2. Approche descriptive :	16
8.3. Approche historiographique :	17
8.4. Approche analytique :	17
8.5. Approche dynamique :	17

Chapitre II : Trajectoire biographique d'Arezki ABBOUTE

Introduction :	19
1. Enfance et environnement familial :	20
- Enfance et jeunesse:	20
- La vie de famille :	21
- La vie au village :	22
- Le rapport avec d'autres jeunes ou amis :	22
- Anecdotes : faits marquant dans la vie de l'acteur :	23
- Ses aventures :	23
- Ses loisirs :	24
2. Son parcours scolaire (sa scolarisation) et ses études supérieures :	24
3. Son service national :	25
4. Son parcours professionnel :	27
5. La gestion du village :	27
6. Sa vie conjugale et familiale :	28

7. Sa retraite :	29
Conclusion :	30

Chapitre III: Parcours militant avant les événements de 1980

Introduction :	31
1. Au début de son militantisme : Engagement militant au sein des institutions scolaires :	
- (collège et lycée) :	32
- À l'université :	33
2. Son adhésion et son implication au sein du FUAA :	34
3. Ses activités et son rôle au sein du F.U.A.A :	36
Conclusion :	38

Chapitre IV: Parcours militant lors des événements de 1980

Introduction :	39
1. Engagement militant à l'université :	43
2. Son engagement dans le mouvement de 1980 :	44
3. Sa première arrestation :	46
4. Sa participation à l'organisation du séminaire de Yakourene :	52
Conclusion :	54

Chapitre V: L'engagement militant après le Printemps berbère de 1980

Introduction :	56
1. L'engagement d'Arezki ABBOUTE pour un syndicat autonome:	57
2. Son parcours militant dans le MCB :	58
3. Son engagement dans l'association des enfants des martyrs :	60
4. Son engagement dans la première Ligue Algérienne des Droits de l'Homme en 1985 :	61
5. Sa deuxième arrestation en 1985 :	63
6. Sa participation au 2 ^{ème} séminaire du MCB en 1989 :	66
7. La marche du 25 janvier 1990 à Alger :	68
8. Son implication au sein du groupe d'amnistie internationale en 1990 :	69
9. La période de l'ouverture démocratique en 1989 :	70
10. Le boycott scolaire 1994 / 1995 :	72
11. L'enlèvement de MATOUB Lounes en 1994 et son assassinat en 1998 :	74
12. Sa contribution au sein de mouvement 2001 :	76
13. La célébration du 20 avril 1980 :	81
14. Ses contributions et ses publications :	82
a\ Ses articles et conférences :	83
b\ Ses ouvrages :	83
Conclusion :	85

Chapitre VI: Les perceptions personnelles d'Arezki ABBOUTE sur l'évolution politique de la Kabylie et de la cause identitaire amazighe

Introduction :	86
1. Son regard sur la cause identitaire et son évolution :	87
2. Introduction de tamazight dans le système éducatif :	89
3. Reconnaissance de langue tamazight en tant que langue nationale et officielle :	91
4. L'engagement des partis politiques pour la cause amazighe :	93
5. Caractère pour la transcription de tamazight :	94
6. Multipartisme :	95
7. Son rapport avec la « révolution populaire » du 22 février 2019 :	97
Conclusion :	99
Conclusion générale :	100
Résumé en tamazight.....	103
Références bibliographiques.....	105
Annexes	

Introduction générale

Introduction :

La genèse de la revendication identitaire face à l'idéologie étrangère arabo-islamique remonte au mouvement national. Toutefois, le conflit avait opposé dès les origines du mouvement anticolonial deux courants, l'un arabo-islamique représenté par Messali El Hadj, l'autre structuré par Amar Imache, Rachid Ali Yahia, Mbarek At Mangellat, Bennai Ouali ... etc. autrement dit : « *les origines de son irruption remontent au mouvement national dans lequel et à partir duquel prend forme* ». ¹ En 1949, est déclenchée la répression des militants nationalistes berbéristes partisans d'une "Algérie algérienne" arabo-berbère et laïque, au sein du PPA-MTLD², alors sous la direction de Messali Hadj, qui leur était opposé en tant que chef de file du courant arabo-islamique, partisan d'une "Algérie arabe et musulmane". Analysant cette crise, l'historien algérien Mohamed Harbi écrit : « *La crise de 1949 annihile les espoirs de voir un nationalisme radical se développer indépendamment de la foi religieuse.* »³

Au sein de ce mouvement, « *la question amazighe fut posée pour la première fois dans l'Histoire moderne de l'Algérie en 1949 dans la foulée du mouvement nationaliste indépendantiste* »⁴. Ceci dit, le nationalisme « *a pris son essor grâce à des acteurs nationalistes d'origine kabyle qui voulaient bâtir un Etat algérien uni, démocratique et de droit* ». ⁵ Il s'agissait d'une réaction des militants qui visaient à intégrer la dimension amazighe et rejeter la dimension singulière dans le mouvement nationaliste algérien, une raison à laquelle a été éclatée la crise berbériste en 1949, « *qui avait pour objectif de détruire l'attachement viscéral du peuple algérien à ses racines* ». ⁶

La négation de la dimension berbère se fait au profit d'une dynamique arabo islamique de la nation algérienne, « *elle a été provoquée par une falsification de l'Histoire, par le bureau politique du PPA-MTLD qui a écrit dans un mémorandum adressé à l'ONU fin 1948 :*

¹ Mémoire de Magister de BELHIMER Ouidir, *Approche anthropologique de l'engagement militant des acteurs du printemps berbère 1980*, Mémoire de Magister, UMMTO, 2012, p 1

² PPA-MTLD : Le PPA, « Parti du Peuple Algérien », est créé en mars 1937 pour succéder à la première organisation nationaliste algérienne en France, l'ENA, ou Etoile Nord-Africaine, dissoute par l'administration coloniale ce même mois. Le PPA est à son tour dissout par l'administration coloniale en 1939, mais il continue à activer dans la clandestinité. En 1946, le PPA crée une nouvelle organisation légale, le MTLD, Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques, pour participer aux élections législatives. Le congrès du parti clandestin, en 1947, confirme le duo clandestin/légal constitué par le PPA-MTLD.

³ HARBI Mohammed, *Le FLN, mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir (1945-1962)*, éditions JA/STD, Paris, 1985 (2e éd.), p. 66.

⁴ DJABI Nacer, *Les Mouvements amazighs en Afrique du Nord Elites, formes d'expression et défis*, Chihab, Alger, 2019, p 89

⁵ SAIDANI Massinissa, KEZZOULI Hacene, SALHI Synda, *Parcours militant des acteurs politiques du mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie (MAK)*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou, 2011,

⁶ ALI YAHIA Abdennour, *La crise berbère de 1949 portrait de deux militants : Ouali Bennai et Amar Ould-Hamouda quelle identité pour l'Algérie ?* Barzakh, Alger, 2013, p 93

« *L'Algérie est une nation arabe et musulmane depuis le VII^e siècle* »⁷. Ce groupe de militants sont vite indexés et marginalisés, certains sont éliminés par l'ALN, « *ces militants ont eu un mauvais sort dont ils étaient victimes de l'exclusion, d'accusations (séparatistes...) et de liquidation physique* ».⁸

Avec le déclenchement de la guerre de libération en 1954, le débat sur la question de l'identité a été gelé, la plupart des acteurs de ce courant ont rejoint l'Armée de Libération Nationale (ALN) et/ou le Front de Libération Nationale (FLN). Le déni autour de la spécificité linguistique et culturelle amazighe s'est poursuivi après l'Indépendance de l'Algérie en 1962. Cette dernière a toujours pratiqué la même politique d'hostilité, de négation et d'exclusion à l'encontre de l'identité amazighe, « *les années qui succèdent à l'indépendance virent peu à peu se réduire le champ de l'action culturelle et scientifique du domaine berbère* »⁹. Les constitutions algériennes ont régulièrement réaffirmé la même définition de la nation reposant sur les seules composantes arabes et islamiques excluant ainsi la composante amazighe, « *l'arabité et l'islam ont demeuré les seules références culturelles définissant l'identité de l'Etat algérien* »¹⁰.

Face à ce qui est vécu comme graves injustices, les Kabyles, ont à maintes reprises, dénoncé les discriminations dont ils sont victimes et réclament publiquement le respect de leurs droits linguistiques. Cette politique d'exclusion a provoqué une révolte populaire, le 20 avril 1980 en Kabylie, appelée « *tafsut Imazighen* »¹¹

Quand on interroge l'histoire sur les origines du Printemps berbère de 1980, on peut raisonnablement remonter jusqu'à la crise dite berbériste du PPA de 1949 ayant provoqué, comme on le sait, l'un des plus graves séismes politiques et idéologiques dans le Mouvement National Algérien. En 1966, une association berbère, Agraw Imazighen (l'Académie berbère)¹², voit le jour à Paris, et reprend le combat mené par les militants du PPA-MTLD des années 40, victimes de la crise anti-berbériste d'alors. Son fondateur, Muhand-Arav Bessaoud¹³. Au début des années 1970, un groupe de jeunes militants kabyles avaient formé à Alger un cercle de réflexion et d'action ayant pour objet la défense, le développement et la

⁷ Ibid, p 13

⁸ SAIDANI Massinissa, KEZZOULI Hacene, SALHI Synda, Op cit., p 9

⁹ SALLHI, Karim, *Représentations de soi et constructions identitaire en Kabylie*, thèse du doctorat, UMMTO, 2015, p 175

¹⁰ DJABI Nacer, op cit., p 91

¹¹ Voir BELHIMER Ouidir & DJELLAL Rezzak, *Le Mouvement de revendication identitaire, Printemps Berbère de 1980 : Processus de l'action militante des mouvements sociaux*, Mémoire de licence, UMMTO, 2007.

¹² Sur cette Association connue par « Académie berbère » ; Voir BESSAOUD Mohand Arav, *De petits gens pour une grande cause, ou l'histoire de l'Académie berbère (1966- 1978)*, L'imprimerie artisan, Alger, 2000

¹³ Voir le Mémoire de licence de KASSOURI Farida, BOUKELLA Houda & CHAMI Ania, *Le Portrait sociologique de Bessaoud Mohand Arab : militant de la cause berbère*, Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Octobre 2007

promotion de la langue et de la culture amazighes. Les membres de ce groupe clandestin publiaient une revue Itij (Le Soleil). Toutes ces conjonctures ont donné lieu à l'explosion populaire du Printemps de 1980. Tout commence à Tizi-Ouzou, en plein cœur de la Kabylie au sein de l'université de cette ville. La révolte de la population de Kabylie au cours du Printemps amazigh de 1980 s'est éclatée suite à l'interdiction d'une conférence de l'écrivain Mouloud Mammeri sur la poésie kabyle ancienne, le 10 mars 1980. « *Le lendemain de l'annulation, une assemblée générale des étudiants est tenue dans la matinée. Une marche est alors décidée pour le jour même (11 mars). Pendant deux heures, environs six cent étudiants marchent dans la ville de Tizi-Ouzou*¹⁴ ». Des manifestations et des grèves éclatent un peu partout en Kabylie, mais aussi à Alger ; le 7 avril une importante manifestation sera réprimée avec violence dans la capitale algérienne. Le 16 avril, la Kabylie est paralysée par une grève générale, tandis que les étudiants occupent l'enceinte universitaire, ils se sont organisés en comité pour occuper l'université et se protéger de toutes interventions de forces de l'ordre. La nuit du 19 au 20 avril, vers 3h, les forces militaires et pénètrent dans la cité universitaire Hasnaoua armés de fusils et matraques. Elles se mettent à agresser les étudiants, à les insulter. Par ailleurs, l'hôpital de Tizi-Ouzou est investi ainsi que l'usine de Oued-Aïssi par les forces de sécurité qui arrêtent de très nombreuses personnes. Le Pouvoir en place isole totalement la région, déclare l'état d'urgence. Depuis le début du Printemps berbère, de violents affrontements se sont déroulés, faisant de Tizi-Ouzou une ville en pleine insurrection, « *des centaines de blessés dont plusieurs grièvement, et de nombreuses arrestations ont été effectuées* »¹⁵. L'institution judiciaire est alors mobilisée pour jeter en prison 24 personnes arrêtées lors de cette révolte. Ils sont déférés devant le tribunal militaire, ils sont incarcérés, ils ont subi toute sorte de torture, « *ils sont présentés comme des agents de la « subversion » et « promis » aux rigueurs de la justice révolutionnaire devant la cour de sureté de l'Etat* »¹⁶.

Moment fort de la lutte des Kabyles pour leur identité, ils démontrent aussi leur opposition au régime en place. Pour calmer la situation, le Pouvoir libère les personnes arrêtées, le 26 juin de la même année. Il lève l'état d'urgence et promet de supporter la culture berbère. En août 1980, un séminaire sera organisé à Yakourene pour faire le point sur la crise.

¹⁴ SALHI Karim, Op cit, p 175

¹⁵ OUERDANE Amar, *La question berbère dans le mouvement national algérien 1926- 1980*, Septentrion, Québec, 1990, p 194

¹⁶ Ibid., p 194

Le Printemps berbère du 20 avril 1980¹⁷, une date repère dans le combat identitaire et démocratique qui a ouvert aux algériens les portes de l'espoir et de l'émancipation démocratique. Avril 1980, reste l'un des événements politiques majeurs de l'Algérie indépendante, « *cet événement est resté dans la mémoire collective comme le fondateur même des droits culturels et politiques dans l'Algérie indépendante* »¹⁸. Le mouvement de 1980 reste un fait marquant dans l'histoire de l'Algérie contemporaine, « *pour la première fois dans l'Algérie indépendante, un mouvement social touchait toute une région et parvenait à s'opposer au pouvoir pendant plusieurs semaines*¹⁹ ». Toute une jeunesse qui s'est mobilisée en Kabylie pour réclamer l'officialisation de la langue amazighe et la reconnaissance de l'identité et de la langue berbère en Algérie. La conscience politique en Kabylie paraît atteindre sa pleine maturité pour exprimer publiquement les revendications historiques d'ordre identitaire et démocratique.

Ce mouvement traduit l'émergence d'une génération d'intellectuels engagés dans le combat démocratique. Cette prise de conscience a touché ces militants depuis cette révolte populaire, « *le mouvement culturel est l'expression de la prise de conscience et de l'affirmation de l'identité berbère en Algérie. Il lutte pour la reconnaissance à part entière du fait berbère* »²⁰.

Comme la question identitaire et la réalité sociolinguistique étaient toujours non-reconnues et victimes d'ostracisme, les militants pensent de sortir de leur clandestinité et d'exprimer publiquement, en toute circonstances, leurs aspirations, leurs positions. Cette attitude a fait émerger une génération de militants et à assumer leurs opinions publiquement, s'opposer ouvertement et durablement à l'autorité de l'Etat.

Dans une approche socio-anthropologique, nous allons essayer de retracer le parcours de l'un des militants et détenus du mouvement berbère 1980 qui a marqué la cause identitaire, il s'agissait du militant Arezki ABBOUTE.

Notre ambition de travail est d'analyser le profil socio-anthropologique de cet acteur politique avant et après son engagement dans le mouvement et son implication dans diverses actions soient syndicale ou culturelle. À partir de là, nous essayons de comprendre ses actions militantes et ses positions politiques, « *cette trajectoire se traduit dans ses actions multiples,*

¹⁷ Sur la chronologie du Mouvement Berbère, voir GUENOUNE Ali, *Chronologie du mouvement Berbère*, Casbah, Alger, 1990.

¹⁸ SALHI Karim, Op cit. p 175

¹⁹ CHAKER Salem, *Berbère Aujourd'hui*, L'Harmattan, Paris, 1998, p52

²⁰ LAFRAD Hamid, *La revendication culturelle berbère en Algérie*, Mémoire de licence en droit, sous la direction du Professeur Yves Weder et de Mme Chantal Griesbesch, Université de Metz, 1984-1985, p 28

son militantisme pour la démocratie, pour la culture et la langue amazighe, pour la question Kabyle et Amazigh en général »²¹.

Dans notre étude, il est question de retracer l'engagement militant d'Arezki ABBOUTE. Pour ce faire, nous allons aborder le rôle de cet acteur social dans le mouvement identitaire, ayant un statut et une position sociale dans sa société qui « *agit selon ses propres desseins et ses propres motivations, il est aussi celui qui joue un rôle dans une organisation* »²².

Notre intérêt est de comprendre ses pensées et ses sentiments durant son combat de lutte dans le Mouvement culturel identitaire. Cet acteur a marqué véritablement l'histoire de la revendication amazighe, et ce, par son engagement politique. Arezki ABBOUTE, l'un des principaux animateurs du MCB, un homme au parcours riche qui vient d'apporter sa pierre à l'édifice de l'écriture de l'histoire contemporaine de l'Algérie dans l'un de ses aspects les plus importants, à savoir le combat pour la reconnaissance de l'identité amazighe.

Afin d'aborder la trajectoire de ce militant et leur implication dans le Mouvement culturel berbère, nous avons réparti notre travail en six chapitres :

Le premier chapitre porte sur le cadre méthodologique de notre recherche.

Le deuxième chapitre est consacré à la biographie de l'auteur, une manière de retracer le cheminement biographique d'Arezki ABBOUTE.

Le troisième chapitre est consacré à son engagement militant avant 1980 et son parcours au sein du front Uni de l'Algérie Algérienne.

Le quatrième chapitre est consacré à son parcours militant dans le mouvement de 1980.

Le cinquième chapitre est consacré à son engagement après 1980 et son parcours dans la Ligue des Droits de l'Homme.

Le sixième chapitre aborde les perceptions personnelles du militant sur l'essor de la question identitaire.

²¹ Voir le mémoire de licence de YEDDOU Azouaou et SAIDANI Azouaou, *Portrait sociologique de Ferhat Mhenni : Militant de la cause amazigh*, Mémoire de Licence classique, Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Octobre 2012

²² *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Seuil, Paris, 1999, p 03



Chapitre I :

Cadre méthodologique

1. Présentation du thème :

Notre thème de recherche s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie politique et des mouvements sociaux qui nous apparaissent très adéquate pour notre étude sur un acteur social. La sociologie de l'action, autrement dit de la théorie de l'action et de l'acteur, est une discipline récente et une nouvelle piste de recherche.¹ Notre étude porte sur la trajectoire sociale et militante d'Arezki ABBOUTE en tant que militant de la cause identitaire. Il porte sur l'étude de son parcours d'engagement dans la lutte pour la cause identitaire amazighe avant et après le mouvement 1980. Il s'agit, donc, de mettre en lumière son passé et même le présent en tant que acteur social. L'étude de son militantisme est une manière de mettre en valeur scientifique dans une perspective historique et anthropologique son parcours militant ainsi que l'évolution de son engagement militant commencé avant, pendant et après le Mouvement de 1980.

Nous commençons notre travail par un compte-rendu où une introduction générale de notre sujet de recherche avec lequel nous citons l'installation du Pouvoir la répression culturelle et sociale, politique sur les militants Kabyles avant et après l'Indépendance du pays. Nous avons abordé des questions relatives essentiellement au parcours des militants dans le mouvement national et au sein du Mouvement de 1980 et par là, nous tentons de donner un éclairage sur la trajectoire militante avant et durant la naissance du mouvement culturel berbère 1980² et cela dans le but de savoir la stratégie militante de cet acteur et son orientation dans le mouvement. La perspective de cet acteur, nous permet, notamment, de savoir les rôles qu'il joue à travers les positions qu'il occupe au sein du parti politique, Front Uni de l'Algérie Algérienne, et au sein du Mouvement d'avril 1980 et diverses actions qu'il mène et les stratégies qu'il développe dans le mouvement et dans la vie politique que caractérise notre pays en général et la Kabylie en particulier.

Notre ambition de mener une étude anthropologique sur cet acteur qui est pour nous l'un des « symboles » du combat identitaire et démocratique dans l'Algérie indépendante est d'analyser le profil et la trajectoire sociale et militante de cet acteur politique dans le mouvement culturel berbère 1980 et son implication dans diverses actions soient syndicale, culturelle et politique. À partir de là, nous essayons de comprendre ses actions militantes et ses positions politiques.

¹ LAHIRE Bernard, *L'Homme pluriel, les ressorts de l'action*, Nathan, Paris, 2003, p19.

² Voir le Mémoire de Magister de BELHIMER Ouidir, Op cit., p 333

Notre objectif est de savoir comment cet acteur militant est arrivé à s'émerger dans le mouvement pour la cause identitaire amazighe en particulier et dans la vie politique et syndicale en général, quelle stratégie qu'il développe pour concrétiser les objectifs du mouvement culturel berbère ? L'intérêt est aussi de savoir si le parcours de ce militant est une continuité de celle du combat du mouvement national ? Autrement dit, savoir comment et pourquoi cet acteur politique se retrouve aujourd'hui dans la militance ? Comment et pourquoi s'engage-t-il dans la militance pour la cause amazighe en particulier et dans la vie politique et syndicale en Algérie ? Arezki ABBOUTE, présent-il un portrait d'acteur social différent de celui de ses camarades de lutte engagés pour la reconnaissance de la langue et de l'identité amazighes dans une Algérie indépendante ?

2. Choix du sujet :

Notre intention de travailler sur cet acteur politique à travers son parcours militant est motivée par deux choix : objectif et subjectif.

a. Le choix objectif :

Nous avons choisi de réaliser une modeste étude sur l'acteur social d'Arezki ABBOUTE, militant politique engagé en faveur de l'amazighité et au profit de la question sociale et de la question démocratique qui apparaissent dans son parcours politique avant et après l'ouverture politique de 1989. Il est essentiellement connu pour avoir défié la dictature de la sécurité militaire des premières décennies postindépendance. Il est connu pour son engagement à travers les actions qu'il a menées notamment pour le combat et la reconnaissance identitaire amazighe. Ce militant qui a animé plusieurs conférence-débats dans des campus universitaires comme il a fait sa participation pour l'ouverture du champ politique en Algérie. Il est parmi les 24 détenus lors des événements d'avril 1980 (*Tafsut Imazighen*).

Cet homme politique a participé avec son engagement à la diffusion des premières idées du Front Uni de l'Algérie Algérienne (F.U.A.A) et les structurations des premiers rangs du Mouvement Culturel Berbère (MCB) ainsi qu'il a lutté, après il a été arrêté et torturé afin de créer la première Ligue des Droits de l'Homme. (L.D.D.H).

Nous sommes intéressés à ce personnage vu au manque, voire absence totale, des études universitaires sur son parcours militant et culturel dans les domaines de la sociologie, de l'anthropologie et d'histoire. Après avoir lu toute la matière qu'on a pu recueillir, on a malheureusement trouvé qu'il y a une absence de recherche sur sa trajectoire militante. C'est la seule raison qui nous a motivé davantage pour mener une étude socio-anthropologique sur

Arezki ABBOUTE, et ce, afin d'éclairer et de mettre en visibilité scientifique essentiellement son parcours militant en faveur de la cause identitaire amazighe.

b. Le choix subjectif :

Arezki ABBOUTE était un militant engagé pour la cause identitaire, attaché à l'identité berbère grâce à son militantisme, mais néanmoins méconnu de l'histoire et notamment des travaux académiques. Il mérite que son nom sorte de l'oubli. Cet acteur est un « militant acharné » pour la cause amazighe et comme nous sommes aussi des berbères, on partage avec lui le sentiment d'appartenance à cette même culture. Arezki ABBOUTE est un militant qui a sacrifié sa jeunesse pour la reconnaissance de langue et la culture amazighe.

Il a consacré sa vie dans le militantisme pour que les générations qui suivront puissent vivre avec dignité et en paix. Il a incarné la lutte pour la culture berbère depuis son implication dans le militantisme, d'ailleurs dans son ouvrage « *Avril 80 : un des détenus témoigne* »³, dans lequel il dévoile beaucoup de vérités sur le combat identitaire. Il évoque les moments intenses de son arrestation et son engagement dans le mouvement. Il relate avec précision les circonstances de l'arrestation, puis le supplice de l'interrogatoire suivi de la rencontre avec le procureur avant d'aboutir aux conditions de détention dans une cellule de 4 mètres carrés. Il s'agit d'un récit extrêmement émouvant et vivant. Une sorte de flash-back dans le tourbillon des moments difficiles ayant succédé à l'arrestation de l'auteur qui était l'un des 24 détenus du Printemps berbère.

Sa bravoure et sa détermination dans son engagement militant pour une cause identitaire et humaine interpelle les émotions et les consciences de notre génération. Cela constitue, en conséquence, l'une de nos motivations subjectives pour une réflexion anthropologique sur le parcours militant de l'acteur social : Arezki ABBOUTE.

3. La problématique :

À l'échelle de l'histoire des luttes pour la réhabilitation de la culture berbère, la phase vécue en avril 1980 sera très probablement considérée comme le maillon le plus important dans cette entreprise de remontée de l'histoire qui en appelle d'autres combats et d'autres formes de lutte.

Le soulèvement pacifique pour l'amazighité en 1980, connu sous le nom de « Printemps Amazigh » constitue un tournant majeur dans l'Histoire de l'Algérie indépendante.⁴ Car il a

³ ABBOUTE Arezki, *Avril 80 : Un des 24 détenus témoigne*, édité à compte d'auteur, 2009.

⁴ Voir BELHIMER Ouidir, Op Cit.

permis d'ouvrir le débat, pour la première fois à l'échelle nationale, autour de la question linguistique en Algérie, notamment auprès d'élites universitaires et politiques « *Les premiers nationalistes à contester l'arabo-islamisme et à rejeter l'exclusivisme culturel de cette idéologie militaient pour une identité algérienne riche de toutes les composantes de la société algérienne* »⁵.

Si le mouvement Amazigh a émergé en tant que dynamique à caractère culturel, ses acteurs ont souvent adhéré à d'autres mouvements sociaux et associatifs. L'université de Tizi-Ouzou a joué un rôle central dans la mobilisation et l'attraction de larges pans de la société en Kabylie « *Les étudiants du Centre universitaire et les travailleurs de la zone industrielle de Oued-Aissi sont les principaux vecteurs de la diffusion des mots d'ordre et des tracts élaborés dans les espaces centraux de contestation* ».⁶ Ces mouvements contestataires ont vu l'émergence de nouvelles figures du milieu étudiant. Le 10 mars 1980, une date qui restera dans l'histoire des luttes et des résistances culturelles, ces mêmes groupes d'étudiants ont invité l'écrivain Mouloud Mammeri à animer une conférence sur « *la poésie kabyle ancienne* » en mars 1980. Son interdiction par les autorités a provoqué une série de protestations menées par les étudiants avant de s'élargir à d'autres franges de la société grâce à un large réseau de solidarité. S'ensuivit un appel à la grève générale le 16 avril 1980 qui a poussé l'armée à intervenir dans l'enceinte universitaire ou 24 dont la majorité sont des étudiants furent arrêtés. Ce qui a aggravé la crise et élargi la contestation à Bejaia et Alger dès le mois de mai. Arezki ABBOUTE était arrêté par les services de sécurité, le samedi 29 mars 1980 devant le portail de Hasnaoua.⁷

Notre travail est une étude d'un acteur politique. Dans une approche socio-anthropologique, nous allons essayer de retracer le parcours de l'un des militants et détenus du mouvement berbère 1980 qui a marqué la cause identitaire, il s'agissait du militant Arezki ABBOUTE. Cet acteur est né en Kabylie, à Cheurfa (Azazga), le 14 février 1952 du père originaire du même village et de la mère originaire du village d'Achallam. Il a vécu en Kabylie jusqu'à l'âge de 20 ans avant d'aller à l'université d'Alger, en 1972. Il a fait ses études primaires à Cheurfa (Azazga), ensuite ses études secondaires au lycée Amirouche (Tizi-Ouzou) où il avait obtenu son baccalauréat, série sciences.

⁵ MAHE Alain, *Histoire de la Grande Kabylie, XIX^e-XX^e siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*, Bouchène, Paris, 2001, p 467

⁶ SALHI Mohammed Brahim, *Algérie : Citoyenneté et Identité*, Tizi-Ouzou, Editions Achab, Tizi-Ouzou, 2010, p 311.

⁷ ABBOUTE Arezki, *Avril 80, le prix de la dignité*, Tafat, Alger, 2020, p 25

En 1972, l'université d'Alger lui ouvre ses portes et c'est la rencontre avec d'autres étudiants : Ferhat Imazighen Imoula,⁸ Haroun Mohand, Mezhoud Salem et bien d'autres encore. C'est également les premières chansons de Ferhat, la poésie de Benmohamed et Idir, les premières réunions clandestines. En 1978, après son service national qu'il avait passé à Tindouf avec des incursions en territoire Sahraoui dans des convois humanitaires. Il a décidé d'adhérer au F.U.A.A (Front Uni de l'Algérie Algérienne) de Rachid Ali Yahia. La place qu'il avait réservée à tamazight dans son programme l'avait naturellement amené à le choisir. En 1979, il fut recruté à l'université de Tizi-Ouzou qui avait ouvert ses portes deux années auparavant et c'est la grande ouverture : premiers contacts avec les étudiants et premières rencontres avec Mohand Nait Abdellah, Mokrane Chemim. Les premières inscriptions sur les murs voyaient le jour, rédaction et distribution de tracts dont les premiers furent rédigés et tirés à Dellys et distribués le 1^{er} novembre 1979. Il était question de statut de tamaziyt, de la corruption des colonels (à l'époque, il n'y avait pas encore de généraux), de l'injustice, de la liberté d'expression. En 1980, avec l'annulation de la conférence du feu Mouloud Mammeri, les assemblées générales se multipliaient à l'université de Tizi-Ouzou et il prenait de plus en plus de risques dans ses interventions. Et ce qui devait arriver arriva. Arrestation par la gendarmerie de Tizi-Ouzou. Celle de Mokrane Chemim à Béni Douala et celle de Mohand Nait Abdellah à Dellys où il travaillait. C'est la descente aux enfers : interrogations, privations de sommeil, coups, isolement dans les geôles de la S.M (sécurité militaire) où ils ont été transférés quelque part à Alger, prison de Boufarik, présentation devant le juge du tribunal militaire de Blida avant d'être transféré à la prison de Berrouaghia et d'être entendu par le juge d'instruction de la cour de sûreté de l'Etat de Médéa. À Berrouaghia, il avait retrouvé 23 autres camarades dont il connaissait certains : Ahmed Zaid Idir, Saïd Khellil, Djamel Zenati, Benamoun Kamel, Ait Ouakli Rachid, Belghezli Achour dont ils sont considérés les 24 détenus d'avril 1980.

Sous la mobilisation de la Kabylie, le Pouvoir a cédé et il avait libéré les détenus, le 26 juin 1980. Après sa libération, il y a eu effectivement l'organisation d'un séminaire de Yakourene qui s'est tenu du 1^{er} au 31 août 1980 et qui avait vu la participation de nombreux universitaires (sociologues, historiens, linguistes, économistes ... et de simples militants de la cause berbère comme lui)⁹. Et comme tous ceux qui n'avaient pas le niveau universitaire pour contribuer par des communications où une réflexion approfondie, il essaya d'apporter « sa pierre à l'édifice » par ses interventions dans les débats que ce soit en plénière ou dans les

⁸ voir le mémoire de licence de YEDDOU Azouaou et SAIDANI Azouaou, Op cit., p 82.

⁹ Voir le Mémoire de Magister de BELHIMER Ouidir, Op Cit.

ateliers précisément dans « l'atelier langue et culture » où il s'était inscrit et où il avait essayé d'apporter sa modeste contribution.

En 1985, il avait intégré à la Ligue Algérienne des Droits de l'Homme (L.D.D.H) créée par les enfants de martyrs. C'est de nouveau son arrestation et la présentation devant la cours de sureté de l'Etat de Médéa comme membre du comité directeur de la première Ligue des Droits de l'Homme présidée par M^f Ali Yahia Abdennour. La création de la ligue par les militants c'est comme un moyen pour se protéger de la répression permanente et systématique du Pouvoir qui essaye à tout prix d'étouffer le militantisme des berbéristes au sein du Mouvement de revendication. Il fut condamné à trois années de prison et détenu à Tazoult-Lambése avec 6 autres camarades (Arezki Ait Larbi, Said Sadi, Ferhat Mhenni ...). Ils ont été libérés, le 27 avril 1987, 20 jours après l'assassinat à Paris de l'avocat Ali Mécili.

Depuis 1980, il avait choisi de militer dans le MCB et de rompre avec le FUA. C'était une avancée considérable : séminaire de Yakourene, organisation de conférence, présentation de pièces de théâtre en tamazight, tirage de la revue « *Tafsut* », sa distribution, la création de la première section syndicale à l'université de Tizi-Ouzou qu'il avait eu l'honneur de diriger. Il a mené un combat considérable dans le cadre syndical, il a milité également pour les Droits de l'Homme, la démocratie et la justice sociale.

En 1989, naissance du RCD avant même l'adoption de la constitution de février 1989 qui reconnaissait le multipartisme. Les conditions dans lesquelles ce parti a vu le jour et l'exclusion de très nombreux cadre du MCB lors de ses assises l'ont amené naturellement à rester sans aucune structure politique.

En 1994, suite à la grève du cartable, tout le monde sait que les « Commissions nationales » du MCB étaient inféodées au FFS et la « Coordination nationale », une création du RCD. Il n'était pas organiquement lié ni au FFS, ni au RCD, il n'était donc pas concerné par ces deux structures et même avec celle qu'avait créée plus tard Ferhat Mehenni sous l'appellation « Rassemblement National » du MCB. Il avait préféré rester un « électron libre », peut-être sans réelle influence sur les événements mais aussi sans attiser les haines et contribuer à la division des rangs. Etre un « électron libre » n'était pas nécessairement une mauvaise chose car cela l'avait permis de retrouver son indépendance et de ne soutenir que les initiatives qui lui paraissaient bénéfiques pour la cause berbère.

En 2001, la Kabylie se trouve une fois de plus au centre d'une répression sans précédent ; des dizaines de morts et des milliers de blessés parmi les manifestants.¹⁰ La gendarmerie

¹⁰ Voir HALIT Mehenna & OUSSADI Zahid, *L'engagement militant des acteurs dans le Mouvement citoyen de 2001 et dans la question identitaire : le cas des acteurs de la CADC (Tizi-Ouzou)*, Mémoire de Master,

nationale a tiré à balles réelles sur des manifestants pacifiques. C'était un choc terrible pour lui ! Il était un « électron libre » sans structure et il n'avait aucune prise sur les événements et décidais donc de rejoindre la première formation politique qui conviendrait à ses convictions en l'occurrence U.D.R¹¹ et cela a été en dehors du FFS et du RCD qui étaient largement décriés à cause de leur incapacité à gérer la situation.

L'histoire a prouvé que personne ne peut nier l'engagement de ce militant pour la culture berbère et son apport dans sa lutte pour l'identité, et ce, à travers ses actions militantes qu'il a menées.

À partir de la trajectoire politique et militante de cet homme engagé et à partir de son parcours riche en actions militantes, plusieurs questions méritent d'être posées autour de cette personnalité et qui structurent notre problématique.

Qui est Arezki ABBOUTE ? Qu'est-ce qui le qualifie d'acteur social ? Pourquoi et comment adhère-t-il au mouvement 1980 ? C'était quoi son parcours militant avant et après 1980 ? C'est quoi son rôle et ses positions dans le mouvement de 80 ? Pourquoi et comment s'engage-t-il dans le mouvement ? Quelles sont les implications militantes qui font de lui un symbole du combat identitaire et démocratique ?

Et en quoi consiste son engagement politique et syndicale et comment s'affirme-t-il dans la vie politique nationale et celle qui concerne la région de Kabylie ?

4. Hypothèses :

Arezki ABBOUTE, acteur social, il a marqué son histoire par plusieurs actions militantes, il a joué un rôle prépondérant dans la prise de conscience pour la cause identitaire et pour la reconnaissance de la langue et de l'identité amazigh en Algérie.

- L'acteur Arezki ABBOUTE qui présente une trajectoire biographique et sociale spécifique dans le Printemps berbère de 1980 (*tafsut imazighen*), dans le Mouvement culturel Berbère (MCB) et dans la question identitaire amazighe en général.
- Son parcours militant consiste aussi en son engagement actif dans les questions politiques en Algérie (la démocratie, les Droits de l'Homme, les droits des femmes, projet de société dans le cadre du le FUA) et des questions d'ordre syndical.

Anthropologie culturelle et du patrimoine Amazigh, Université de Tizi-Ouzou, 2016. Voir KACED Said, *Kabylie assassinée*, SAEC-Liberté, Alger, 2001 ; KACED Said (sous dir.), *Kabylie, Printemps Noir, De la revendication identitaire au projet de société*, SAEC-Liberté, Alger, 2002

¹¹ Union pour la Démocratie et la République est une formation politique, créée en 2003.

5. Définition des concepts clés :

❖ Acteur :

Du latin actor « celui qui agit, qui fait mouvoir » dérivé de agere « faire ». Individu qui réalise des actions, joue un rôle, remplit des fonctions, selon des motivations et pour des fins qui lui sont, en tout ou partie, personnelle. Par agent, on désigne l'individu qui exécute une tâche, qui est essentiellement déterminé à agir par des conditions qui lui sont imposées. Par acteur, on désigne l'individu qui agit selon ses propres desseins, selon ses propres motivations. Le fait de jouer un rôle dans une organisation ou une bureaucratie n'exclut pas que l'individu puisse comporter en acteur : dans la mesure où il exécute le rôle prescrit selon ses propres besoins, en l'adoptant ou en modifiant les interactions dans lesquelles il se trouve impliqué, il se comporte, dans une certaine mesure, en acteur.¹²

❖ Acteur social :

Le terme « acteur » signifie dans les théories du social aujourd'hui et qui fonctionne de paire avec le terme « action », on parle ici diversement de : l'agent, sujet, individu, membre, auteur, être social, personne, personne et personnage ...¹³

❖ Action :

Du latin actio « façon d'agir ». Manifestation matérielle ou symbolique d'une volonté individuelle ou collective au sein d'une situation sociale. Le terme d'*action*, désignant l'activité du sujet individuel ou collectif, recouvre l'un des concepts fondamentaux de la sociologie et soulève l'un de ses problèmes essentiels. En effet, selon l'importance et la signification qui sont données à ce terme, l'objet même de la sociologie se trouve redéfini et repensé. De plus, comme on va le souligner ici, toute une part de la sociologie moderne se trouve placée sous le signe des « sociologies de l'action ». ¹⁴

❖ Militant, Militantisme:

Du latin militaire « être soldat, faire son service militaire » ; le terme est employé, à partir de la fin du XVII^e siècle, pour qualifier celui qui se bat pour ou contre une cause en s'efforçant de rallier autrui à ses convictions. Dans un parti, un syndicat ou une association, le terme désigne un membre actif (opposé à, sympathisant et simple adhérent) mais son emploi n'implique pas forcément l'exercice d'une responsabilité dans la hiérarchie du groupement (on parlera ainsi des militants de base). ¹⁵

¹² *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, op cit., p3.

¹³ LAHIRE Bernard, Op Cit., p10

¹⁴ *Dictionnaire de sociologie*, Op Cit., p455

¹⁵ Ibid., p 341

❖ **Trajectoire :**

Dérivé du latin *trajectus* « traversée ». Trajectoire sociale : parcours ou itinéraire d'un individu de sa classe sociale d'origine sociale. Ce parcours s'effectue à travers différentes étapes ou passages par les institutions de la reproduction (principalement la famille, l'école) et de la production (le système productif) ; il est bien différencié pour les hommes et pour les femmes.¹⁶

❖ **Identité :**

Emprunt au bas latin *identitas* « qualité de ce qui est le même, identité ». Le mot identité, qui vient du latin *idem* (le même), désigne ce dans quoi je me reconnais et dans quoi les autres me reconnaissent. L'identité est toujours attachée à des signes par lesquels elle s'affiche, de sorte qu'elle est à la fois affirmation d'une ressemblance entre les membres du groupe identitaire et d'une différence avec « les autres ».¹⁷

❖ **Revendication :**

Du latin juridique *rei vindicatio* « réclamation d'une chose ». Action concertée visant à obtenir satisfaction sur une exigence constituée en cause légitime de mécontentement.¹⁸

❖ **Mouvement social :**

Entreprise collective visant à établir un nouvel ordre de vie(...) tout mouvement social suppose une mobilisation préalable des acteurs qui composent cette mobilisation n'implique pas nécessairement la création de nouveaux engagements et de nouvelles identités collectives; elle peut également reposer sur la réactivation de loyautés et d'identités déjà constituées.¹⁹

❖ **Mobilisation :**

Processus par lequel des forces sociales ou publiques peuvent être amenées à se rassembler pour défendre leurs intérêts, exprimer leurs soutiens ou manifester leurs mécontentements.²⁰

6. Techniques de recherches :

Pour réaliser notre travail de recherche et notre objectif d'étude portant sur l'acteur politique Arezki ABBOUTE, nous avons mobilisé des techniques qui nous semblent adéquates à une étude anthropologique, l'une est le recueil de documents ; l'autre est les entretiens.

¹⁶ Ibid., p 540

¹⁷ Ibid., p264

¹⁸ Ibid., p 455

¹⁹ BOUDON Raymond, BESSARD Philippe, CHERKAOUI Mohamed, LECUYER Bernard-Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Armand Colin, Paris, 2004, p 159.

²⁰ Ibid., p. 115.

6.1. Le Recueil des documents :

Nous avons procédé dans un premier temps à recueillir des documents et des déclarations authentiques du Mouvement Culturel Berbère (déclarations ...) et nous avons pu collecter quelques informations auprès de cet acteur impliqué dans ce mouvement. En effet, les déclarations, Manifestes ... que nous avons reçus de la part de cet acteur, nous a été une source précieuse pour la compréhension de son parcours militant.

6.2 . Les entretiens :

L'utilisation de l'entretien est l'une des techniques primordiales de l'enquête de terrain. Il est comme « *un autre moyen d'enquête, les entretiens demeurent la méthode à ne pas dispenser pour faire une bonne collecte d'informations et accuser un certain niveau de fiabilité de cette dernière.*»²¹ Par cette technique, nous avons eu recours à un entretien approfondi sur ses propres actions militantes et aussi sur sa vie sociale et politique. Nous avons fait recours à l'entretien semi-directif et libre qui nous paraît le plus pertinent. Cette technique nous permet de collecter des informations et des renseignements d'une grande importance pour appréhender de mieux notre objet d'étude. En effet, le recours à l'entretien semi-directif nous permet de donner la possibilité à l'acteur de s'exprimer librement sur ses actions militantes, sur sa vie sociale et politique et même culturelle. Nous avons élaboré un guide d'entretien composé de questions qui motivent l'acteur d'interpréter ses propres actions, des questions qui s'interrogent sur le milieu familial, son parcours professionnel, les actions que l'acteur avait menées et également sur ses opinions autour des questions politiques et militantes diverses.

6.3 . L'observation :

L'observation « *est une démarche d'élaboration d'un savoir au service de finalités multiples qui s'inscrit dans un projet global de l'homme pour décrire, comprendre son environnement et les événements qui s'y déroulent* »²²

L'observation constitue l'une des techniques que nous avons mobilisées pour effectuer cette recherche. Elle nous a permis de collecter des données et d'informations comme exemple l'observation de notre acteur au terrain d'action : conférences, réunions, marches, rassemblements indiquant des expériences au sein du Mouvement.

²¹ BRES Jacques, *L'entretien et ses techniques*, L'Harmattan, Paris, 1999, p 68.

²² MASSONAT Jean, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Dunod, Paris, 2000, p16

7. Les conditions de réalisation de notre enquête :

La crise sanitaire liée au COVID-19 a joué en défaveur de notre étude et elle a chamboulé nos travaux, mais rien n'empêche nous avons pu réaliser un entretien qui ne répond pas totalement à nos aspirations et à nos exigences préalables. Nous l'avons réalisé à Tizi-Ouzou devant son appartement, un entretien qui a duré 40 minutes mais que nous avons complété plus tard avec les moyens suivants : boîte Email, téléphone. Au départ, nous avons transcrit l'entretien d'une manière intégrale, nous avons respecté les points, les points d'interrogation, les redondances, les répétitions, les anecdotes, les ruptures. En second lieu, nous avons essayé de le réécrire et de la réadapter à un texte cohérent.

8. Méthodes d'analyse de données de terrain:

Notre objet d'étude nécessite l'utilisation d'approches biographique, descriptive, historiographique, analytique et dynamique.

8.1 . Approche biographique :

Nous pourrions dire que l'approche biographique constitue une stratégie de recherche privilégiée. L'approche biographique est une composante essentielle de la sociologie, partie intégrante de la démarche des chercheurs en sciences sociales pour récolter des données biographiques. L'approche biographique a désormais sa place dans des méthodes de recherche sociologique. Il s'agit de retracer la trajectoire de ce militant dès son jeune âge et son parcours politique. Cette méthode nous permet de présenter la vie publique et la vie privée de l'acteur tout en insistant sur des moments importants marquant sa trajectoire. « *Elle est plus qu'une documentation auxiliaire, elle est un moyen de recherche, d'informations spécifiques, de faits ponctuels. Elle est utilisée pour la reconstruction des trajectoires.* »²³

8.2 . Approche descriptive :

Il s'agit de décrire le parcours militant de cet acteur et son engagement soit avant ou après le Mouvement d'Avril 1980. La description constitue notre principale méthode de la présentation des données recueillies sur l'acteur en question, et la description des événements de la mobilisation et ceux vécus par Arezki ABBOUTE.

²³ PENEFF Jean, *La Méthode biographique*, Armand Colin, Paris, 1990, pp 5-144.

8.3 . Approche historiographique :

Il s'agit de décrire le passé historique d'Arezki ABBOUTE en se basant sur des documents et des écrits qui témoignent de son parcours de militant et comment il a marqué son passé par des multiples actions militantes.

8.4 . Approche analytique :

Nous avons fait recours à l'analyse du discours de l'acteur à partir de l'entretien que nous avons collecté. Cette méthode permet de collecter des données informatives utiles dans un travail d'enquête. L'analyse de discours est une approche multidisciplinaire qualitative et quantitative qui permet d'étudier un discours de façon précise. À travers l'analyse du contenu d'un discours écrit ou oral, et de son contexte, nous avons pu collecter des informations utiles pour ses recherches. Cette analyse doit permettre de faire émerger les éléments clés d'un discours, ou de révéler des points de comparaison ou de divergence entre plusieurs discours ou entretiens réalisés.

8.5 . Approche dynamique :

Entreprendre une recherche sociologique ou anthropologique dans telles conditions, suppose, l'adoption d'une approche théorique, qui soit en mesure de répondre à l'impératif du mouvement de la société, et de prendre en considération les changements qui l'affectent. À cet effet, nous estimons que l'approche la plus adaptée à notre objet d'étude s'inscrit dans le courant théorique de l'anthropologie dynamique, dont le postulat correspond parfaitement à l'objectif de notre recherche pour analyser la trajectoire militante et sociale de l'acteur ainsi que l'évolution dans ses actions et opinions militantes. L'anthropologie dynamique propose de porter l'analyse de la situation sociale à la lumière des changements qui s'y opèrent. Innovatrice, elle rompt avec les courants dominants dont le fonctionnalisme et le structuralisme qui préconisaient l'ordre, la stabilité et la logique. Le fondement de l'approche dynamique repose sur l'analyse des faits sociaux sous l'angle, d'une interprétation continue, des changements. Le postulat de George Balandier part du fait que pour lui « *La société est toujours le lieu d'un affrontement permanent entre facteurs de maintien et facteurs de changement ; elle porte en elle les raisons de son ordre et les raisons du désordre qui provoquera sa modification* »²⁴. L'objet de cette nouvelle orientation théorique est donc le changement social. Elle considère que la société est en perpétuel mouvement.

²⁴ BALANDIER Georges, « Tradition et continuité », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 44, Les Presses universitaires de France, Paris, 1968, p.16

Chapitre II :
Trajectoire biographique
d'Arezki ABBOUTE

Introduction :

L'homme est produit par l'histoire : son identité s'est construite à partir, d'une part des événements personnels qu'il a vécus et qui forment la trame de sa biographie, histoire singulière et unique, et d'autres part des éléments communs à sa famille, à son milieu, à sa classe d'appartenance qui le positionnent comme un être socio-historique. Tout individu dans la société a une vie personnelle, il a une histoire de vie qui le distingue des autres. Tout individu possède une trajectoire biographique et des étapes dans la vie qui se déroulent sous un ordre chronologique. « *Une vie est inséparablement un ensemble d'événements, d'une existence individuelle, conçue comme un récit de cette histoire* »¹. Cette méthode biographique nous permet de présenter la vie publique et la vie privée de l'acteur tout en insistant sur des moments importants marquant sa trajectoire personnelle « *Elle est un moyen direct de parvenir à la connaissance des caractéristiques sociales d'un individu, que ce soit son itinéraire familial et scolaire ou sa trajectoire socioprofessionnelle, étudiés par rapport à sa situation présente* ».²

Ce chapitre permettra de retracer l'histoire de vie d'Arezki ABBOUTE et la présentation du profil de l'environnement familial et social de cet acteur politique du Mouvement de 1980 qui milite pour son identité, en l'occurrence sa naissance, origine sociale, parcours scolaire et activité professionnelle, « *Le milieu familial et social joue un rôle déterminant dans la prise de conscience et dans l'engagement militant des acteurs* ».³

¹ BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, N° 62-63, Juin 1986, p 69

² PENEFF Jean, op cit., p6.

³ SAIDANI Massinissa, KEZZOULI Hacene, SALHI Synda, op cit., p50

1. Enfance et environnement familial :

Arezki ABBOUTE est né à Cheurfa n Behloul (Azazga), le 14 février 1952 de père originaire du même village et d'une mère originaire du village d'Achallam. Il est issu d'une famille modeste. Son père était travailleur de la terre, paysan et quant à sa mère, elle consacre sa vie pour le métier de potière. Cette dernière a mis au monde six garçons et deux filles.

Il passe son enfance dans le contexte de la Guerre de Libération Nationale. Il a vécu en Kabylie jusqu'à l'âge de 20 ans avant d'aller à l'université d'Alger, en 1972. Son père avait émigré en France. Le père est décédé en 1952 avant le déclenchement de la révolution algérienne. Il n'avait donc pas pu participer à la Guerre de Libération. Quant à sa mère, elle avait contribué au même titre que l'ensemble du peuple algérien. À propos de son enfance, Arezki ABBOUTE dit :

« Je suis né le 14 février 1952 à Cheurfa n Bahloul (Azazga), d'un père natif du même village et d'une mère prénommée Fatma du village Achallam, commune d'Ifigha. Après avoir longtemps travaillé la terre, mon père décida d'émigrer en France d'où il viendra quelques années plus tard amputé d'une jambe. Il mourra en janvier 1952, me laissant dans le ventre de ma mère, qui se retrouvera ainsi veuve à l'âge de 47 ans et avec 8 bouches à nourrir (6 garçons et 2 filles). Aidée de notre frère aîné, celle-ci s'adonnera aux travaux des champs avant qu'elle ne leur préfère le métier de potière. »

❖ Enfance et jeunesse:

Tout individu possède une trajectoire de son enfance et des étapes dans la vie qui se déroulent sous un ordre chronologique. Avoir des souvenirs d'enfance, c'est déjà avoir une mémoire : une réminiscence plus ou moins exacte de son passé. Ces images sont ce qu'il y a de plus doux à partager. Et c'est la seule chose qui parvient parfois à remplir de larmes les yeux. Cette nostalgie de notre enfance évoque un doux souvenir; des larmes, des cris, des sourires, des saisons de bonheur. Arezki ABBOUTE choisit, pour titre de ses Mémoires, il dit :

« Mon enfance emprunte d'insouciance (berger, cueillette des olives et des figues, jeux collectifs avec les jeunes de mon âge ...) même si, sur le plan social, la vie n'a pas toujours été tendre avec moi au point où adolescent j'étais contraint de travailler pendant les vacances pour préparer mes rentrées scolaires. »



Arezki ABBOUTE à l'âge de 7 ans avec son neveu en 1959.

❖ **La vie de famille :**

La famille constitue le premier et le plus important milieu social; la qualité de la vie adulte dépend grandement de la qualité des relations entre les membres de la famille. Arezki ABBOUTE dit :

« Concernant ma vie de famille, ce que je n'ai pas eu sur le plan social, je l'ai dans l'affection et la tendresse de mes frères et sœurs et, bien entendu, de ma mère. »



Arezki ABBOUTE à l'âge de 18. Photo prise en 1970.

❖ La vie au village :

Chaque village a son histoire. Dans un village d'enfance, il y a toujours un lieu ou une personne qui nous ramène à nos souvenirs. Chaque endroit évoque un doux souvenir; des larmes, des cris, un sourire. Un village d'enfance nous rappelle, aujourd'hui, ces joyeux souvenirs, il nous rappelle une profonde nostalgie, mêlée d'un amour ravi. Sur ce passage, Arezki ABBOUTE dit :

« La vie dans mon village, n'est eu rien différente de celle de tous les enfants de mon âge, ce qui m'amène à me rappeler cet ouvrage écrit par Hilary Clinton « il faut tout un village pour élever un enfant » quand il devait être fait par un des nôtres. »



Arezki ABBOUTE à l'âge de 16 ans. Photo prise dans un champ au village, en 1969.

❖ Le rapport avec d'autres jeunes ou amis :

Les amis, ces personnes avec qui nous choisissons de partager notre quotidien, peuvent jouer un grand rôle dans ta vie et sont parfois même considérés comme des membres de la famille. En se faisant des amis, l'enfant se construit un réseau de soutien en dehors du noyau familial. La relation d'égalité qu'il a avec ses amis favorise l'échange d'opinions et de confidences. Il peut alors confier ses joies ou ses peines et partager les petits plaisirs du quotidien avec d'autres personnes que ses parents. À ce propos, Arezki ABBOUTE dit :

« C'était à la fois des relations amicales et conflictuelles tant dans nos discussions que dans nos jeux. Mais les conflits qui surgissent entre nous sont vite réglés par nos aînés, toujours présents pour nous éduquer et du

coup, nous apprendre le sens des valeurs comme la solidarité, l'entraide et la force d'être unis. »

❖ **Anecdotes : faits marquant dans la vie de l'acteur :**

Toutes les anecdotes qu'il avait vécues dans son village pour bien montrer l'innocence de son enfance sont incrustées dans sa mémoire qu'aujourd'hui encore chaque minute de ces années-là revit en lui avec autant de chaleur et d'émotion que si c'était hier qu'elle eût fait tressaillir son sang. Sur ce passage, Arezki ABBOUTE dit :

« Je me souviens du jour où ayant « piqué » une très grande pastèque d'un champ d'un voisin, je l'avais proposé aux personnes qui empruntaient la route départementale N° 30 en leur disant que mon père qui m'avait chargé de le faire, ceci, bien entendu, une fois que je me suis rassasié.»

Il ajoute :

« Je me souviens aussi de cette anecdote qui nous avait fait beaucoup rire quand, après avoir « chipé » des pommes d'un jardin d'un de nos voisins et qu'on était en train de les manger. Le propriétaire de ce jardin, comme pour montrer sa fierté d'avoir un bon verger, se vantait de l'odeur de ses pommes qui arrivait jusqu'à nous, alors qu'on était en train de nous régaler à côté de lui.»

❖ **Ses aventures :**

La vie d'un être humain est souvent jalonnée par des aventures qui sont une suite de péripéties et de rebondissements, constituant le plus souvent la trame d'une histoire réelle. Lorsqu'il fait un arrêt sur les événements vécus, il voit défiler une enfance heureuse, des saisons de bonheur et d'autres dramatiques et toutes ses aventures sont gravées dans la mémoire. Elles le ramènent à retrouver des souvenirs enfouis en imprimant en lui des tas d'émotions. Sur ce passage, Arezki ABBOUTE dit :

« Un des événements qui m'a marqué, et qui a marqué très fortement mon village, fut le jour où j'avais sauvé un enfant d'un puits recouvert d'une dalle avec seulement deux ouvertures de 50cm/50cm. J'étais alors au service national et en permission au village. »

Il ajoute :

« En 1973, lors du séminaire sur la pensée islamique, qui s'est tenu à Tizi-Ouzou, j'avais dénoncé par des inscriptions sur les murs le fait qu'une délégation de ce séminaire ait été invitée dans mon village. Ces inscriptions sont : « *vive la jeunesse progressiste ; a bas l'islamo-baathisme* ».

❖ Ses loisirs :

Il se trouve à cette étape de sa trajectoire, la lecture obsède énormément son esprit et il sera attiré, en plus de ses études, par plusieurs domaines et activités tel que le sport, la littérature et la musique. Sur ses loisirs, Arezki ABBOUTE dit :

« Je suis attiré en plus de mes études, par plusieurs domaines et activités tel que la musique, le sport d'une manière général et le football en particulier, la lecture et cinéma. Je me trouve qu'à cette étape de ma trajectoire, la chose politique effleure beaucoup mon esprit. »

2. Son parcours scolaire (sa scolarisation) et ses études supérieures :

Après des études primaires au village Cheurfa n Bahloul, son collègue à Azazga, et son lycée à Tizi-Ouzou, Arezki ABBOUTE a obtenu son baccalauréat en 1972 en sciences expérimentales. Il s'inscrit à l'université d'Alger où il a fait une année en médecine avant de changer de filière et d'opter pour une licence d'anglais qu'il ne terminera pas parce qu'il est incorporé au service national en 1975. Arezki ABBOUTE a dit :

« En ce qui concerne ma scolarité, j'imagine qu'elle n'est pas différente de celle qui a suivi beaucoup d'autres enfants de mon âge. Après des études primaires à Azazga, je me suis inscrit au collège du chef-lieu de la commune d'Azazga, ensuite j'ai entamé mes études secondaires au lycée Amirouche à Tizi-Ouzou où j'ai obtenu mon baccalauréat « sciences expérimentales » en 1972. Je me suis inscrit à l'université d'Alger où j'ai entamé des études de médecine. J'ai abandonné mes études au bout d'une année avant de m'inscrire pour une licence d'anglais. »

Il ajoute :

« En effet, après l'obtention du baccalauréat en 1972, série sciences expérimentales, je me suis inscrit à l'université d'Alger : faculté de médecine. Mais très rapidement, je me suis rendu compte que je n'étais pas fait pour ces études. Ce qui m'a amené à changer de filière et à m'inscrire à la faculté des lettres pour une licence d'anglais, que je n'ai d'ailleurs pas pu finir non plus, à cause de mon incorporation au service national en 1975. Il m'a fallu attendre plusieurs années pour reprendre mes études supérieures et obtenir une licence en droit et le certificat d'aptitude à la profession d'avocat (C.A.P.A). Voulant aller encore plus loin dans mes études, j'ai décidé de tenter ma chance au concours de magister, ayant été admis à la 4^{ème} place, je me suis inscrit pour l'année universitaire. Malheureusement, après six mois d'études, menacé par le terrorisme, qui sévissait alors à Boukhalfa où était

implantée la faculté de droit, j'ai dû les arrêter pour me consacrer définitivement à mon travail et au combat pour tamazight en particulier, et la démocratie d'une manière plus générale. »



Arezki ABBOUTE en classe terminale, en 1971, au lycée Amirouche de Tizi-Ouzou.

3. Son service national :

Le 4 avril 1975, ABBOUTE Arezki a été incorporé au service national à l'EFOR (École de Formation des Officiers de Réserve) de Blida⁴, avant d'être affecté à Ain Arnat (Sétif), puis à Annaba, pour finir dans les hamadas de Tindouf où il a passé 20 mois sur les 28 qu'aura duré son service national. Sur ce sujet, Arezki ABBOUTE nous raconte :

« Après qu'on m'ait refusé le sursis valable à l'étranger, indispensable pour quitter le territoire national quand on est concerné par le service national, je n'ai donc pas pu rejoindre l'université de Rennes où j'avais fait une préinscription où je m'étais inscrit pour une licence d'anglais. Le 4 avril 1975, je fus incorporé au service national et je me suis donc retrouvé à l'EFOR (École de Formation des Officiers de Réserve) à Blida. J'y suis resté 3 mois et fus affecté à Ain Arnat dans la wilaya de Setif, pour y suivre une formation sur le LRAC (Lance Roquettes Anti Chars) appelé communément RPG7. »

⁴ ABBOUTE Arezki, *Avril 80 : Le prix de la dignité*, édition Tafat, Alger, 2020, p33

Il ajoute :

« En septembre de la même année, soit six moi après mon incorporation, je reçus mon grade d'aspirant et fus envoyé à Annaba comme chef de section. J'étais très satisfait de cette affectation car j'avais un frère qui travaillait au complexe sidérurgique d'El Hadjar et habitait au centre ville d'Annaba. Malheureusement, ma joie ne sera que de courte durée, après y avoir passé quelques semaines, je devais la quitter pour les Hamadas de Tindouf où je passerai 20 mois sur les 28 qu'avait duré mon service national. »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

« Incorporé en avril 1975 comme élève officier à l'EFOR (Ecole de Formation d'Elèves Officiers de Reserve) à Blida, promotion 55 B, j'y étais resté trois mois avant d'être envoyé à Ain-Arnat, dans la wilaya de Sétif, pour suivre une spécialité en LRAC (Lance-roquettes anti-chars). Au début de septembre, je reçus mon affectation à Annaba, comme chef de section LRAC et j'en étais heureux. [...] »

En effet, à peine avais-je commencé à découvrir et apprécier cette charmante ville, notre bataillon reçut l'ordre de faire route vers Tindouf. Tout s'était écroulé [...]

Annaba-Tindouf. Le changement était brutal et les conditions de vie au début étaient très difficiles. Mais, grâce à la discipline de tous : officiers, sous-officiers, djounoud..., les choses s'étaient rapidement améliorées. Les tentes furent remplacées par des casemates, les treillis troqués contre les « abayas »- djellabas- et les casquettes échangées contre les chèches, qui protègent mieux du sable et des insolations [...] » pp33-35



Arezki ABBOUTE dans une des Hamada de Tindouf, en 1976, après guérison d'une foulure au pied.

4. Son parcours professionnel :

Après avoir effectué son service national en 1977, il s'est senti un besoin de quitter le pays pour oublier les « 28 mois d'enfer » qu'il venait de passer. Arezki ABBOUTE est rentré définitivement au pays en août 1978. L'éducation nationale lui ouvre la porte et entama une carrière d'enseignant au CEM « Bouiri Boualem » à Bordj Ménail, où il enseigne les sciences naturelles. Mais un jour, un de ses camarades de lycée occupant le poste de sous-directeur des personnels, lui fit la proposition de le rejoindre dans cet établissement. Le 2 novembre 1979, il est donc recruté au centre universitaire de Tizi-Ouzou. En 1980, il occupe le poste de « chef de division gestion et approvisionnement » au département des équipements avant d'être élu en 1981 comme Secrétaire Général de la section syndicale du centre universitaire de Tizi-Ouzou, tout en continuant de militer au « F.U.A.A ».⁵ Sur cette période, Arezki ABBOUTE dit :

« En 1978, rentrant définitivement en Algérie après un séjour de neuf mois en France que j'avais rejoint à la fin de mon service national, je me suis mis en quête d'un emploi que j'avais trouvé dans l'éducation nationale comme enseignant de sciences naturelles au CEM « Bouiri Boualem à Bordj-Ménail. Le poste me plaisait beaucoup et je pensais vraiment que j'allais y faire carrière. Mais un jour, à quelques semaines de la fin de la rentrée scolaire 1978/1979, alors que je me promenais à Tizi-Ouzou, j'avais rencontré un de mes anciens camarades du lycée, qui me fait savoir qu'il était sous-directeur des personnels au centre universitaire de Tizi-Ouzou et que j'y serai le bienvenu si l'envie m'y prend. Sur le moment, je n'avais pas prêté une grande attention à sa proposition, mais la nuit venue, pesant le pour et le contre, je finis par me convaincre que c'était là une chance qui va me permettre de reprendre mes études et que je ne devais vraiment pas la laisser passer. Et c'était ainsi que le 2 novembre 1979, j'ai pris mes fonctions comme chef de division gestion et approvisionnements au département des équipements – centre universitaire de Tizi-Ouzou. »

5. La gestion du village :

L'une des spécificités de la région kabyle est relative à une vigueur remarquable de son organisation sociale. Les structures sociales « traditionnelles » tiennent à l'existence dans chaque village de l'instance de *tajmâat* qui le gère. Chaque village kabyle se dote d'une structure villageoise pour gérer des affaires publiques, selon un modèle ancestral. « Les

⁵ Front Uni pour l'Algérie Algérienne : c'est un parti créé en France par l'avocat Rachid Ali Yahia, en 1976.

villages Kabyles se sont structurés et organisés autour de l'organisation ancestrale « tajmâat ». Chaque village choisit les membres de *tajmâat* parmi ses hommes afin de s'occuper de la vie quotidienne des villageois. »⁶. À ce propos, Arezki ABBOUTE nous raconte sur la structure de son village :

« Aussi loin que remontent mes souvenirs, le village de Cheurfa n Bahloul a toujours eu son comité, qui prend des décisions sur toutes les questions qui engagent le village ou qui concerne sa bonne gestion et la quiétude de ses résidents, allant jusqu'à interdire, sous peine d'amende, le recours à la justice sous son autorisation. Convaincu que l'existence d'un tel comité ne peut être que bénéfique. Je crois sincèrement pouvoir affirmer que j'ai toujours répondu favorablement à ses sollicitations et participer à toutes les activités et autres événements que le village organisait, du moins durant tout le temps que j'y avais vécu : volontariat, dispense de cours aux candidats préparant leurs examens ... »

Il ajoute :

« Même si, peut-être à cause de l'âge (23ans) et du fait que dès 1975, j'habitais à Tizi-Ouzou, je n'ai pas eu l'occasion d'être membre du comité.»

6. Sa vie conjugale et familiale :

À sa sortie de prison, le 26 juin 1980, Arezki ABBOUTE se dit libre du service national, stable sur le plan de l'emploi, a donc décidé de fonder un foyer. Sur ce passage, Arezki ABBOUTE dit :

« À ma sortie de prison en 1980, j'avais 28 ans et je résidais à la cité des fonctionnaires à Tizi-Ouzou. Je pensais alors que j'étais suffisamment stable (service national effectué, emploi permanent ...) pour fonder un foyer. C'était ce que j'avais fait. Le 14 août 1981, j'ai pris pour épouse une fille de Chahid native du village d'Ait Bouhini et résidant à Yakourene où elle enseignait dans une école primaire avant de me rejoindre au centre universitaire de Tizi-Ouzou qui l'avait recrutée comme secrétaire d'administration et affectée dans un laboratoire à l'institut de biologie, à Hasnaoua. De cette union, naissent deux enfants, un garçon Amayas né en 1990, et une fille Miassa née en 1996. Aujourd'hui, le premier travaille en France comme informaticien, et la deuxième poursuit ses études en master II en informatique également, à l'université de Montpellier. »

⁶ KINZI Azzedine, *Tajmâat du village El Kelâa des At Yemmel : structures et fonctions*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou, 1998, 2 vols



Arezki ABBOUTE avec ses deux enfants (Amayas et Miassa), en 2001.

7. Sa retraite :

Arezki ABBOUTE a travaillé pendant 33 ans à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou avant de prendre sa retraite en 2012. Concernant ses activités au sein de la L.A.D.D.H (Ligue Algérienne de Défense des Droits de l'Homme) et à la M.D.H.C (Maison des Droits de l'Homme et du Citoyen) dont il était coordinateur. Ce militant a également choisi de prendre du recul, en espérant que d'autres jeunes investissent le terrain. Sur sa retraite, Arezki ABBOUTE nous fait savoir :

« Après 34 années de travail dont 33 années à l'université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou où j'ai occupé de nombreux postes de responsabilité dans l'administration: Chef de division Gestion et approvisionnement, Secrétaire général d'institut, sous directeur du personnels, j'ai enfin pris ma retraite en juillet 2012 alors que j'occupais le poste de chef de service des activités culturelles et scientifiques. Un poste que j'avais choisi pour être toujours en contact avec les associations culturelles et les clubs scientifiques des étudiants. Concernant mes activités au sein de la LADDH (Ligue Algérienne de Défense des Droits de l'Homme) et à la MDHC (Maison des Droits de l'Homme et du Citoyen) dont j'étais coordinateur, là encore, j'ai choisi de prendre du recul en espérant que des plus jeunes que moi prennent la relève.

Aujourd'hui, militant libre de toute attache organique, j'anime des conférences sur les Droits de l'Homme et la revendication identitaire au profit des associations qui me sollicitent et prépare un deuxième livre sur mon arrestation de 1985, après celui édité en 2009 et portant sur mon arrestation et incarcération lors des événements d'avril 1980. »

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons décrit la trajectoire d'Arezki ABBOUTE dès son enfance, sa jeunesse et son parcours scolaire et universitaire. Nous avons également présenté les différents événements marquants sa vie. Il a fait ses études dans les trois paliers éducatif où il a appris l'esprit identitaire, ce qui l'a aidé par la suite à avoir une maturité politique, et s'engager dans le MCB, où il a exercé plusieurs actions de militantisme envers des différents événements survenus en Kabylie.

Arezki ABBOUTE est né en 1952 dans une famille modeste à Cheurfa n Behloul. Il entame son cursus scolaire dans son village natal, et il a fait des études au collège à Azazga, et des études secondaires au lycée à Tizi-Ouzou et a obtenu son baccalauréat en 1972. Il s'inscrit à l'université d'Alger. Son parcours scolaire ainsi que l'origine familiale constituent un environnement socioculturel de socialisation de cet acteur qui sera déterminant dans sa trajectoire militante et notamment dans l'action militante au sein du mouvement culturel berbère 1980. Nous avons présenté cet acteur social que nous avons entretenu afin de réaliser ce travail. Ce dernier exposera son parcours selon diverses questions que se soient personnelles, d'opinion, d'action ou d'intégration afin de définir son itinéraire militant. Dès son jeune âge, cet acteur du Mouvement culturel berbère a réussi, à travers les actions qu'il mène sur la scène publique à injecter une prise de conscience militante et combattante à nos jeunes dans le but d'assurer la continuité du combat.

Arezki ABBOUTE, est l'une des figures du Mouvement culturel berbère. Très connu pour sa ferveur dans la militance. Détenu durant le mouvement du Printemps berbère 1980, puis détenu en 1985 lors de la création de la ligue des Droits de l'Homme. Il connaîtra la prison deux fois en espace de cinq années à cause de son engagement militant et pour des causes qu'il a toujours défendues. Il continuait à militer dans le MCB durant toutes les années de 1980 parallèlement à son activité professionnelle au centre universitaire de Tizi-Ouzou.

Chapitre III :
Parcours militant
avant les événements de

Introduction :

Après avoir présenté la vie biographique de l'acteur politique d'Arezki ABBOUTE, le présent chapitre permettra la présentation de son engagement depuis sa prise de conscience identitaire qui débutera au lycée et également vient essentiellement durant la phase de sa formation universitaire à Alger suite aux contacts avec ses futurs amis militants ayant déjà commencé à prendre conscience du fait identitaire. Ses fréquentations du groupe de militants autour de lui seront d'un apport important dans son parcours militant et notamment dans l'évolution de sa trajectoire militante dans le mouvement de revendication identitaire.

Nous allons décrire son parcours selon les diverses questions, que soient personnelles, d'opinion, d'action ou d'intégration, et ce, afin de définir sa trajectoire militante en tant qu'acteur social. Dès son jeune âge, cet acteur a réussi, à travers les actions qu'il mène sur la scène publique, à injecter une prise de conscience militante et combattante à nos jeunes dans le but d'assurer la continuité du combat. Le présent chapitre a pour objet la présentation la trajectoire militante de cet acteur politique du Mouvement Culturel Berbère (MCB) avant son adhésion à ce dernier, notamment avant les événements d'avril 80, appelé communément *tafsut imazighen*. Nous essayons de montrer sa prise de conscience identitaire, son engagement pour le combat identitaire ainsi que son expérience dans les actions démocratiques et syndicales.

Nous allons procéder donc dans ce chapitre à retracer sa vie militante avant les événements de 1980 et à partir de son parcours riche en actions militantes et notamment son implication au sein de F.U.A.A (Front Uni de l'Algérie Algérienne)¹. En effet, c'était vers 1977 qu'il avait rejoint la France pour oublier les 28 mois d'enfer qu'il venait de passer dans le service national. C'était une opportunité pour lui de prendre contact avec l'avocat Rachid Ali Yahia² qui était à la tête de ce parti pour s'engager politiquement dans cette organisation. Après avoir passé neuf mois en France, Arezki ABBOUTE, a finalement décidé de rentrer au bercail, en 1978. Il se livre sans ambages dans ce travail, en revenant sur les événements phares ayant marqué sa vie et son parcours politique au sein de cette structure.

¹ Front Uni pour l'Algérie Algérienne c'est un parti créé en France par l'avocat Rachid Ali Yahia en 1976.

² Rachid Ali Yahia est un acteur politique et auteur du livre, *Sur la question nationale en Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2011

1. Au début de son militantisme : Engagement militant au sein des institutions scolaires (collège et lycée) :

❖ Au collège et lycée :

Arezki ABBOUTE était encore au collège en 1967, quand un de ses amis, installé à Paris, est venu passer ses vacances d'été au pays à sa disposition quelques publications de l'Académie Berbère³, qui venait d'être créée en France. Intéressé par le travail que celle-ci accomplissait pour la sauvegarde de la langue et de la culture amazighes, Arezki ABBOUTE a, malgré son jeune âge, décidé de s'investir dans ce combat et d'apporter sa pierre à l'édifice. Et c'est ainsi que depuis ses années de collège, il n'a jamais hésité, fut-il au risque de sa liberté, à revendiquer son identité et défendre sa langue et sa culture. Arezki ABBOUTE, militant très attaché à son identité, à propos de sa prise de conscience, il raconte l'une de ses premières actions de cette période, il dit :

« J'étais encore collégien en 1967 quand un de mes amis, installé à Paris et venu passer ses vacances d'été au pays, me parla de la création d'une Académie Berbère en France. Après l'avoir écouté sans jamais l'interrompre et voyait tout l'intérêt que je portais à cette question, celui-ci m'avoua que lui a adhéré dès les premiers jours de sa création en 1966, avant de me remettre certaines publications de cette Académie et de m'inviter à en prendre connaissance. »

Il ajoute :

« Deux jours après cette entrevue, convaincu parce que j'ai lu dans les documents qu'il m'avait remis et sensible à la confiance qu'il m'avait placé en moi, je n'ai pas hésité à lui donner mon accord pour une adhésion et exprimer mon souhait d'apporter ma pierre d'édifice, surtout après m'avoir promis de me faire parvenir toutes les publications à venir. Une promesse qu'il avait tenue dès son retour à Paris. Ainsi furent mes premiers pas dans ce qui s'avérera être un long combat pour tamazight ; un combat que j'ai commencé au collège, poursuivi au lycée, et, plus tard, à l'université d'Alger

³ Sur cette association militante pour la cause amazighe, son histoire et son rôle, voir BESSAOUD Mohand Arav, *De petits gens pour une grande cause, ou l'histoire de l'Académie berbère (1966- 1978)*, L'imprimerie artisan, Alger, 2000 Voir également le mémoire de licence de KASSOURI Farida, BOUKELLA Houda & CHAMI Ania, *Le Portrait sociologique de Bessaoud Mohand Arab : militant de la cause berbère*, Université de Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Octobre 2007

où j'ai fait partie d'un groupe d'étudiants décidé à faire avancer la cause amazighe. »

La prise de conscience identitaire d'Arezki ABBOUTE commence vers la période de ses études secondaires, ses actions militantes remontent à ses premières années au lycée Amirocuhe dans la ville de Tizi-Ouzou et consistent à diffuser les bulletins de l'Académie Berbère et à propager l'Alphabet de cette même Académie auprès des jeunes de son village. Au lycée se regroupaient des élèves venus de tous les horizons de la Kabylie. C'est à travers ses relations avec d'autres jeunes de sa génération qui se constituaient dans l'espace lycéen autour d'activités culturelles et artistiques qui ont permis d'élargissement ses horizons et de prendre conscience d'une manière progressive sur la négation identitaire en Algérie. À propos de sa prise de conscience au lycée, Arezki ABBOUTE se souvient de cette période, il dit :

« J'avais 17 ans et j'étais au lycée Amirouche lorsque j'avais lu le livre de Bessoud Md Arab « *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu* »⁴. J'étais bouleversé d'apprendre que dans certains maquis algériens, certains officiers de l'ALN interdisaient l'usage du kabyle. Je me suis mis alors à m'intéresser à l'Académie berbère que l'auteur venait de créer à Paris et dont certains jeunes émigrés nous parlaient au cours de leurs vacances au pays. »

❖ À l'université :

En 1972, Arezki ABBOUTE décroche son baccalauréat et accède à l'université d'Alger pour entamer ses études supérieures. C'est pendant son cursus universitaire qu'il commençait à prendre conscience du déni identitaire et de la marginalisation de sa langue et de sa culture. L'Académie Berbère n'a pas été seulement importante dans sa prise de conscience identitaire mais elle a été déterminante d'abord au lycée puis à l'université d'Alger où il avait rencontré d'autres étudiants proches de l'Académie comme Haroun Mohand⁵. Il fait partie d'un groupe clandestin qui défendait la culture berbère, car à cette époque le régime agrégé en pensée unique, interdit toute organisation non satellitaire. Ses fréquentations du groupe de militants lui seront d'un apport important dans son engagement militant de l'évolution de sa trajectoire militante dans le mouvement de revendication identitaire. Sur cette période universitaire, Arezki ABBOUTE dit :

⁴ Voir BESSAOUD Mohand Arav, *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu*, Ed. Berbères, Paris, 1991.

⁵ HAROUNE Mohand, dit Masin Uharun, il est natif du 13 avril 1949 à Tifrit, à Akbou, vaillant militant de la cause amazighe et identitaire qui sacrifia toute sa vie au service de ce combat. Il est l'un parmi « les poseurs de bombes » de 1976.

« Dès la première année universitaire en 1972, s'était formé un groupe d'étudiants à la résidence universitaire du Vieux Kouba (Alger) où résidaient entre autres mon ami Ferhat, Kacher Abdelkader, Haroun Mohand Tous sensibles à la question amazighe. J'étais arrivé à la bonne époque à l'université d'Alger, l'époque de Ferhat, Idir, Ben Mohammed, les cours de berbère de Mammeri, la troupe théâtrale de Kateb Yacine avec des artistes comme Loukad. À Alger, j'ai rencontré de nombreux militants de la cause amazighe et je commence à m'intéresser de plus près à tout ce qui touche cette question que j'avais déjà découverte avec les revues de l'Académie Berbère créée par Mohand Arab en France. »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril80, le prix de la dignité* » :

« Le destin avait fait que l'âge qu'il fallait et j'avais la conviction que le combat pour la survie de notre langue et de notre culture est un combat juste et légitime. J'avais 21 ans, j'étais étudiant à l'université d'Alger dans les années 70, c'est-à-dire, à l'époque où Ferhat, Idir et d'autres jeunes talents révolutionnaient la chanson kabyle ; le poète Ben Mohamed faisait des merveilles à la chaîne II, M. Mammeri dispensait des cours de berbère à la Fac centrale, et la JSK survolait le championnat national de football, portant haut le K de Kabylie. C'était l'âge où je rêvais de révolutions, de l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, d'un monde où les hommes seraient libres et égaux ... » p18

2. Son adhésion et son implication au sein du FUA A :

Le F.U.A.A (Front Uni de l'Algérie Algérienne) est un parti fut créé par l'avocat Rachid Ali Yahia en 1976 quelques mois seulement avant qu'Arezki ABBOUTE n'arrivât en France en 1977. Ses principes sont évoqués dans le Manifeste de l'Algérie Algérienne⁶ : « *En 1976, il a créé le Front Uni de l'Algérie Algérienne. Ses fondements sont résumés dans le Manifeste de l'Algérie Algérienne suivi d'autres documents sortis de sa main qui ont beaucoup fait pour réveiller et éduquer les esprits* »⁷. Cette création a pour objectif de dénoncer la politique d'arabisation du régime en place et mettre la question culturelle et linguistique dans son programme d'action. Les actions militantes de cette organisation centrées sur la conscientisation identitaire, « *Le front Uni pour l'Algérie Algérienne (F.U.A.A)*

⁶ Voir le *Manifeste* de Rachid ALI YAHIA de l'Algérie Algérienne publié en juin 1976. C'est un document qui retrace une lutte pacifique d'un parti au sigle prestigieux, le F.U.A.A, et d'un homme au parcours irréprochable, chez qui la probité et l'engagement sont une seconde nature, Maître Rachid Ali-Yahia. Ce document constitue une véritable mine d'or pour toute personne intéressée par l'Histoire de la lutte pour la démocratie et la résolution de la question identitaire en Algérie.

⁷ ALI YAHIA Rachid, *Sur la question nationale en Algérie*, Ed Achab, Tizi-Ouzou, 2011, p 40

de Rachid Ali Yahia mettait la question culturelle et linguistique au centre de son programme politique. »⁸ Ce parti créé dans sa démarche principale adoptée par cette organisation est de défendre la langue, la culture et l'identité berbère. Une place largement importante accordée à l'identité berbère, il regroupe des militants actifs pour lutter en faveur de l'identité berbère et manifester l'attachement à la langue et la culture. « *Il développe ses idées essentiellement en France dans la région parisienne notamment il avait mis en place un petit noyau de militants en Algérie dont Arezki ABBOUTE, Mohand NAIT ABDELLAH, Mokrane CHEMIM, Moh Achour BELGHEZZI, ...une cellule qui était très active pendant les événements du Printemps Berbère jusqu'à leurs arrestations en mars 1980.* »⁹

En effet, l'action militante en faveur de l'identité berbère se prolonge dans le cadre du Front Uni Algérie Algérienne. Il représente un cadre d'actions militantes et un espace de regroupement des militants de la question identitaire dans l'espace de l'émigration, « *l'émigration kabyle a été un terrain privilégié d'expression identitaire, un lieu de travail culturel intense et de combat politique très actif* »¹⁰.

Arezki ABBOUTE était séduit par le passé politique de cet homme (Rachid Ali Yahia), du rôle qu'il avait joué dans la mémorable « crise dite berbériste » de 1949¹¹ et du rejet, sans ambiguïté, d'une Algérie arabe, et grâce à un de ses amis qui avait rejoint ce parti dès sa création. La prise de conscience d'Arezki ABBOUTE fut exceptionnelle, parce qu'il a vécu une partie de sa jeunesse en France, il avait fréquenté les berbéristes au moment de la clandestinité. En 1977, il s'implique dans les actions menées par le F.U.A.A. Sur son adhésion et son implication dans ce parti, il témoigne à propos de cette structure et de ses actions :

« En 1977, après mon service national que j'avais passé à Tindouf, j'avais rejoint la France où j'avais adhéré pour la première fois à un parti politique : le FUAA (Front Uni de l'Algérie Algérienne) créé par M^r Ali Yahia Rachid. J'étais structuré au FUAA car la place importante qu'occupait la revendication identitaire berbère dans la plate-forme du FUAA m'avaient, tout naturellement, amené à y adhérer. »

Il ajoute :

« Après m'être libéré du service national en 1977, je me suis senti un besoin impérieux de quitter le pays pour oublier les 28 mois d'enfer que je venais

⁸ BELHIMER Ouidir, op cit., 215

⁹ Ibid., p216

¹⁰ DIRECHE-SLIMANI Karima, *L'histoire de l'émigration kabyle*, L'Harmattan, Paris, 1997, p. 198.

¹¹ Voir OUERDANE Amar, op cit

de passer. C'est ainsi qu'au cours de cette même année, je me suis fait délivrer un passeport, ramassé un peu d'argent pour payer mon billet et je me suis retrouvé en France où je fus accueilli et hébergé par D.O et A.A, deux de mes amis qui habitaient dans le 17eme arrondissement de Paris. Presqu'à la même période, l'avocat Rachid Ali Yahia avait créé le FUAA où militait déjà T.C, un ami qui était proche du fondateur de ce parti. Pour moi, c'était une bonne occasion de renouer contact avec lui et de bien m'informer sur le programme du FUAA et, surtout, sur l'homme qui avait osé dénoncer la politique panarabiste du président, avant de s'établir en France. Et c'était ainsi que les choses se sont effectivement passées ! Car, quelques jours seulement après mon arrivée, mon ami T.C, avec qui j'ai renoué contact et que je voyais régulièrement, m'a présenté à Mr Ali Yahia Rachid, lequel m'avait accueilli très chaleureusement. »

3. Ses activités et son rôle au sein du F.U.A.A :

En 1977, il avait rejoint la France pour prendre contact avec l'avocat Rachid Ali Yahia qui était à la tête du F.U.A.A pour s'engager politiquement dans cette structure. Son implication dans les différentes luttes au sein du Front Uni de l'Algérie Algérienne, leur permettent de jouer un rôle de plus en plus actif dans son engagement au sein de cette organisation. En effet, cette analyse a pour intérêt de comprendre l'évolution du profil militant de cet acteur. Sur ses activités militantes au sein du Front Uni de l'Algérie Algérienne, Arezki ABBOUTE dit :

« Court sur pied mais très alerte, Dda Rachid m'avait mis tellement à l'aise que c'était toujours avec beaucoup de joie que je le retrouvais à son cabinet, dans le 9eme arrondissement de Paris, quand il est disponible. Ainsi, après bien des rencontres avec lui, séduit par son passé politique, par le rôle qu'il avait joué dans la « crise berbériste » de 1949 et de son rejet, sans ambiguïté, d'une Algérie arabe, j'ai décidé de continuer mon combat pour tamazight, et pour la démocratie de manière plus générale, sous l'étiquette du FUAA.

Mon aventure en France avait duré neuf mois durant lesquels j'ai eu à rencontrer des militants bretons, des militants québécoisqui, comme moi, luttait pour la reconnaissance de leurs droits linguistiques et culturels, avant de rentrer en Algérie, fin 1978, pour poursuivre mon combat au sein du FUAA jusqu'à mon arrestation en 1980. »

Après avoir passé neuf mois en France, il décide de rentrer en Algérie pour s'installer définitivement en août 1978. Arezki ABBOUTE continue sa lutte au sein de cette organisation ; « depuis 1978, en reconnaissant être l'auteur des tracts et quelques déclarations du F.U.A.A et en admettant qu'il m'arrivait effectivement d'intervenir dans les assemblées générales des étudiants.»¹² Sur ce passage, il dit :

« Avant l'interdiction de la conférence sur les poèmes kabyles anciens du M^r Mouloud Mammeri, l'université de Tizi-Ouzou était déjà en ébullition. Beaucoup de jeunes étudiants, encadrés par certains enseignants, commençaient à quitter le cadre syndical pour s'inscrire dans le combat pour la revendication identitaire. Dans les assemblées générales, il était plus question de culture berbère, de démocratie, de liberté d'expression . . . que des questions socio-pédagogiques ; c'était la période que des camarades et moi-même avons choisi pour rédiger et distribuer des tracts et des déclarations au nom du FUAA. Les tous premiers ont été distribués le 1^{er} novembre 1979, une façon comme une autre de commémorer le déclenchement de la révolution Algérienne. »

¹² ABBOUTE Arezki, *Avril 80 : Le prix de la dignité*, op cit., p 40

Conclusion :

À travers la trajectoire de cet acteur au sein du F.U.A.A, nous avons mis en perspective son parcours militant, tout en insistant sur son engagement au sein de ce parti. Arezki ABBOUTE a pris connaissance de ce qui menaçait son identité dès son jeune âge alors qu'il était encore très jeune. Les premières actions militantes de cet acteur remontent vers la période de ses études au collège et au lycée. Il avait la possibilité de tisser de nouveaux liens au lycée Amirouche à Tizi-Ouzou, d'avoir de nouvelles connaissances avec d'autres personnes. C'est à travers ses relations avec d'autres jeunes de sa génération qui se constituaient autour de l'organisation des activités culturelles et artistiques qui vont lui permettre de prendre conscience sur le rejet du déni identitaire. Quand il avait 17 ans, Arezki ABBOUTE prit sa conscience identitaire par le bulletin de l'Académie Berbère lorsqu'il était au lycée. Rappelant que ce bulletin a joué un rôle très important dans la prise de conscience identitaire de beaucoup de kabyles.

En 1972, Arezki ABBOUTE avait décroché son baccalauréat et accède à l'université d'Alger. Il arriva à la faculté d'Alger dont il fait partie d'un groupe clandestin qui défendait la culture berbère, car à cette époque le régime interdit toute organisation non satellitaire. C'est durant son cursus universitaire qu'Arezki ABBOUTE prend conscience du déni identitaire et de la marginalisation de sa langue et de sa culture et il commence à apporter un soutien à la cause identitaire.

Son engagement militant se donne une continuité, après son cursus universitaire, vers une militance politique dans le parti du Front Uni de l'Algérie Algérienne. En effet, c'était vers 1977 qu'il rejoint la France pour prendre contact avec l'avocat Rachid Ali Yahia qui était à la tête de ce parti pour s'engager politiquement dans cette structure. Il s'engage donc dans ce parti et prend de hauts risques à travers des actions menées sur le terrain (déclaration, tracts, interventions aux assemblées générales des étudiants).

Vers le début de la protestation du Printemps Berbère de 1980, Arezki ABBOUTE se retrouvait déjà sur le champ de la militance. Il sillonnait tous les coins pour accomplir des missions liées à la structure du F.U.A.A comme la distribution des tracts, déclarations et interventions aux assemblées générales des étudiants. Il était au cœur de la dynamique de la protestation collective initiée à l'université et il sera arrêté, le 29 mars 1980, incarcéré avec ses 23 camarades puis libéré le 26 juin 1980 après avoir subi plusieurs interrogations et torture morale.

Chapitre IV :
Parcours militant lors
des événements de 1980

Introduction :

L'année universitaire de 1979 se considère comme une étincelle qui a allumé le Printemps Berbère de 1980. En trois années et demie d'existence, le centre universitaire de Tizi-Ouzou a déjà connu trois grandes grèves dont la dernière en date, très dure, s'est déroulée du 17 octobre au 13 novembre 1979, les étudiants ont déclenché un mouvement de grève illimitée; cette grève qui posait le problème de la représentation authentique des étudiants dans l'instance universitaire, qui avait des revendications socio-pédagogiques et pose ensuite le problème de représentativité des étudiants. « *La grève des étudiants du Centre Universitaires de Tizi-Ouzou est le point de départ de la protestation du Printemps Berbère d'avril 1980* ». ¹

Cette grève ne s'était pas attardée pour devenir une revendication purement politique et identitaire. La grève est une opportunité pour les étudiants d'exprimer publiquement et collectivement le rejet de l'UNJA et le modèle de représentativité mise en place par le système politique du FLN au sein de l'université².

Tout a donc commencé avec l'interpellation, le 10 mars 1980, de l'écrivain, anthropologue et chercheur Mouloud Mammeri à l'entrée de la ville de Tizi-Ouzou. Il était venu donner une conférence au centre universitaire sur la poésie ancienne. Il venait, en fait, de publier « *Poèmes kabyles anciens* ». L'interdiction de la conférence avait donc provoqué une véritable indignation au sein de la communauté universitaire. Deux jours plus tard, les étudiants observaient un sit-in devant l'administration du centre universitaire. Les choses dégénèrent et l'information finit par faire le tour de toute la Kabylie. Les lycéens, puis les collégiens se mettent de la partie. Le 7 avril, à Alger, le mouvement connaîtra une autre dimension, des étudiants et des militants organisent un rassemblement à la place du 1^{er} Mai, à Alger. Il y a plusieurs arrestations et des blessés. Mais l'objectif était atteint : porter la protestation au cœur de la capitale. Le 16 avril, la Kabylie est paralysée par une grève générale, tandis que les étudiants occupent l'enceinte universitaire, ils se sont organisés en comité pour occuper l'université et se protéger de toutes interventions de forces de l'ordre. Les travailleurs de l'hôpital de la ville de Tizi-Ouzou ainsi que les travailleurs de plusieurs unités industrielles occupent également leurs lieux de travail. Le Ministre de l'Enseignement Supérieur avait adressé un ultimatum aux étudiants et aux enseignants de reprendre les cours le 19 avril. Ces derniers répondront par un refus catégorique où ils réitérèrent leurs

¹ LAFRAD Hamid, op cit., p 24.

² GUENNOUN Ali, *Chronologie du mouvement berbère, un combat et des hommes*, Casbah, Alger, 1999, p 42.43.

revendications. La nuit du 19 au 20 avril 1980, la Kabylie était coupée du monde, l'armée déclenche l'opération «Mizrana». Les étudiants y compris les filles sont surpris dans leur sommeil à 3h du matin. Ils sont tabassés et humiliés. Beaucoup sont blessés, 24 personnes sont arrêtées, elles seront différées devant la cour de Sûreté de l'Etat pour «atteinte à la sécurité de l'Etat». Le mouvement se poursuit alors en faveur des 24 détenus. Ils seront libérés, sous caution, le 26 juin 1980 après une pression populaire. Dès lors, le Mouvement berbère tient des assises au mois d'août lors du Séminaire de Yakouren. Il décide de capitaliser l'avancée de ses idées dans le corps social en multipliant les activités de terrain par la voie pacifique. Sur le plan social, le mouvement traduit l'émergence d'une génération d'intellectuels engagés dans le combat démocratique. Sur le plan culturel, le Printemps berbère brise le tabou linguistique et culturel : il est la traduction d'une remise en cause de l'arabisation intensive de l'administration au détriment du berbère. Du Printemps berbère naîtra ensuite le Mouvement Culturel Berbère (MCB), qui prendra le relais dans la revendication identitaire et la naissance de la Ligue Algérienne pour la Défense des Droits de l'Homme (LADH).

Le Mouvement d'avril 1980 est un mouvement fortement enraciné dans la mémoire collective des acteurs politiques, il constitue une étape majeure dans le combat démocratique et citoyen de l'Algérie indépendante³. Il constitue un symbole de lutte et un repère des valeurs démocratiques. Un mouvement qui a semé les germes de toutes les libertés, il a mis un terme au mutisme et l'immobilisme au sein de la société. C'est un mouvement de revendication des droits culturels, linguistiques et démocratiques. C'est à partir de lui qu'il avait permis aux militants de poser pour la première fois après l'Indépendance la problématique identitaire et des libertés d'expression : « *le Mouvement du Printemps berbère de 1980, qui a posé pour la première fois la revendication culturelle, linguistique et politique, sera certainement considéré par les historiens comme le premier mouvement « populaire » de l'Algérie indépendante* »⁴. Avril 80, ce fut aussi cela : la chute des murs du silence et de la peur, mais aussi le recouvrement de la parole libre, la renaissance de cet espoir longtemps étouffé, porté par tout un peuple, tout au long de la guerre de libération nationale. Vingt avril 1980, une date qui a marqué un moment de rupture historique dans l'Algérie indépendante. Car c'est incontestablement au Printemps Berbère que l'on doit l'enclenchement d'un processus sociopolitique qui finira par devenir irréversible même si le Pouvoir de l'époque et ceux qui

³ Voir BELHIMER Ouidir, Op cit.

⁴ CHACHOUA Kamel, *L'islam kabyle, Religion, Etat et société en Algérie*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2001, p17

vont lui succéder s'emploieront, pendant longtemps, à le réprimer, à l'occulter, à le dévoyer et à le diaboliser aux yeux de l'opinion. Autant de tentatives, qui, toutes, vont s'avérer inopérantes car jamais les cadres et militants du mouvement né du Printemps Berbère n'ont succombé au chant des sirènes, à la tentation de la surenchère ou de la violence auxquelles il était sciemment et assidument poussé.

En effet, c'est à travers une jeune génération que la revendication berbère et la question des libertés démocratiques se posent pour la première fois dans l'Algérie indépendante. Ce mouvement traduit l'émergence d'une génération d'intellectuels engagés dans le combat démocratique, cette prise de conscience a touché ces militants : « *Pour la première fois dans l'Algérie indépendante, un mouvement social touchait toute une région et provenait à s'opposer au Pouvoir pendant plusieurs semaines* »⁵. Les militants pensent de sortir de leur clandestinité, ils ont pris le risque d'exprimer publiquement leurs positions militantes. Ils ont brisé le mur du silence sur les pratiques répressives en Algérie dans une conjoncture sensible marquée par une crise de confiance entre les militants et le Pouvoir. « *Les militants pensent de sortir de leur clandestinité et d'exprimer publiquement, en toutes circonstances leurs aspirations, leurs positions. Cette attitude a fait émerger une génération de militants courageux, prêts à affronter la répression et à assumer leurs opinions publiquement.* »⁶ Cette jeune génération avait toujours affirmé son ancrage dans la culture berbère. Les actions militantes menées par les acteurs ont un aspect marqué de défense de la langue et de la question identitaire. Toute une jeunesse de militants qui s'est mobilisée au cours du Printemps berbère de 1980 pour la reconnaissance de l'identité et de la langue berbère en Algérie : « *le mouvement culturel est l'expression de la prise de conscience et de l'affirmation de l'identité berbère en Algérie. Il lutte pour la reconnaissance à part entière du fait berbère* »⁷.

Dans son excellent ouvrage *Algérie, citoyenneté et identité*, le défunt Mohammed Brahim SALHI, sociologue et intellectuel engagé sans réserve dans les luttes politiques et la rénovation conceptuelle du champ sociologique algérien, considère que le Printemps berbère est un événement fondateur, c'est un moment très important dans la construction de l'approche de la citoyenneté dans le pays : « *L'histoire de ce mouvement du mois d'avril 1980 ne s'arrête pas là. Bien des années après, l'on a mesuré en quoi il fut pionnier dans le mouvement global des revendications des libertés et dans la construction de la citoyenneté* »⁸.

⁵ CHAKER Salem, *Berbères Aujourd'hui*, op cit., p52

⁶ Ibid., p53

⁷ LAFRAD Hamid, op cit., p28

⁸ SALHI Mohammed Brahim, op cit., p141

Le présent chapitre est consacré par une présentation de la trajectoire militante de cet acteur politique d'Arezki ABBOUTE lors du mouvement d'avril 1980⁹. Nous essayons de montrer à travers une démarche descriptive : sa prise de conscience identitaire, son engagement pour le combat identitaire ainsi que ses expériences dans les actions démocratiques, son implication dans les différentes luttes, leurs permettent de jouer un rôle de plus en plus actif dans son engagement au sein du mouvement. Il était arrêté le 29 mars 1980 avec ses camarades du F.U.A.A et incarcéré pendant deux mois à la prison de Berrouaghia. Après sa libération de prison, le 26 juin 1980, il participe au séminaire de Yakourene et poursuit sa militance dans le mouvement.

⁹ Sur la chronologie des événements de 1980, appelés aussi *tafsut imazighen* (Printemps berbère), voir GUENOUN Ali, op cit.

1. Engagement militant à l'université :

Après avoir recruté à l'université de Tizi-Ouzou en 1979, Arezki ABBOUTE participe à plusieurs actions et réunions qui rentrent dans le cadre de registre de la contestation du régime en place. C'est ainsi qu'il faisait ses premières rencontres avec d'autres étudiants. C'est à travers ses relations qui ont permis d'élargissement ses horizons et de prendre conscience sur la négation identitaire en Algérie. Il s'engage dans le cadre de la militance et prend de hauts risques à travers les actions menées sur le terrain. À propos de cet engagement, Arezki ABBOUTE dit :

« En 1979, je fus recruté à l'université de Tizi-Ouzou qui avait ouvert ses portes deux années auparavant et c'est la grande ouverture : premiers contacts avec les étudiants et premières rencontres avec Mohand Nait Abdellah, Chemim Mokrane qui avait déjà ses contacts avec les étudiants. Les premières inscriptions sur les murs voyaient le jour, rédaction et distribution de tracts dont les premiers furent rédigés et tirés à Dellys et distribués le 1^{er} novembre 1979. Il était question de statut de tamazight, de la corruption des colonels (à l'époque, il n'y avait pas encore de généraux), de l'injustice, de la liberté d'expression. Toutes les formes et toutes les actions de protestations pour lui, étaient bonnes à prendre, sit-in, manifestations, inscriptions sur les murs, rédactions et distributions de tracts ... seule la violence ne rentrait pas dans mes méthodes. »

C'est à la parution de son livre « *Poèmes kabyles anciens* » que Mouloud Mammeri a été invité par le comité d'étudiants, l'administration a annoncé l'annulation de cette conférence sous prétexte de « risque de troubles à l'ordre public ». Ceci avait fait naître un sentiment d'une atteinte à la culture berbère. Les assemblées générales se multipliaient à l'université de Tizi-Ouzou, Arezki ABBOUTE prenait de plus en plus de risques dans ses interventions. Sur le cheminement de la décision de l'interdiction de la conférence, il dit :

« Après l'interdiction, par les autorités de wilaya, de la conférence sur les « *Poèmes kabyles anciens* » que devait animer M. Mammeri au campus de Hasnaoua le 10 mars 1980, une marche de protestation fut organisée par la communauté universitaire dès le lendemain de cette interdiction. Cette action fut une vraie réussite tant sur le plan de la discipline dont ont fait preuve les participants que sur le plan du nombre impressionnant de marcheurs, ce qui eut pour effet de nous galvaniser. Les jours suivants, des conférences, des activités culturelles et des assemblées générales se succédaient pour entretenir la mobilisation, ce qui m'a donné l'occasion de prendre assez souvent, sans jamais faire allusion au FUAA jusqu'au jour où Ferhat Mhenni

fut invité à donner un gala au campus de Hasnaoua, le 17 mars 1980. Ce fut ce jour que j'avais choisi pour rompre mon silence et pour parler des tracts et du manifeste du F.U.A.A, qui circulaient à l'intérieur du centre universitaire. »

Il ajoute :

« En prenant cette décision, je savais à quoi je m'exposais, mais je savais aussi que je me devais me libérer de cet excès de prudence et d'agir à visage découvert, si je veux que le parti que je représentais joue pleinement son rôle de parti qui milite pour l'identité amazighe et lutte contre une Algérie arabe et le panarabisme, imposés par le président Boumedienne et son successeur Chadli Bendjedid...C'est ainsi qu'après avoir ciblé dans un premier temps, mes collègues fonctionnaires, que « j'alimentais » en documents du F.U.A.A : manifeste, déclarations, l'appel à la population du 16 juin 1979 de M^r Ali Yahia Rachid, son interview parue dans le journal « l'Aurore » en 1978. J'avais aussi, grâce à mon ami Chemim Mokrane, élargi mes contacts auprès de nombreux étudiants dont certains jouaient un rôle très actif dans les comités autonomes. Et cela a duré jusqu'au 29 mars, jour de mon arrestation par les gendarmes de la brigade de Tizi-Ouzou. »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril80, le prix de la dignité* » :

« [...] il me restera toujours la fierté d'avoir été de ceux qui, le 11 mars 1980, étaient sortis dans la rue pour exprimer leur colère, crier leur refus de l'arbitraire et manifester leur attachement à leur langue et à leur culture ; il me restera toujours l'honneur et le mérite d'avoir dénoncé, avec d'autres camarades, et dans de nombreux tracts et déclarations, le déni identitaire, l'injustice et la corruption. » [...] p22

2. Son engagement dans le mouvement de 1980 :

Le combat a été mené par les enfants du peuple issus, tous, de familles populaires, dont les idées ont inspiré la plate-forme de la Soummam. La génération d'Avril 1980 avait retrouvé la mémoire et découvert les clefs de l'ouverture démocratique et les perspectives de la nation. Le parcours de l'engagement des acteurs dans le mouvement 1980 restera comme un monument fondateur des droits et des libertés, un symbole de la lutte pour les droits culturels et linguistiques et démocratiques. C'est un repère historique dans la vie politique et pour la première fois, un mouvement social vient contester une idéologie dans l'Algérie indépendante. Ce mouvement touchait toute une région et parvenait à s'opposer au Pouvoir, il était considéré comme un mouvement perturbateur de l'ordre établi. « *Le Printemps berbère de 1980 est indéniablement le fait le plus marquant dans la chronologie et la généalogie du*

mouvement de revendication de l'identité amazighe et des libertés démocratiques ». ¹⁰ Ce mouvement restera ancré dans la mémoire collective de la revendication identitaire. Il est considéré comme un mouvement de prise de conscience autour de la question identitaire : « *Le printemps berbère a été l'indice de l'éveil des consciences et de l'émergence d'une expression autonome dans un pays dont le souci permanent avait été de maintenir à tout prix une façade d'unanimité* ». ¹¹ Suite à l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri, une grève des étudiants s'est éclatée au niveau du centre universitaire de Tizi-Ouzou, c'est une première étincelle de la protestation du Printemps berbère d'avril 1980 ¹², « *Au lendemain de l'interdiction faite à Mr Mammeri, au débat sur les poèmes kabyles anciens, c'est toute une effervescence qui va conjuguer l'action des étudiants et des lycéens de Tizi-Ouzou, puis d'Alger. En effet, le mouvement de protestation s'étend d'abord à toute la Kabylie* » ¹³.

Après être passé par plusieurs étapes depuis le collège, où il a découvert l'Académie Berbère grâce un de ses amis émigrés, et hormis les 28 mois de son service national, Arezki ABBOUTE n'a jamais cessé de lutter pour la cause amazighe, il était au cœur des événements. Il nous livre ici sa mémoire dont il témoigne :

« Pour moi, mon engagement dans le mouvement de 1980 est une suite logique d'un parcours que j'avais commencé alors que j'étais encore adolescent. En 1980, j'avais 28 ans et j'avais donc, déjà, quelques années d'expérience dans mon engagement pour la cause amazighe; une expérience que je tenais absolument à partager avec d'autres militants si bien qu'avant mon arrestation en mars 1980, et après ma libération le 26 juin de la même année, à l'intérieur où à l'extérieur, rares furent les actions auxquelles je n'avais pas participées : marches, sit-in, prises de paroles dans les meetings et les assemblées générales, collecte rames de papiers pour le tirage et la distribution de la revue « tafsut », cotisationsAujourd'hui, sans aucune fausse modestie, je suis fier de dire que j'étais dans tous les combats pour la cause amazighe. »

Dans le contexte politique de l'époque, la clandestinité anéanti la liberté des militants. Arezki ABBOUTE prend le risque dans ses interventions et ses actions dans le cadre de la militance pour la cause identitaire. Sur ces questions, il revient également sur cette phase de clandestinité, dont il dit :

¹⁰ SALHI Karim, op cit., p171

¹¹ CHAKER Salem, Op cit., p 51

¹² Sur la chronologie des événements d'avril 1980, voir GUENOUN Ali, Op cit.

¹³ LAFRAD Hamid, Op cit., p25

« En 1980, avec l'annulation de la conférence du feu Mouloud Mammeri, les assemblées générales se multipliaient à l'université de Tizi-Ouzou et je prenais de plus en plus de risques dans mes interventions. Et ce qui devait arriver arriva. Incontestablement, les événements de 1980 ont permis à beaucoup de militants qui activaient dans la clandestinité, structurés ou non, de sortir et de revendiquer publiquement la reconnaissance de la langue et de la culture berbères aux côtés d'autres revendications (justice sociale, liberté d'expression). »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

[...] me voilà dans mon bureau pour que tous ensemble nous commentions les événements des derniers jours : assemblées générales, déclarations, tracts [...]

L'idée de ne pas avoir détruit tous les documents compromettants m'obsédait tout autant que mon arrestation. Je m'efforçais de me concentrer pour mieux me remémorer chacun de mes faits et gestes de la veille : la machine à écrire ? Je savais qu'ils ne la trouveront jamais ; elle était enveloppée et bien enfouie dans le jardin ; les documents écrits, le Manifeste, les tracts, les déclarations du FUAA ...) ? pp19-20.

3. Sa première arrestation :

Le 29 mars 1980, Arezki ABBOUTE a été arrêté à l'université par la gendarmerie de Tizi-Ouzou¹⁴ « *Arezki ABBOUTE avait été arrêté le premier, à l'université de Tizi-Ouzou ; trois autres arrestations suivront. À travers ces arrestations, nous comprenions que c'était l'ensemble de la mouvance « berbériste » qui était ciblée* »¹⁵. Les militants du F.U.A.A sont repérés et ciblés par les services de sécurité au même titre que ses deux camarades Mokrane Chemime, Mohand Nait Abdellah : « *Par ailleurs, l'action répressive du Pouvoir avait déjà été entamée dès le début de la protestation collective en mars 1980. Elle est inaugurée par l'arrestation des militants du F.U.A.A Mokrane Chemime, Mohand Nait Abdellah, et Arezki ABBOUTE* »¹⁶. Ce dernier sera gardé à vue et interrogé pendant 6 jours avant d'être remis à la redoutable sécurité militaire et enfermé dans des lieux qu'il n'a jamais pu identifier, et détenu au secret dans les geôles de la sécurité militaire où il y vivra des moments horribles pendant tout le temps de son isolement. Il subira toute sorte de violences avant d'être transféré à la prison de Boufarik, puis à celle de Berrouaghia où il avait rejoint les 23 autres détenus que la

¹⁴ ABBOUTE Arezki, *Avril 80 : Le prix de la dignité*, op cit., p 25

¹⁵ OUSALEM Mohand Waâmar, « ifsan n yebriir », AIT LARBI Arezki, (Dir) *Avril 80; insurgés et officiels du pouvoir racontent le « Printemps berbère »*, Koukou, Alger, Avril 2010, p20

¹⁶ BELHIMER Ouidir, op cit, p 227

population de Kabylie continue encore d'appeler les « 24 détenus d'avril 1980 » ; « *les arrivages à Berrouaghia continuaient à se succéder de jour en jour. Et, le 20 mai, nous étions en tout 24 détenus à avoir été déférés devant la Cour de Sûreté de l'Etat.* »¹⁷

Après toutes les tortures qu'il avait subies par les services de la sécurité militaire, il était libéré en juin 1980 : « *En juin 1980, après trois mois de manifestations, de grèves et d'affrontements en Kabylie et secondairement à Alger, intervient la libération des 24 « meneurs » déférés à la Cour de Sûreté de l'Etat et les poursuites sont suspendues contre toutes les personnes recherchées* »¹⁸. Devant une mobilisation sans précédent et une solidarité sans faille de la Kabylie avec les détenus et leurs familles, le Pouvoir n'avait pas eu d'autres choix que celui de libérer les détenus ; « *Le Pouvoir décide alors de renoncer aux poursuites judiciaires des 24 militants promis aux rigueurs de la justice révolutionnaire.* »¹⁹

Arezki ABBOUTE avait passé ses derniers instants avant son arrestation à défendre son identité, il avait pris le risque dans ses interventions aux assemblées générales et être l'auteur des tracts et de quelques déclarations du F.U.A.A. Sur ce moment difficile, Arezki ABBOUTE dit :

« En parlant du F.U.A.A dans le débat qui a suivi le gala donné par Ferhat Imazighen Imula au campus de Hasnaoua, le 17 mars 1980, je n'ignorais pas le risque d'être repéré et dénoncé aux services de sécurité par des indicateurs, certainement présents en nombre important dans l'amphi. Mais en choisissant de défendre mon identité, ma langue et ma culture, je n'ignorais pas non plus qu'un jour où l'autre j'aurai à en payer le prix ; il ne me restait donc qu'à espérer qu'il n'en soit pas trop élevé. »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

Contrairement aux matinées précédentes où je me levais en forme et souvent de bonne humeur, celle de ce 29 mars 1980, je me sentais plutôt fatigué et déprimé, et la nuit blanche que je venais de passer, à cause de mon arrestation que je sentais imminente, n'avait fait qu'accentuer ma déprime. Toute la nuit, je me retournais dans mon lit à la recherche de la solution : aller au travail et prendre le risque de me faire arrêter ou me mettre au vert en espérant que les choses finiraient par rentrer dans l'ordre ?

Englué dans ces deux choix, mon cerveau ne pouvait plus entrevoir une quelconque autre alternative, et ce n'était qu'après une longue nuit sans

¹⁷ SADI Said, *Algérie, l'échec recommencé ?* Frantz Fanon, Tizi-Ouzou, Mai 2015, p 281

¹⁸ CHAKER Salem, « Le Printemps Berbère », AIT LARBI Arezki, (Dir), Op cit., p129

¹⁹ OUERDANE Amar, Op cit., p196

sommeil que j'avais enfin pris ma décision. Au lever du jour, je savais donc que j'allais me rendre à mon travail et que je vivais mes dernières heures d'homme libre [...]

« Qui va m'arrêter et où va-t-on m'arrêter ... ? La gendarmerie, comme mon ami Chemim ? La police ? La Sécurité Militaire ? Dans la rue ? A l'université ? À la maison devant ma mère... ? Et au fond, qui me dit que je vais être arrêté ? D'où m'était donc venue cette certitude ? Et si tout cela n'était en fin de compte qu'un mauvais rêve ou le fruit de mon imagination ! Mais, hélas, je savais parfaitement qu'il ne s'agit ni d'un mauvais rêve, ni le fruit de mon imagination, et l'arrestation de Mokrane était, elle, bien réelle pour me le rappeler. Je me surpris alors en train de prier pour qu'au moins je ne sois pas arrêté par la redoutable Sécurité Militaire » pp 13-16

Le 29 mars 1980, Arezki ABBOUTE sera arrêté, transféré au tribunal de Blida. Il sera détenu à la prison à Boufarik avec 23 de ses camarades pendant deux mois, puis libéré le 26 juin 1980. Sur ce moment de son arrestation, Arezki ABBOUTE dit :

« Et ce jour a fini par arriver malheureusement ! Deux jours après l'interpellation de notre ami Mokrane Chemim par la gendarmerie d'At Dwala, le 29 mars 1980, ce fut au tour de Mohand Nait Abdellah et au mien de l'être, par la gendarmerie de Tizi-Ouzou. Ils étaient trois à s'être présentés à l'université de Tizi-Ouzou pour m'arrêter, et c'est encadré par deux hommes à l'arrière d'une 304 blanche que je fis mon entrée à l'intérieur de la brigade de gendarmerie de cette ville, quelques minutes après 13 heures. »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

« Et ce jour du 29 mars 1980, j'ai compris que mon tour était également arrivé ! J'ai joué au chat et à la souris avec eux, et le chat a fini par rattraper la souris. [...]

Ils étaient trois hommes à attendre au portail de Hasnaoua ; trois hommes en civil qui se présentèrent à moi et me prièrent de monter dans une Peugeot 304 blanche, garée devant le portail. Un regard derrière moi et me voilà encadré à l'arrière du véhicule. Samedi 29 mars 1980, treize heures, le temps venait de s'arrêter pour moi, comme il s'était arrêté pour Chemim Mokrane, deux jours plus tôt.

Une fois arrivé à la brigade de la gendarmerie du centre-ville, le bureau où l'on me fit entrer était aussi froid que le regard que m'avaient décoché les deux hommes qui l'occupaient. Ils étaient installés derrière une table en métal sur laquelle étaient posés une machine à écrire, les tracts que mes

camarades Nait Abdellah Mohand, son ami Amar et moi-même avions rédigés et distribués quelques semaines auparavant, une copie du Manifeste et deux déclarations du F.U.A.A (Front Uni de l'Algérie Algérienne. » pp 17-25

Arezki ABBOUTE revient sur sa rencontre avec le procureur de Blida et son transfert à la prison de Boufarik, il dit :

« Le 4 avril, avant même que le jour ne se levât, Mohand, Mokrane et moi fûmes embarqués dans une Land-Rover et conduits au tribunal militaire de Blida, où le procureur nous a notifié notre mandat de dépôts avant d'être remis entre les mains de la redoutable sécurité militaire. Ce que j'y avais subi coups et insultes avant d'être transféré à la prison de Boufarik fut tout simplement horrible et d'être entendu par le juge d'instruction de la cour de sûreté de l'Etat de Médéa. »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

« Tout était prêt pour le voyage. Dehors, juste devant le portail, moteur allumé, une Land-Rover attendait avec, à l'intérieur, mes camarades Nait Abdellah Mohand et Chemim Mokrane. De les savoir du voyage m'avait franchement soulagé et, à leur réaction, je devinais qu'ils l'étaient tout autant que moi. Je pris place en face d'eux et, avant que la voiture ne démarre, un des gendarmes s'était approché de nous et nous fit signe de lui tendre les mains. [...] »

Le gendarme assis à côté du chauffeur descendit de la Land-Rover et nous demanda d'en faire autant. Nous nous sommes exécutés avec beaucoup de difficultés à cause de nos mains attachées et de nos jambes tout ankylosées. Quelques phrases échangées entre le gendarme et la sentinelle et nous voilà à l'intérieur de la bâtisse. Au premier étage, notre « ange gardien » nous installa dans une salle d'attente meublée de bans en bois dont l'état témoignait à lui seul du nombre de personnes qu'ils ont vues défiler.

L'espace d'un instant, nous nous sommes retrouvés seuls, mais personne n'osait rompre le silence. Et pour cause ! La « machine » avait tout simplement failli s'arrêter de battre en voyant la plaque rivée sur la porte d'en face : Procureur de la République. [...]

Dans la salle d'attente ou nous étions de nouveau installés, les mots n'étaient pas nécessaire pour deviner qu'aucun de nous trois n'avait compris ce qui venait de se passer, et pourquoi l'on nous avait déplacés de Tizi-Ouzou jusqu'à Blida pour entendre le Procureur faire l'apologie de l'Emir.

Plus tard, j'apprendrai que le magistrat venait de nous inculper et d'ordonner notre mise sous-mandat de dépôt. » **pp44-54**

Il sera gardé à vue avant d'être remis à la redoutable sécurité militaire et enfermé dans des lieux qu'il n'a jamais pu identifier, et détenu au secret dans les geôles de la sécurité militaire où il subira toute sortes de violences. Sur ce moment difficile, Arezki ABBOUTE dit :

« J'y suis gardé à vue pendant 6 jours, subi une série d'interrogatoires et reçus mes premiers coups. C'est la descente aux enfers : interrogations, privations de sommeil, coups, isolement dans les cachots de la S.M (sécurité militaire). »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

« J'étais enfermé dans une cage, qui ne mesurait pas un mètre de hauteur et une cinquantaine de centimètre de largeur, sans porte et avec interdiction de m'asseoir ou de mettre à genoux. Au début, je n'avais pas compris le pourquoi de mon installation dans cette cage ; je ne l'avais compris que lorsque, quelques instants plus tard, j'avais senti une douleur dans toute la région lombaire et, bravant l'interdit qui m'en a été faite, j'ai décidé de me mettre à genoux, la seule position possible.

Je reçus le premier coup de pied sur la poitrine, suivi aussitôt d'un deuxième dans les côtés. Et c'était ainsi durant tout le temps que j'étais enfermé dans cette cage. De temps à autre, quand la douleur devenait insupportable, je me mettais à genoux pour me reposer et le gardien profitait pour m'envoyer d'un coup de pied contre le mur. Pour la première fois, je compris vraiment pourquoi les deux petites lettres (S.M) inspiraient autant de terreur. » **p58-59**

Sur ces questions, il revient également sur la phase de sa torture physique et les intimidations qu'il subit durant son incarcération à la prison de Boufarik. À ce propos, Arezki ABBOUTE dit :

« Le passage entre les mains de sécurité militaire ne peut pas se faire dans la douceur. La torture avait commencé le jour même où je me suis retrouvé à la brigade de la gendarmerie de Tizi-Ouzou et elle est multiforme ; si on parle beaucoup de la torture physique (électricité ...) on ne parle jamais suffisamment de la torture morale et pourtant je pense qu'en termes de dégâts, elle est lieu plus atroces car elle laisse des séquelles indélébiles. En ce qui me concerne, je n'avais pas particulièrement été soumis à des tortures physiques comme l'électricité mais seulement à des coups : coups de pieds,

coups de poings, sur la tête, l'entre-jambes, les côtes ... que je trouve beaucoup plus supportables que les humiliations au quotidien, le manque de sommeil ou pire que tout, attendre qu'on vient nous torturer... Mais le choc le plus terrible que j'avais eu à vivre était le jour où j'ai été jeté dans une cave et où j'ai fait connaissance avec « le matériel du forfait tortionnaire », j'avais eu peur, très peur même ! »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

La lampe qui pendait du plafond, éclairait faiblement la salle mais, assez tout de même pour me permettre de distinguer les choses qui m'entouraient. Le spectacle qui s'offrait à mes yeux qui s'habituait peu à peu à la pénombre, m'avait scié et je n'avais pas pu m'empêcher de me retrouver sur les genoux. J'étais complètement pétrifié devant les horreurs que je voyais. Des bassines, des bâtons, des serpillères, des câbles électriques, des barres de fer ... jonchaient le sol sur lequel se devinaient des taches sombres qu'il ne m'était pas difficile d'identifier. À côté de cette panoplie « du parfait tortionnaire », j'avais eu droit, en plus, à une puanteur quasi insupportable où se mélangeaient l'odeur d'acre de l'urine et celle du sang séché. **P109**

Arezki ABBOUTE revient sur son transfert à la prison de Berrouaghia dont il avait rejoint les 23 autres détenus comme il revient sur le jour béni de juin 1980 qui avait vu le portail de la prison de Berrouaghia s'ouvrir devant les détenus. Sur cette joie de ses retrouvailles avec ses camarades et de sa libération, il dit :

« À Berrouaghia, j'avais retrouvé 23 autres camarades dont je connaissais certains : Ahmed Zaid Idir, Said Khellil, Djamel Zenati, Benamoun Kamel, Ait Ouakli Rachid, Belghezli Achour. Sous la mobilisation de la Kabylie, le Pouvoir a cédé et nous a libérés le 26 juin 1980. »

Comme il a écrit dans son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* » :

« Une immense envie de crier ma joie me submergea. J'étais heureux de me savoir en milieu de tous ces camarades même si je ne connaissais pas tout le monde encore ; j'étais ravi de les entendre rire et plaisanter dans cette langue qui nous avait valu pourtant, d'être ici. Et il ne m'avait fallu qu'une seule journée pour balayer toutes les appréhensions qui m'avaient envahi en découvrant le panneau au-dessus du portail. [...]

Ma première journée dans cet établissement était une journée merveilleuse ; tellement merveilleuse que j'avais décidé de la prolonger toute une partie de la nuit en restant scotché à la fenêtre pour jouir de la beauté de la lune et du scintillement féerique des étoiles. [...]

Le 26 juin 1980, nous étions enfin libres grâce à la mobilisation de tous ceux qui ont cru en notre combat. » pp132-143

4. Sa participation à l'organisation du séminaire de Yakourene :

Le Mouvement culturel berbère en faveur des 24 détenus se poursuit jusqu'à leur libération au mois de juin 1980. Il tient ensuite des assises au mois d'août lors du Séminaire de Yakourene et décide de capitaliser l'avancée de ses idées dans le corps social en multipliant les activités de terrain par la voie pacifique.

Arezki ABBOUTE, militant actif du Mouvement culturel berbère depuis sa création, il a été présent dans tous ses combats et il avait participé à chacune de ses actions, notamment à l'organisation du 1^{er} séminaire du Mouvement Culturel Berbère à Yakourene en août 1980 ; l'action militante en faveur de l'identité berbère se prolonge dans le cadre du maintien de ce Séminaire. Ce dernier s'est déroulé dans la localité de Yakourene du 1^{er} au 30 août 1980, « *Il s'est déroulé à la commune de Yakourene du 1^{er} au 30 août 1980. Il a été conçu et préparé par les acteurs eux-mêmes. Un comité de préparation a été mis en place à l'université, plusieurs réunions se sont tenues pour préparer ce regroupement de militants* »²⁰. En fait, la démarche adoptée par ce Séminaire se voulait à la fois culturelle et politique, deux dimensions qui s'imbriquent dans le discours et de l'action des acteurs du Mouvement berbère. « *Ce séminaire est vigoureusement engagé sur les plans culturels et politiques* »²¹

À l'euphorie qui avait marqué la libération des détenus, une autre étape s'ouvre pour le mouvement de revendication. C'est dans ce contexte qu'un séminaire regroupant les militants de la cause berbère, se tient à Yakourene. Arezki ABBOUTE a tenu à apporter sa contribution à la réussite de ce séminaire, sur ce passage, il témoigne :

« Devant une mobilisation sans précédent et une solidarité sans faille de la Kabylie avec les détenus et leurs familles, le Pouvoir n'avait pas eu d'autres choix que celui de nous libérer. Le 26 juin 1980, dans la matinée, les portes de la prison de Berrouaghia s'ouvrirent devant nous pour nous retrouver devant une foule nombreuse venue nous accueillir et nous ramener chez nous. La fête était grandiose et la joie se lisait sur tous les visages. Mais les premiers jours de cette euphorie passée et une fois le calme revenu à l'université et de manière plus générale, en Kabylie, place était donnée à la préparation du séminaire qui s'est déroulé du 1^{er} au 31 août 1980, à Yakourene. »

²⁰ BELHIMER Ouidir, Op cit., p 291

²¹ OUERDANE Amar , Op cit., P 196

Le séminaire est un moment important dans le Mouvement, il intervient juste après la libération des détenus et après le Printemps. En effet, ce séminaire se veut une réflexion et un débat des militants sur la question culturelle en Algérie. À ce propos, Arezki ABBOUTE dit :

« Conscient de l'importance d'un tel événement, ce fut non sans fierté que je me suis retrouvé au milieu de nombreux universitaires (historiens, linguistes, sociologues, économistes ...) et autres militants de la cause amazighe. Tous venus pour réfléchir sur la question identitaire en Algérie, exprimer leur attachement aux deux langues de la nation algérienne : tamazight et l'arabe algérien, et dire leur volonté de les promouvoir. »

Les militants s'engagent par l'organisation de ce séminaire et la conception du dossier culturel. C'est ainsi qu'ils entament la phase de réflexion et de construction du dossier. Ils se répartissent en quatre pour mener à bien le travail en faisant une répartition des tâches afin de répondre aux exigences fixées. À ce propos, Arezki ABBOUTE dit :

« C'est ainsi que je me suis inscrit dans la commission « langues populaires » où sans être un spécialiste de cette question, je crois avoir contribué par mes interventions, tant en plénière que dans la commission, à enrichir le débat, apportant ainsi ma pierre à ce grand édifice qui est la question sur l'identité algérienne. Je pense sincèrement que le document qui a été élaboré lors de ce séminaire est d'une qualité élevée et qu'il reste l'une des premières références pour les militants de la cause berbère. Il est vrai que la compétence et la notoriété des hommes et femmes qui y avaient participé n'étaient pas à prouver. Retournons par ailleurs que le comité, mis en place pour la préparation de cet événement et qui est composé du centre universitaire de Tizi-Ouzou, de l'hôpital de cette même ville, de l'université d'Alger et de quelques bénévoles a retenu 4 commissions qui sont : Commission : culture et histoire. Commission : langues populaires. Commission : culture et développement de la société. Commission : liberté d'expression culturelle. »

Conclusion :

Pour conclure ce chapitre dans lequel nous avons tenté de relater sur les prémices du Printemps Berbère notamment avec le processus de la contestation collective qui avait commencé à partir d'octobre 1979 avec le lancement de la grève illimitée par les étudiants du centre universitaire de Tizi-Ouzou, ce processus de contestation était lié à des revendications socio-pédagogiques et pose ensuite le problème de représentativité des étudiants. Mais une fois le comité autonome s'était imposé dans l'espace étudiantin, le mouvement s'était élargi dans l'espace public, en prenant une allure d'une protestation collective à caractère identitaire. Le mouvement du Printemps Berbère, c'était incontestablement la première protestation collective qui a remis en cause le pouvoir en place. Elle s'était manifestée dans une période fortement marquée par l'oppression exercée par le Pouvoir en place. Cette protestation collective du 1980 a mis un terme à la crainte, au mutisme et l'immobilisme au sein de la société.

Nous avons montré à travers ce chapitre le cheminement de l'action militante de cet acteur lors des événements de 1980. Nous avons repéré également les multiples actions en faveur de la question identitaire. En outre, l'engagement d'Arezki ABBOUTE pour la reconnaissance de la langue et identité berbère s'exprime aussi dans son implication actif dans le Mouvement Culturel Berbère dont il avait participé à plusieurs manifestations collectives : meetings, marches, grèves, rencontres avec d'autres militants de la cause berbère. La frustration identitaire a joué un rôle considérable dans son engagement militant et ses actions publiques par la question identitaire et les valeurs démocratiques. Les actions que mène cet acteur sont déterminées par les positions qu'ils occupent au sein du Mouvement Culturel Berbère.

Nous avons pu illustrer également à travers cet acteur et la dynamique de l'action les phases du processus de l'action de contestation lors de ses témoignages. Nous avons pu repérer les différentes actions militantes d'Arezki ABBOUTE et de déterminer les facteurs de sa conscientisation identitaire et politique, ses motivations à l'engagement dans ce Mouvement d'avril 1980. Globalement, Arezki ABBOUTE, militant de la cause identitaire, a été arrêté le 29 mars 1980 à l'université, libéré avec ses camarades, en juin 1980 grâce à la solidarité et la détermination populaire « *Le 26 juin 1980, nous étions accueillis triomphalement à Tizi-Ouzou. Le Pouvoir avait beau avoir choisi le week-end pour notre libération, la population était là massivement* »²². Après sa libération, il avait continué sa

²² SADI Said, Op cit., p 286. Voir également, ATTAFF Mohammed, *Identité et combat, journal d'une revendication*, Tafat, Alger, 2020, p 63

militance, il avait participé au Séminaire de Yakourene en août 1980, le tirage et distribution de la revue clandestine « *tafsut* », dont il était membre du comité de rédaction. Il avait aussi contribué à l'organisation d'expositions et de conférences sur la culture berbère. Il avait confirmé son militantisme pour la cause identitaire.

À travers ce qui porte sur la trajectoire de cet acteur dans le mouvement, le militant que nous avons analysé est motivé par son engagement pour son identité et ses ancrages sociaux et culturels.

Enfin, la frustration identitaire a joué un rôle considérable dans ses implications, les actions que mènent cet acteur sont déterminantes par ses positions qu'il occupe au sein du Mouvement de 1980.

Chapitre V :
L'engagement militant
après le printemps
Berbère de 1980

Introduction :

Arezki ABBOUTE, l'une des figures les plus connues du Mouvement Culturel Berbère, un symbole de la cause identitaire. Il n'a pas cessé de revendiquer son identité et il n'a pas arrêté de militer pour sa culture. Il a bien milité avec sa génération pour sa langue et son identité. Il s'était engagé dans la voie politique pour défendre ses idées et il avait participé pour la création de la Ligue des Droits de l'Homme en 1985 dont il a été arrêté, inculpé « pour atteinte à la sécurité de l'Etat » dont il a été accusé par les autorités politiques algériennes. En 1990, il était un membre actif dans l'organisation de la marche à Alger suite au séminaire du MCB qui était tenu à Tizi-Ouzou en juillet 1989. En 1994, il s'implique pleinement dans l'action du Boycott scolaire. En 2001, il avait honoré son engagement en faveur de son identité amazighe. Son engagement au sein du Mouvement citoyen était pour défendre son identité. Il avait apporté sa pierre d'édifice au Mouvement citoyen de 2001. Dans ce chapitre, nous allons présenter le parcours militant d'Arezki ABBOUTE dans différentes actions des célébrations du 20 avril et ses conférences, publications et contributions dans les journaux et la parution de son livre en 2009, intitulé : « *Avril 80 : un des 24 détenus témoigne* » et sa réédition en 2020 sous le titre « *Avril80, le prix de la dignité* ».

Il est l'un des principaux animateurs du Mouvement Culturel Berbère. Très connu pour ses prises de positions politiques et également pour sa ferveur dans la militance, il devient, alors très jeune, l'une des personnalités les plus influentes du Mouvement Culturel Berbère. Détenu durant le Mouvement du Printemps Berbère de 1980, puis détenu en 1985 durant la création de la Ligue des Droits de l'Homme. Il connaîtra ainsi la prison deux fois en espace de 5 ans à cause de son engagement militant pour ses idéaux qu'il a toujours défendus. Il continuait à militer dans le MCB durant toutes les années de 1980 parallèlement à son activité professionnelle.

Arezki ABBOUTE se distingue des autres acteurs du mouvement de la Kabylie, dans de nombreux aspects, à travers sa trajectoire militante. En effet, il participait au débat approfondi dont il faisait des conférences-débats et des écrits sur le Mouvement de 1980.

1. L'engagement d'Arezki ABBOUTE pour un syndicat autonome:

Arezki ABBOUTE est engagé dans le syndicalisme. Il est hanté par un esprit syndicaliste où il fut partie prenante de toutes les grèves et contestations dans l'établissement du collège. Plusieurs fois, il s'est impliqué activement dans les mouvements de grève durant son cursus au lycée. Pour exemple, cet acteur participait maintes fois aux grèves, quand il était lycéen, à cette mission il dit :

« Mon premier engagement c'est principalement à partir du lycée dont j'ai participé aux grandes grèves contre le Ministre de l'enseignement de l'époque. On demandait un peu plus de démocratisation et de liberté dans les lycées, plus de moyens en termes d'enseignants, de personnels de l'éducation... »

En plus de son combat pour son identité, sa langue et sa culture, qu'il avait commencé étant encore très jeune, Arezki ABBOUTE s'est également beaucoup investi dans la lutte pour la création d'un syndicat autonome. Lorsqu'il arrivait à l'université, Arezki continua sa lutte dans le syndicalisme. Il s'implique dans l'organisation des manifestations (rassemblements, tracts, marches et sit-in...etc.). Sur ce point, il dit :

« S'il m'a été facile de comprendre le choix fait par l'Union Générale des Travailleurs (UGTA) de faire passer la libération du pays du joug colonial, avant toutes autres considérations, je n'ai par contre jamais pu comprendre celui de voir tourner le dos aux travailleurs pour se mettre au service des Pouvoirs qui se sont succédés depuis 1962. Sachant que ces derniers se sont presque tous servis plutôt que servir le peuple. Aussi, avec les premières manifestations populaires qui ont secoué le pays dans les années 1980, nombreux sont celles et ceux qui ont vu là une occasion de changer le cours de l'histoire en exigeant plus de démocratie, de justice sociale et de liberté. C'est ainsi que des fonctionnaires de l'université de Tizi-Ouzou, dont moi-même, ont pris leur distance avec l'UGTA pour créer une section syndicale dont j'étais longtemps secrétaire général, rejoignant en cela les étudiants qui ont rejeté l'hégémonie de l'UNJA pour installer des comités autonomes. »

Arezki ABBOUTE, comme beaucoup de militants, son parcours différent d'autres acteurs, il fréquentait le milieu d'immigration dans la création du F.U.A.A. Son parcours de combat identitaire dans le mouvement associatif et son dynamisme syndical lui inculque l'inspiration de l'engagement identitaire et politique. Ce parcours lui permet quant à lui d'acquérir une expérience importante dans l'action politique et militante pour la cause berbère, la démocratie

et la liberté..., qui va par la suite investir dans d'autre cadre politique qui est le Mouvement Culturel Berbère.



Conférence sur le syndicalisme, le 1^{er} mai 2008 à la Maison des Droits de l'Homme et du Citoyen (MDHC) de Tizi-Ouzou. Redouane OSMANE du CLA, Arezki ABBOUTE de la section syndicale autonome de l'université, Mohand Ousalem SADALI du SATEF, BADAOUI Ahmed de l'UGTA.

2. Son parcours militant dans le MCB :

L'intérêt pour la culture et la langue berbères connaîtra un important mouvement de massification et se renforcera considérablement suite à un événement qui fait figure de moment fondateur du mouvement revendicatif amazigh, le Printemps Berbère d'avril 1980, qui donnera naissance au Mouvement Culturel Berbère (M.C.B)¹. Rappelons très brièvement que c'est l'interdiction d'une conférence que devait prononcer le très populaire Mouloud Mammeri à propos de son livre : *Poèmes kabyles anciens* (1980) qui déclencherà les protestations et le cycle de violence et de contre-violence. Le M.C.B devient en quelques années le symbole de résistance pour la langue kabyle et un symbole d'opposition pour l'arabisation. C'est globalement la position défendue par les militants kabyles dans le mouvement national du PPA/MTLD, « *La crise anti-berbériste de celle des congressistes à la Soummam en août 1956, celle de 1949, il faut la restituer à son époque, qui continue de hanter le présent, avant que tous ses acteurs ne disparaissent, pas seulement les grands acteurs, les faiseurs d'Histoire, mais les humbles, qui ont grippé le mécanisme de la déculturation accélérée recherchée par le courant assimilationniste, qui a programmé la disparition de la berbérité au sein de l'arabité* »² et celle des congressistes à la Soummam en

¹ Voir BELHIMER Ouidir, op cit.

² ALI YAHIA Abdennour, *La crise berbère de 1949, portrait de deux militants : Ouali Bennai et Amar Ould-Hamoud. Quelle identité pour l'Algérie ?*, Barzakh, Alger, 2013, p100.

août 1956, celle des intellectuels opposés au régime à l'image des écrivains Kateb Yacine et Mouloud Mammeri. Le Mouvement Culturel Berbère a un caractère pacifique, par son aspiration de militer pour la défense des droits de l'Homme, pour la sauvegarde et la promotion de la culture d'expression. Le MCB comptera jusqu'au printemps 1995, des intellectuels et des militants acharnés à l'égard de la politique idéologique adoptée par le Pouvoir, il comptera des artistes peintres, des chanteurs engagés, des universitaires, des comédiens, des dramaturges, des réalisateurs, et aussi de simples citoyens³, si bien qu'à chaque anniversaire de la violation des franchises universitaires par les forces de l'ordre, qui correspond au 20 avril 1980, la Kabylie est entièrement paralysée par la grève à laquelle appelle le MCB et que des centaines de milliers de citoyens sortent dans les rues pour manifester pacifiquement contre la répression et à la réhabilitation de la dimension berbère.

En 1980, l'interdiction de la conférence que devait animer Mouloud Mammeri a favorisé l'union de toutes les composantes. Après plusieurs jours de grève observée au centre universitaire en signe de protestation contre cette interdiction et sans qu'il y ait de réponse à leur doléance principale, c'est dans ce contexte que, pour canaliser la contestation, un collectif de militants décide de lancer le MCB, Mouvement Culturel Berbère. En effet, la participation de la société civile fut décisive notamment dans la libération des 24 détenus de Berrouaghia, l'organisation d'un séminaire à Yakouren en été 1980 fut interprété comme une victoire sur un pouvoir jusque-là hermétique⁴. En plus de son *parcours* de *militant* très riche et sincère au sein du MCB, Arezki ABBOUTE dit :

« Avant de parler de mon parcours dans le MCB, je crois qu'il est plus utile et n'est pas sans intérêt de rappeler qu'avant les événements d'avril 1980, certains de ceux qui furent arrêtés quelques jours après l'annulation de la conférence que devait donner Mouloud Mammeri au campus de Hasnaoua, en mars 1980, activaient déjà dans la clandestinité. Mais du fait même de celle-ci, ces derniers ne se connaissaient pas tous entre eux. Il a donc fallu qu'il y ait ces arrestations et, surtout, notre regroupement dans une même prison (Berrouaghia) pour bien nous connaître et nous apprécier les uns les autres et, plus tard, nous retrouver presque tous au sein du MCB. Mon parcours au sein de ce mouvement fut comme celui de chacun des militants qui le composent ; un parcours semé d'embûches, d'angoisses, d'incertitudes

³ Voir SALHI Karim, op cit.

⁴ Sur la tenue de ce séminaire de Yakouren en été 80, voir BELHIMER Ouidir, Op cit.

parfois, mais aussi où l'on a connu beaucoup d'émotions, de satisfaction, le sens de la solidarité et de la discipline. Beaucoup de discipline. »

3. Son engagement dans l'association des enfants des martyrs :

En 1984, le MCB ne fut plus le seul mouvement dans la région activant sur le terrain. En effet, plusieurs organisations virent le jour « *Un comité des enfants de martyrs fut créé dans la perspective de désenclaver la revendication berbère. Ce comité regroupait des enfants de martyrs dont certains étaient engagés dans le mouvement culturel berbère.* »⁵ Toutefois, certains de ses membres payèrent un lourd tribut, plusieurs membres de ce comité avaient été emprisonnés par le Régime. Face à la répression exercée, à la diversion et la marginalisation, les militants du Mouvement Culturel Berbère ont décidé de continuer dans le champs de lutte et de créer des associations « *les principaux animateurs du Mouvement Culturel Berbère ouvrent de nouveaux champs de lutte en créant en 1984-1985 deux associations à caractère moral et humanitaire : les comités des enfants de Chouhada (martyrs de la guerre de libération) et la première Ligue algérienne des Droits de l'Homme (LADH).* »⁶ Après l'arrachement de l'indépendance du pays, de nombreux enfants de martyrs se sentant marginalisés et écartés par le Pouvoir en place, ils éprouvent le besoin de se faire entendre et de reconnaître les sacrifices de leurs parents « *Une fois l'Algérie libérée du colonialisme, les enfants des martyrs sont vite abandonnés et oubliés par le régime de l'époque malgré les sacrifices de leurs parents.* »⁷ Cette conjuration du Pouvoir avait engendré un sentiment de mécontentement après l'accession du pays à son indépendance nationale. Cette injustice avait poussé les fils des martyrs à réagir suite à cet écartement, une raison à laquelle ces militants ont décidé de fonder une association sous l'appellation « Tighri ». Cette association qui va défendre leurs intérêts et revendiquer le sang de leurs parents. « *Cette organisation a pour objectif « la contribution à l'écriture et la vulgarisation de l'histoire du mouvement de libération national ».* »⁸ Le 12 avril 1984, les fils des martyrs de l'indépendance ont déposé une demande au Wali afin de bénéficier d'un agrément. Ce dernier avait refusé catégoriquement cette demande. Après cet échec de création de cette association, ces militants décident de continuer le combat et de ne pas lâcher. Ils ont décidé de créer une autre organisation pour

⁵ MAHE Alain, op cit., p516. Sur l'engagement des fils de martyrs dans le combat identitaire en faveur de la question amazighe ; voir CHACHOUA Kamal, « Fils de veuves ou fils de martyres ? Les enfants de chouhada », *Machrek Maghreb : Algérie : la fin de l'unanimité : débats des années 80 et 90*, Sous la direction de Fanny Colonna, documentation française, N°154 oct-déc 1996, pp 31-39

⁶ OUERDANE Amar, op cit., P203

⁷ Voir le mémoire YEDDOU Azouaou et SAIDANI Azouaou, Op cit., p17

⁸ GUENOUNE Ali, op cit., p 67

défendre leurs idées, c'est la naissance de la Ligue Algérienne des Droits de l'Homme en 1985. Concernant son expérience au sein de cette association, Arezki livre un témoignage :

« Concernant l'association des enfants du Chouhada de la wilaya de Tizi-Ouzou « Tighri », lieu que connaissant presque toutes les personnes qui l'ont créée, je suis au regret de vous dire que moi je n'en fais pas partie pour une raison simple : mon père étant décédé bien avant le déclenchement de la révolution algérienne, je ne pouvais donc pas être un fils de Chahid. Ceci étant rappelé, je me permets d'ajouter que leur combat pour la dignité et la justice sociale est aussi le mien. Ce qui a fait que dès les débuts de la création de cette association, je me suis senti très proche de cette frange de la population qui, je crois, me le rendait bien puisqu'il m'arrivait même d'assister à leurs réunions et de donner mon point de vue, comme ce fut le cas pour le dépôt de la gerbe de leurs, décidé la veille du 5 juillet 1985 qui a coûté mon arrestation. »

4. Son engagement dans la première Ligue Algérienne des Droits de l'Homme en 1985 :

La Ligue Algérienne des Droits de l'Homme (L.A.D.H) » avait été créée en juillet 1985, selon Chaker, « *par un groupe de personnes et militants de la culture berbère qui étaient nettement majoritaire* »⁹. Cependant, l'organisation qui rassemblait l'ensemble des militants fut indubitablement la Ligue Algérienne des Droits de l'Homme. En effet, dès le 5 juillet 1985, à l'occasion de la célébration de la fête de l'Indépendance, ayant notamment provoqué l'arrestation de plusieurs membres de l'association des fils de martyrs dont le tort était de vouloir déposer une gerbe de fleurs au cimetière de M'douha à la mémoire de leurs parents : « *Le 5 juillet, une vingtaine de militants de l'association des enfants de martyrs sont arrêtés lors d'une cérémonie durant laquelle ils avaient déposé une gerbe de fleurs à la mémoire de leurs pères.* »¹⁰ Les militants de la Ligue déployèrent des efforts incalculables pour obtenir la libération de tous les militants incarcérés. Hélas, la nature répressive du régime algérien ne fit qu'envenimer la crise. Ainsi, son président Ali Yahia Abdenour¹¹ et son secrétaire général Mokrane Ait Larbi furent, à leur tour, emprisonnés, le régime était déterminé à les maintenir en prison. En août 1985, ce fut au tour de Ferhat Mhenni¹², Saïd Sadi et Saïd Doumane d'être arrêtés. Dès septembre 1985, des réunions eurent entre les

⁹ CHAKER Salem, *Berbère aujourd'hui*, op cit., p 137.

¹⁰ MAHE Alain, op cit., P 516.

¹¹ ALI YAHIA Abdenour né le 18 janvier 1921 à Aït Yahia, en Algérie, est un avocat, homme politique et militant des Droits de l'Homme algérien.

¹² Voir le mémoire YEDDOU Azouaou et SAIDANI Azouaou, Op cit.

comités de lycéens et d'étudiants. Quatre militants, connus de la population pour leur engagement, s'y installèrent. Il s'agit de Ramdane Achab, Arab Aknine¹³, Lounis Aggoun et Ahcene Taleb.

En décembre 1985, la Cour de sûreté de l'État de Médéa rend le verdict du procès des détenus de l'été 1985, militants de la L.A.D.H, de l'association des enfants de Chouhada et militants du Mouvement culturel berbère dont Arezki ABBOUTE fut condamné à 3 ans de prison. Le travail de mobilisation aboutit quelques mois plus tard aux premières libérations. Suite à la campagne menée en faveur des détenus, la cour de sûreté de l'État est contrainte à libérer ces détenus.

En mars 1985, Arezki ABBOUTE avait participé aux côtés d'autres personnes militantes du Mouvement Culturel Berbère pour la plupart, à la création de la première Ligue Algérienne des Droits de l'Homme dont il était membre du comité directeur. Arezki ABBOUTE, militant de la cause est l'un des membres fondateurs de la première Ligue Algérienne des Droits de l'Homme en Algérie, d'où il est impliqué dans divers événements et diverses actions où il a été arrêté à plusieurs reprises par les autorités accusé « d'atteinte à la sûreté de l'Etat ».

Toujours présent dans les luttes pour la liberté, la dignité et la justice sociale, Arezki ABBOUTE est aussi un des membres fondateurs de la première Ligue Algérienne des Droits de l'Homme, créée en 1985. En tant que tel, Arezki ABBOUTE nous livre ce témoignage :

« L'idée de créer une Ligue des Droits de l'Homme était en discussion depuis quelques temps déjà, mais pour être franc, j'avoue ne pas savoir qui en était à l'origine, même si le nom de Mr Ali Mecili revenait souvent et semblait donc ne pas être étranger à ce projet. Toujours est-il qu'en ce qui me concernait, faisant mienne cette phrase tirée du préambule de la déclaration universelle des Droits de l'Homme (LDDH) de 1948 : *« L'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements »*. Je me suis promis que si telle structure venait à voir le jour, je serai un des premiers à la rejoindre. Aussi, je fus sollicité et appelé à participer à l'assemblée générale constitutive de cette ligue, j'en étais très honoré. Certes, je n'ignorais pas les risques que j'en courais en m'engageant dans

¹³ Voir le Mémoire de LAHOVAZI Habib, *Parcours Militant pour la cause amazigh de Aknin Arab : Acteur du Mouvement 1980*, Mémoire de Master en Anthropologie culturelle et du patrimoine amazigh, Université de Tizi-Ouzou, Novembre 2017.

cette magnifique aventure, mais je me sentais tellement dans mon élément que j'étais prêt à en assumer tous les risques. »



Photo prise avec les militants des Droits de l'Homme et fils de Chouhoda à la salle 1, bloc 10 à Berrouaghia, en novembre 1985.

5. Sa deuxième arrestation en 1985 :

Après une première arrestation en 1980, pour son engagement dans le combat pour la reconnaissance de son identité, sa langue et sa culture, Arezki ABBOUTE en connaitre une autre, en 1985, qui lui vaudra 3 années de prison et 5000, 00 DA d'amende pour sa participation à la création de la première Ligue des Droits de l'Homme en Algérie. Cette action de création de cette ligue lui vaut, une autre arrestation avec d'autres membres de la direction de la ligue dont son président M^f Ali Yahia Abdennour et de nombreux fils de chahids des wilayas de Tizi-Ouzou, d'Alger et de Chlef. Le 5 juillet 1985, les enfants de Chouhada décident de commémorer cet événement par le dépôt des gerbes de fleurs aux cimetières des martyrs, ils étaient arrêtés et accusés d'atteinte à la sécurité de l'Etat : *«Fermement décidés à mettre un terme à l'instrumentalisation de la mémoire de leurs pères, les enfants de Chouhada décident à l'occasion du 23eme anniversaire de l'indépendance (5 juillet 1985) de commémorer l'événement par le dépôt, dans cinq villes du pays, de gerbes de fleurs aux cimetières des martyrs, en marges des cérémonies officielles. Crime de lèse-majesté qui sera sévèrement puni : treize d'entre eux seront arrêtés et inculpés d'atteinte à la sécurité de l'Etat ».*¹⁴ Au commissariat central d'Alger, Arezki ABBOUTE interrogé, il était torturé et brûlé à la cigarette avant d'être transféré avec ses camarades à la prison de Berrouaghia. Accusé « d'atteinte à la sureté de l'Etat ». Arezki ABBOUTE est déféré devant la cour de sûreté de l'Etat de Médéa et il est condamné, le 19 décembre 1985, à trois années

¹⁴ OUERDANE Amar, op cit., P 203

de réclusion criminelle. Il passe quatorze mois de sa peine dans l'enfer du pénitencier de Tazoult-Lambèse d'où il ne sera libéré que le 27 avril 1987, grâce à la mobilisation de la population qui n'avait jamais abdicé ou affaibli et au soutien des ONG des droits de l'homme. Sur les circonstances de cette arrestation, l'acteur du MCB dit :

« Répondant à un appel de l'association d'enfants de chouhada de la wilaya de Tizi-Ouzou, je me suis levé tôt ce matin du 5 juillet 1985, pour rejoindre la place de l'ancienne mairie de Tizi-Ouzou, où était prévu un rassemblement avant d'aller déposer une gerbe de fleurs à la mémoire des martyrs, au monument aux morts du centre ville, sis à une centaine de mètres de là. Mais comme il fallait s'y attendre, nous n'étions pas seuls à avoir entendu cet appel, car avant même que le gros de nos camarades ne soit sur les lieux, des policiers, boucliers et matraques bien en vue, entouraient déjà ce monument. Soucieux de ne pas transformer cette journée de fête en une journée d'affrontements avec eux, les membres de cette association désignèrent un de leurs camarades pour prendre langue avec un des officiers présents et essayer de le convaincre d'autoriser le dépôt de la gerbe de fleurs. Mais sans résultat, l'officier n'arrétant pas de répéter : « j'ai reçu ordre de vous en empêcher ». N'ayant aucune raison de douter de la véracité de ses propos, nous décidâmes alors d'observer un sit-in en guise de protestation contre cette interdiction. Mais au fur et à mesure que le temps passait et que la chaleur devenait insupportable, la foule, qui était calme au début, commençait à monter des signes d'énervements avant de laisser éclater sa colère. Des slogans, hostiles au Pouvoir, fusaient de partout : *Ixeddaen n ccuhada !* » « *neeya di lbaṭel !* » « *iḍelli, ddan di Fransa ; ass-a, di lhukuma !* ». L'atmosphère était à l'émeute. Comprenant que le risque de dérapage est réel, ordre fut donné aux forces de l'ordre de nous disperser et d'embarquer les plus récalcitrants dans des fourgons ramenés à cet effet. En peu de temps, ils étaient déjà pleins. Direction du commissariat de police du quartier « les genêts ». Nous y serons gardés juste le temps d'opérer des perquisitions chez certains parmi nous; avant d'être transférés au commissariat central d'Alger. Pour moi, ce fut le début d'un calvaire qui a duré 4 jours, car le soir même de notre transfert, je fus séparé de mes camarades et soumis à un traitement fait de gifles, de brûlures de cigarettes, de coup de pied et de coup avec une règle métallique, le tout dans la position à genoux et les mains levées. Je ne rejoindrai mes camarades que le matin où nous avons quitté ce commissariat pour être présentés au procureur général de la Cour de Sûreté de l'Etat de Médéa, qui nous a inculpés pour : atteinte à

l'autorité de l'Etat; création d'association illégale; distribution des tracts; attroupelement avant d'ordonner notre mandat de dépôt à Berrouaghia. Ainsi, quatre jours après le 5 juillet 1985, alors que les rejets de nomenclature dépensaient sans compter l'argent des contribuables, des enfants de chouhada et des militants de la cause amazighe et des Droits de l'Homme se préparaient à passer leur première nuit dans une cellule du pénitencier de Berrouaghia, pour avoir voulu déposer une gerbe de fleurs à la mémoire des martyrs. »

Sur ces moments difficiles qu'il avait vécus en prison, il revient également sur les conditions inhumaines que vivaient les détenus durant cette incarcération. À ce propos, Arezki ABBOUTE dit :

« En 1985, c'est de nouveau l'arrestation et la présentation devant la Cours de Sûreté de l'Etat de Médéa comme membre du comité directeur de la première Ligue des Droits de l'Homme présidée par Mr Ali Yahia. Je fus condamné à 3 années de prison et détenu à Tazoult-Lambèse avec 6 autres camarades (Arezki Ait Larbi, Said Sadi, Ferhat Mhenni ...). Nous avons été libérés le 27 avril 1987. Lambèse ! Que dire d'un pays qui continue d'enfermer les gens dans un tel mouroir ! croit-on que c'est en se focalisant sur Guantanamo qu'on fera oublier l'existence de Tazoult-Lambèse ? Effectivement, il nous a été difficile de nous taire devant les conditions de détentions qui avaient cours à Lambèse. Nous ne serions certainement pas des militants des Droits de l'Homme si nous nous sommes imposés un quelconque silence c'est bien que chacun de nous, individuellement, avait saisi le Ministre de la justice sur la situation des détenus et sur le comportement des surveillants même si, par ailleurs, j'étais persuadé que les autorités politiques du pays n'ignoraient rien de ce pénitencier. En 1986, il y avait encore, à Lambèse, beaucoup de détenus qui avaient participé et vécu la mutinerie de 1979 ; la répression qui l'avait suivie selon les témoignages recueillis auprès des détenus était infernale. Je regrette beaucoup que certains de mes anciens camarades dont la voix porte loin aujourd'hui n'avaient pas eu le réflexe de demander sa fermeture, à l'exception d'Ait Larbi Arezki, que je remercie au passage de m'avoir donné l'occasion, lors de son procès l'opposant à l'ancien directeur de l'application des peines du Ministre de la justice, de témoigner des conditions inhumaines que vivaient les détenus. Qualifier cette situation de « non-droit » est un euphémisme car la réalité est bien plus atroce encore, du moins quand on était là-bas. »



Prison de Berrouaghia, année 1985 : préparation d'une banderole pour la célébration du 1^{er} novembre 1985 par les membres de la Ligue des Droits de l'Homme et des enfants du Chouhada des associations d'Alger, Tizi-Ouzou et Chlef dans le bâtiment 10, salle 1.



Photo prise d'une fenêtre de l'infirmerie du pénitencier de Berrouaghia, le 1^{er} novembre 1985 alors que les détenus observent une minute de silence dans la cour de l'établissement.

6. Sa participation au 2^{ème} séminaire du MCB en 1989 :

Avec la création du RCD, le Mouvement Culturel Berbère fut traversé par de graves turbulences qui ont débouché sur la naissance de la coordination nationale, proche de ce parti, et l'organisation d'un deuxième séminaire du MCB, en 1989, ses assises tiennent à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou du 16 au 24 juillet 1989 « *le séminaire qui se tint à la Maison de la Culture de Tizi-Ouzou, du 16 au 24 juillet 1989, attira des militants de toutes les tendances*

politiques »¹⁵ Il a pour objectif de faire le bilan qualitatif de la trajectoire et de dresser un bilan de huit années de lutte qu'il a connu et définir ses contours actuels, les perspectives sur les plans de l'organisation et du programme de travail. Selon Chaker, ce mouvement a pour ambition de coordonner les initiatives et actions en faveur de la langue berbère et de se constituer en représentation permanente de la société civile berbère.¹⁶ Dans sa plate-forme, le MCB se définit comme « *un mouvement de revendication rassembleur et unificateur autour de la question identitaire, culturelle et linguistique* ». ¹⁷

Arezki ABBOUTE avait organisé avec d'autres compagnons ce 2^{ème} séminaire du MCB.

À ce sujet, il témoigne :

« Le MCB connut sa première vraie crise en février 1989 lorsque certains militants l'ont quitté pour participer à la création d'un parti politique, alors d'autres ont choisi de continuer à militer dans ce « mouvement de revendication, rassembleur et unificateur, de la question identitaire, culturelle et linguistique », ainsi défini dans un texte, paru dans la revue « *tafsut* » et signé par le professeur S. Chaker et le D^r Sadi. Et ce sont justement ces militants, qui sont restés fidèles au MCB, qui ont appelé à l'organisation d'un deuxième séminaire pour la semaine du 15 au 24 juillet 1989 à la Maison de la culture M. Mammeri de Tizi-Ouzou, le premier ayant eu lieu à Yakourene, en 1980. »

Suite aux dissensions qui ont marqué le Mouvement Culturel Berbère en 1988, Arezki ABBOUTE ne partageait pas la démarche du groupe qui a créé un parti politique (RCD) sur la base de du Mouvement Culturel Berbère, il faisait partie de ceux qui ont dénoncé le hold-up sur le MCB. Il préfère de ne soutenir aucune structure au détriment d'une autre, il continue de militer avec ses amis pour la continuité de la militance dans le cadre d'action et d'organisation au sein du MCB. Sur ce passage, il dit :

« Faisant partie de ceux qui, dès le départ, ont dénoncé ce qui s'apparentait à hold-up sur le MCB, je ne pouvais que soutenir ce projet, sans pour autant m'y investir totalement. En effet, voyant que le conflit entre la Coordination nationale, une émanation du RCD, et les Commissions nationales, dont la proximité avec le FFS n'était plus un secret, n'arrêtait pas d'exacerber, j'ai préféré garder toute ma liberté de mouvement pour pouvoir soutenir non une structure au détriment d'une autre, mais les initiatives que celles-ci prendront pour la satisfaction de nos revendications. Une position

¹⁵ MAHE Alain, op cit., P 516.

¹⁶ CHAKER Salem, op cit, p 174

¹⁷ La revue « *Tafsut* », Numéro 14, 1990. P, 40.

que j'avais murement réfléchi et qui m'avait permis de participer au premier colloque sur tamazight, organisé par le RCD, ce qui ne m'avait nullement empêché de dénoncer sa position sur le rassemblement du 25 janvier 1990, devant l'APN, auquel avaient appelé les Commissions nationales et où j'ai, bien évidemment participé. »

7. La marche du 25 janvier 1990 à Alger :

Le 25 janvier 1990, date historique qui a émaillé le combat pour tamazight. « *Ce jour-là avait lieu dans la capitale l'une des plus importantes marches que le pays avait eu à connaître depuis longtemps. Plus de cinq cent mille personnes ont défilé dans les rues d'Alger pour réclamer « Tamazight, langue nationale et officielle ». Cette marche a eu un impact énorme, elle reste dans toutes les mémoires comme l'une des plus grandes manifestations* »¹⁸. La genèse ramène l'assistance jusqu'au 10 mars 1980, jour de l'interdiction de la conférence de Mouloud Mammeri à l'université de Tizi-Ouzou et la marche du lendemain qui a porté le combat dans la rue. À l'appel du MCB, des centaines de milliers de manifestants ont pris part à un rassemblement devant le siège de l'APN à Alger portant haut la revendication identitaire et pour clamer haut et fort la constitutionnalisation et l'institutionnalisation de Tamazight : « *Ainsi, en janvier 1990, l'organisation d'une grande manifestation à Alger pour demander notamment la consécration de Tamazight comme langue nationale et son enseignement, et ce à l'initiative d'un groupe de militants culturalistes en dehors d'un cadre partisan, remporte une très forte adhésion* »¹⁹. La marche a bien confirmé l'ancrage populaire du MCB à travers la mobilisation massive de la population et sa forte présence au rassemblement qui a été ponctué par la remise du rapport de synthèse du deuxième séminaire du MCB au bureau de l'APN par une délégation conduite par le chanteur Matoub Lounès. Le rassemblement de dizaines de milliers de militants de la cause amazighe devant l'APN, à Alger, le 25 janvier 1990, était un événement important qui a beaucoup marqué celles et ceux qui y ont participé. Arezki ABBOUTE fut un de ceux-là, il dit :

« Après de nombreuses manifestations, de grèves, de rassemblements auxquels le Pouvoir a toujours répondu par la répression : emprisonnements, incorporations d'office au service national, licenciement et mutations arbitraires de travailleurs ...le MCB, soutenu par toute une région et une diaspora kabyle qui a toujours montré son attachement à sa langue et à sa culture décide de porter le combat à Alger, en appelant à un rassemblement devant l'APN, le 25 janvier 1990, pour revendiquer l'institutionnalisation et

¹⁸ MATOUB Lounès, *Rebelle*, Dar Rafik El-Maarifa, Alger, 2013, p 150

¹⁹ SALHI Brahim, op cit., p164

la constitutionnalisation de tamazight comme langue nationale et officielle. Le rassemblement fut un immense succès aussi bien sur le plan organisationnel que sur le nombre de personnes qui ont répondu à l'appel. C'était comme si chacun des participants s'était senti investi d'une mission qu'il devait accomplir. Il est vrai que le 5 octobre 1988 est passé par là et que le Pouvoir sait ce qu'il peut lui coûter s'il décidait de réprimer. Oui, la date du 25 janvier 1990 fut pour moi, une date importante et un jalon de plus pour l'aboutissement d'un combat transgénérationnel. »

8. Son implication au sein du groupe d'amnistie internationale en 1990 :

À sa libération, il continue de militer pour l'officialisation de la langue Amazighe comme langue nationale et officielle et pour la défense des droits de l'Homme et pour une société plus juste. À cet effet, il décide de rejoindre le groupe d'Amnesty International. Sur ce dernier point, Arezki ABBOUTE dit :

« J'étais dans la cour de « la section 5 », un quartier du pénitencier de Tazoult-Lambèse où je purgeais ma peine quand j'entendis mon numéro d'écrou : 5430. Je me précipitai alors pour prendre la carte postale que me tendait le prévaut. Elle venait de Suède et son expéditeur, un militant d'Amnesty International, m'écrivit : « je ne vous connais pas, mais je me bats pour que vous puissiez retrouver votre famille très rapidement ». Une petite phrase. Juste une petite phrase, mais dont les effets sur moi étaient incommensurables. De savoir qu'à l'extérieur, en plus de nos amis et de nos familles, des personnes se mobilisent pour notre libération donne du baume au cœur. Je me promis alors dès que je serai libre, je me rapprocherai de cette ONG. Ce que j'avais fait quelques semaines après ma libération en avril 1987. Malheureusement, Amnesty International n'ayant pas de section en Algérie, je devais passer par son Secrétariat International (S.I) basé à Londres, en Angleterre, pour recevoir la documentation qui allait me permettre de tenir ma promesse. Cette situation durera un peu plus de deux années. Deux années pour voir enfin l'Algérie se doter d'une nouvelle constitution, adoptée le 23 février 1989, et la création d'une section d'Amnesty International à laquelle j'ai participé, bien sûr. D'abord comme simple militant, puis comme coordinateur d'un groupe, essentiellement composé d'étudiantes et d'étudiants, le groupe de Tizi.»

Sur ses activités militantes et les actions exercées au sein de l'Amnesty International, Arezki ABBOUTE dit :

« Parmi les actions développées par le groupe d'Amnesty de Tizi-Ouzou, nous pouvons citer les lettres du mois, les actions urgentes, les campagnes, les conférences, expositions, pétitions, etc. Quand à l'Algérie, d'autres sections, comme celle du Maroc ou de France par exemple, essayent de faire connaître à l'opinion internationale, la situation tragique dans laquelle se retrouve le peuple algérien. »

9. La période de l'ouverture démocratique en 1989 :

La transition politique s'est imposée en Algérie aux lendemains des émeutes d'octobre 1988 qui reste un tournant dans l'histoire du système politique algérien²⁰. Après l'instauration du multipartisme en 1989 et l'émergence de partis politiques avec la création du RCD et le retour du FFS avec la reprise de ses activités en toute légalité après des années de clandestinité, le Mouvement Culturel Berbère se divise en deux pôles : le premier est le MCB-Commissions nationales liées au FFS, le second pôle est le MCB-Coordination nationale lié directement au RCD. Cette bipolarisation du Mouvement Culturel Berbère est le résultat de l'instrumentalisation systématique de la question identitaire par les deux partis concurrents en Kabylie. Dès l'ouverture de l'espace de la compétition politique en 1989, la lutte pour le contrôle du Mouvement culturel va apparaître au grand jour entre les élites du RCD et celles du FFS.

L'ouverture démocratique en 1989 a permis l'émergence d'une opposition plurielle et dynamique, s'exprimant à travers des formations à caractères politiques et des dizaines de journaux privés et publics. Sur le terrain, les débats politiques souvent intenses et contradictoires sont relayés par des manifestations et des rassemblements. Sur le plan politique, cette ouverture autorise la presse privée et ouvre totalement les médias publics. Pour la première fois, la télévision accueille des débats politiques riches, libres, contradictoires et sans langue de bois. Il encourage également la formation des partis politiques. Arezki ABBOUTE dit :

« Les événements d'avril 1980 ont certainement ouvert la voie à une série de manifestations qui ont ébranlé le pays avant que n'éclatent les émeutes à Alger, au début du mois d'octobre 1988. La répression qui s'était abattue alors sur les manifestants, des jeunes pour la plupart, fut effroyable. De nombreux cas d'enlèvement et de torture furent rapportés par des médias tant nationaux qu'étranger. N'ayant pas réussi à venir à bout de la détermination d'un peuple qui ne voulait plus d'un régime corrupteur et corrompu, le

²⁰ Sur cette question, voir BOUKHEBZA M'hemed, *Octobre 88 : Evolution ou rupture ?* Bouchene, Alger, 1989

Pouvoir n'avait eu d'autre choix que celui de proposer pour adoption par voie référendaire, le 23 février 1989, une nouvelle constitution qui consacre le multipartisme. Et c'est dans cette ouverture politique que fut créé le RCD et permis le retour du FFS sur le terrain légal après plus de 20 ans d'interdiction. Où' en était-il alors du MCB ? Le MCB, qui était un mouvement rassembleur et unificateur, un creuset où se regroupait l'ensemble des défenseurs de la cause amazighe, connaitre alors une première implosion d'où sortiront deux structures. La première : MCB-Coordination Nationale, créé par le RCD et agissant pour son compte ; la deuxième : MCB-Commissions Nationales, issue du deuxième séminaire du MCB, organisé en juillet 1989 à la Maison de la culture M. Mammeri de Tizi-Ouzou. Plus tard, naître encore une troisième tendance qui portera le nom de MCB-Rassemblement National et qui sera présidée par Ferhat M'henni, qui venait de quitter son ancien parti : le RCD. »

Vers la scission du MCB en 1988 qui a marqué le Mouvement, Arezki ABBOUTE ne cesse pas de dénoncer cet accaparement injuste. Il rejoint ses amis, il prend part à l'organisation du deuxième séminaire du MCB en juillet en 1989. Il milite pour la continuité du cadre d'action et d'organisation au sein du MCB. À propos de cette situation, il dit :

« En 1989, non seulement je n'avais pas rejoint le RCD mais j'étais l'un des premiers à dénoncer le « hold-up » qui a été opéré sur le MCB. Beaucoup se souviennent encore des « démocrates » qui avaient organisé le meeting du stade Oukil Ramdane. Pour ma part, si je reconnais à chacun le droit de créer un parti politique et de lui assigner la mission qu'il veut, de sa propre initiative ou soufflée par d'autres, il n'en demeure pas moins que cela n'aurait pas des lendemains qui chantent. Ce qui me révolte encore c'est le sort qui a été fait au MCB que beaucoup de militants ont malgré tout essayé de sauver mais c'était le combat du pot de terre contre le pot de fer ; trop de moyens ont été mis entre les mains de certains et cela m'étonne beaucoup que c'était pour la promotion de tamazight. N'étant pas organiquement lié ni au FFS, ni au RCD, je n'étais donc pas concerné par ces deux structures. Tout le monde sait que les « Commissions nationales » étaient inféodées au FFS et la Coordination nationale, une création du RCD. J'avais préféré rester un « électron libre », peut-être sans réelle influence sur les événements mais aussi sans attiser les haines et contribuer à la division des rangs. Etre un « électron libre » n'était pas nécessairement une mauvaise chose car cela m'avait permis de retrouver mon indépendance et de ne soutenir que les initiatives qui me paraissaient bénéfiques pour la cause berbère. »

10. Le boycott scolaire 1994 / 1995 :

Durant toute l'histoire contemporaine de l'Algérie, la Kabylie est restée toujours une région de l'avant-garde. « *La revendication amazighe, à travers ses diverses expressions politiques et sociales, a joué un rôle vital dans la régénération de la cause identitaire en Algérie, notamment dans ses dimensions historiques, culturelles et linguistiques, ainsi que dans l'exhumation du débat national autour de cette question.* »²¹

Parallèlement, l'Etat algérien accroît le processus d'arabisation, l'affrontement continu avec l'Etat de la part de la composante amazighe, non satisfaite des concessions obtenues, provoque un boycott scolaire, à l'école primaire, moyen, secondaire et à l'université, pour parvenir à la reconnaissance de la langue amazighe. Le 16 avril 1994, le Mouvement Culturel Berbère appela à une grève générale massivement suivie durant une semaine dans les différents secteurs afin de revendiquer la reconnaissance officielle de la langue amazighe et son introduction dans l'enseignement à l'école et à l'université. En fin d'août 1994, le MCB « Coordination nationale » avait lancé un mot d'ordre de boycott scolaire, communément appelé « la grève du cartable », pour la reconnaissance de la langue amazighe comme une langue nationale et officielle et son intégration dans tous les niveaux de l'enseignement. L'initiative appartenait au MCB-Commissions nationales (proche du FFS), puis fut mise en application par le second pôle, le MCB-Coordination nationale (proche du RCD) à partir de l'automne 1994. L'appel à la grève a été suivi par toute la Kabylie (Tizi-Ouzou, Bejaia, Bouira, une partie de Setif) dès la rentrée scolaire de septembre 1994, même l'université a été touchée par cette action. Malgré les divergences du MCB « Coordination Nationale » et Commissions Nationales », les deux tendances ont fini par s'aligner sur le même mot d'ordre « Ulac lakul ma ulac Tamaziɣt » (Pas d'école sans Tamazight).²² À propos des circonstances du boycott, Arezki ABBOUTE remonte dans les années 1990 pour nous expliquer sur la situation politique que vit le pays, il dit:

« Avant de rentrer dans le vif du sujet, il me semble utile de rappeler ce qu'était la situation politique du pays, au moment où fut lancée la « grève du cartable » pour l'introduction de tamazight dans le système éducatif. Après le premier tour des élections législatives de 1991 largement favorable au Front Islamique du Salut (F.I.S), de nombreuses voix du pôle dit démocratique réclamèrent l'annulation de ce scrutin, allant jusqu'à créer, en décembre de la même année, le Comité National pour la sauvegarde de

²¹ DJABI Nacer, op cit, p 89

²² MOUHELBI Aomar, *Les enfants du boycott*, imprimerie Artisan, Alger, (s d), p 23.

l'Algérie (CNSA) présidé par M^r Abdelhak Benhamouda, alors Secrétaire Général de l'UGTA. Cependant, cette position ne sera pas partagée par le FFS qui appellera, par la voix de son leader charismatique, Hocine Ait Ahmed, à une marche à Alger, le 2 janvier 1992. Celle-ci fut grandiose, et de nombreux observateurs n'ont pas hésité à avancer le chiffre d'un million de participants. Mais, malgré cela, se servant du CNSA comme prétexte, le Pouvoir a préféré opter pour l'interruption du processus électoral. Cette décision sera lourde de conséquences car, refusant de se voir dépossédés de ce qu'ils considéraient comme leur victoire, le F.F.S engagera un bras de fer avec les autorités politiques du pays, entraînant l'Algérie dans une spirale de violence lui a coûté des dizaines de milliers de morts et des centaines de disparus, pour ne parler que des pertes en vies humaines. »

L'aboutissement d'une longue résistance aux agressions menées contre la culture berbère et ses valeurs, les militants de la cause s'entraident dans la réalisation de leur mission, c'est l'ouverture d'un département de langue et culture berbères à Tizi-Ouzou en 1990²³ et à Bejaia en 1991, l'institutionnalisation d'un résumé du journal télévisé dans les principales variantes du berbère d'Algérie (le kabyle, le chaoui, le mozabite, le touareg) est devenue effective à partir de 1991. Les négociations avec le régime algérien débouchent sur l'accord du 22 avril 1995 avec la création du Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA).²⁴ Cette instance est chargée de prendre diverses initiatives et de formuler des propositions en matière d'enseignement de tamazight. « *Le 22 avril 1995, via le MCB (Coordination nationale), il signe un accord avec la Présidence. Ce dernier prévoit la mise en place d'un Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA) censé d'introduire la langue berbère dans l'enseignement et la communication* ». ²⁵ C'est dans ce contexte de la pression menée par les militants sur le Pouvoir, ce dernier a cédé d'accorder l'intégration de langue Tamazight à l'école et l'ouverture des deux départements et la création d'une instance dénommée « Haut Commissariat à l'Amazighité. Sur cette question, Arezki ABBOUTE dit :

« C'est dans cette atmosphère que, deux années après le rassemblement du 25 janvier à Alger, le Pouvoir cédera sur l'ouverture du premier département de langue et culture amazighes, à l'université de Tizi-Ouzou, dont je m'honore d'être, avec S. Djebara, enseignant en sciences économiques dans cette même université, celui que P^r.S. Chaker a choisi pour déposer au

²³ Créé par l'arrêté ministériel N° 11 du 24 janvier 1990

²⁴ L'institution est créée par le décret présidentiel N° 95-147 du 27 mai 1995.

²⁵ AIT KAKI Maxime, *De la question berbère au dilemme kabyle à l'aube du XXème siècle*, l'Harmattan, Paris, 2004, p146.

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique (M.E.R.S), le dossier de création de ce département. Ainsi, et pour moi, après le premier journal de 20 heures présenté en tamazight par la télévision algérienne à la veille du rassemblement du 25 janvier 1990, après l'ouverture de ce département, qui sera suivi par un autre à l'université de Bejaia, une année après, j'en déduis que le Pouvoir finit toujours par céder quand on exerce une forte pression sur lui. Et c'est dans cet esprit que, à la veille de la rentrée scolaire 1994/1995, le MCB-Coordination Nationale a lancé le « boycott scolaire » pour exiger l'introduction de tamazight dans le système éducatif. Il sera vite suivi par le MCB-Commissions Nationales ainsi que l'ensemble des militants de la cause amazighe, qui ont multiplié conférences et débats, poussant le Pouvoir à ouvrir des négociations avec les deux tendances du MCB, réunies pour la circonstance. Malheureusement, les démons de la division n'ont pas totalement disparu et la « guéguerre » reprend de plus belle entre « les deux frères ennemis ». Notons, cependant, que le Pouvoir, mettra en place un Haut Commissariat à l'Amazighité (HCA), qui sera présidé par M^f Idir Ait Amrane, l'auteur du chant patriotique « kker a mmi-s u mazigh ».

11.L'enlèvement de MATOUB Lounes en 1994 et son assassinat en 1998 :

Matoub Lounes est un chanteur engagé. Il est connu pour son long combat pour son identité et parce qu'il n'a jamais courbé l'échine devant la dictature qu'il a toujours dénoncé, comme il a dénoncé l'arabisme et la culture arabo-islamique du Pouvoir.

Avec l'émergence du MCB (Mouvement Culturel Berbère) au début des années 80, Matoub chante, défile, défie le Pouvoir du parti unique qui impose la monoculture arabo-musulmane. Au-delà de la contestation du régime, Lounès est consumé par une cause: la reconnaissance de la langue et de la culture kabyles. Opposé au terrorisme islamiste, Lounès Matoub condamne l'assassinat d'intellectuels. Il fut enlevé le 25 septembre 1994 par un groupe armé, puis libéré au terme d'une forte mobilisation de l'opinion kabyle. L'enlèvement de Matoub Lounes a eu lieu dans un climat d'agitation politico-culturelle en Kabylie. À l'appel du MCB, une large partie de la population s'est mobilisée, depuis quinze jours, pour obtenir la reconnaissance de la langue berbère (amazighe). Professeurs et élèves boycottent massivement les cours. Mercredi 21 septembre, une grève générale a paralysé la Kabylie alors que des dizaines de milliers de personnes descendaient dans les rues. En 1998, est une année cruciale pour le Mouvement culturel berbère : Lounès Matoub, le chanteur et activiste kabyle

a été assassiné le 25 juin 1998, par un groupe armé dans des circonstances toujours pas élucidées, au lieu-dit Tala Bounane, sur la route menant de Tizi-Ouzou à Ath Douala. Son assassinat a enflammé toute la Kabylie, sa mort a immédiatement provoqué de violentes *émeutes* à Tizi-Ouzou avec les forces de l'ordre. En dépit de la canicule, plusieurs dizaines de milliers de personnes avaient fait le déplacement, parfois à pied : beaucoup de femmes, des paysans venus des villages alentours, des citadins de Tizi-Ouzou, la Kabylie s'est embrasée à l'annonce de l'assassinat. Parlant de son enlèvement et de son assassinat, Arezki ABBOUTE dit :

« En 1988, lors des événements d'octobre, un gendarme a tiré sur lui et sur Siam Mehdi, un jeune étudiant de l'université M. Mammeri de Tizi-Ouzou, alors qu'ils se trouvaient à Ain El Hemmam pour distribuer une déclaration qui appelait les Kabyles à rester calmes et vigilants. En 1994, il fut arrêté dans un barrage par des hommes armés qui l'ont kidnappé avant de le relâcher après des semaines d'une mobilisation sans faille de la Kabylie. Le 25 juin 1998, Matoub Lounes, puisque c'est de lui dont il s'agit, n'échappera pas malheureusement pas à ceux qui lui ont tendu une embuscade. Il sera froidement assassiné alors qu'il était dans sa voiture avec son épouse et la sœur de celle-ci. »

Arezki ABBOUTE revient sur l'assassinat mystérieux du chanteur qui demeure toujours la « zone d'ombre » originelle du système encore en place, le déni et l'oubli ont été soigneusement organisés pendant des décennies. Ce crime a provoqué la colère et l'indignation de toute la Kabylie. Son assassinat a été ressenti comme l'un des plus grands drames qu'ait eu à connaître la Kabylie depuis l'Indépendance du pays. Comme il a gardé en mémoire que ce chanteur a affirmé son acharnement à son identité et sa culture par la fougue de l'engagement pour toutes les causes justes et contre toute sorte de tyrannie. À ce sujet, il dit :

« Aujourd'hui, 22 ans après ce crime odieux, de nombreuses questions restent encore sans réponses : pourquoi un tel acharnement contre cet artiste hors-norme ? Qui a intérêt à ce que l'auteur-interprète de la chanson d'Aghurru » soit réduit au silence ? Est-il assassiné pour ce qu'il est où pour le combat qu'il a toujours mené : son identité, sa langue, sa culture, la laïcité Qu'il revendiquait haut et fort ? Pour moi, une chose est sûre : ceux qui l'ont fait, où ceux qui ont ordonné qu'on le fit, connaissent parfaitement la popularité dont jouissait Lounes auprès de la jeunesse kabyle, et si des forces mal intentionnées cherchaient à déstabiliser cette wilaya, le « rebelle » était vraiment la cible idéale. Un homme avait bien été arrêté et condamné pour

cet assassinat, mais bien peu de gens étaient convaincus de sa culpabilité, à commencer par la famille même de la victime. Ce qui ne l'empêchera pas de passer plus de 10 ans de prison. Alors ? »

12. Sa contribution au sein de mouvement 2001 :

Le mouvement de 2001 est une étape importante dans la lutte pour la reconnaissance de l'identité amazighe. « Le Printemps Noir » de 2001 en Kabylie restera une date charnière dans l'évolution des revendications berbères. Le 18 avril 2001, à deux jours de la commémoration du Printemps Berbère d'avril 1980, Massinissa Guermah, un jeune lycéen âgé de 18 ans, est mortellement blessé par une rafale d'arme automatique tirée par un gendarme dans les locaux de la gendarmerie de Beni Douala en Kabylie. Le 21 avril 2001, la gendarmerie d'Amizour interpelle 3 élèves alors qu'ils sont en route pour le stade municipal en compagnie de leur professeur de sport et de leurs camarades de classe. L'information fait le tour de la wilaya et des professeurs se mobilisent afin qu'un tel évènement ne puisse plus se reproduire. Ces deux événements, seront l'élément déclencheur de la « révolte kabyle ». ²⁶ Ils sont considérés comme les étincelles qui ont mis le feu aux poudres et provoqué les révoltes de jeunes Kabyles, des manifestations sont observées partout en Kabylie. Les émeutes répétées visant principalement la gendarmerie nationale, souvent sont ponctuées par des actions visant d'autres cibles et pris d'autres formes, y compris l'organisation de barrages routiers dans toute la région. « Depuis le déclenchement de l'insurrection du « Printemps noir », en avril 2001, la Kabylie est entrée dans une dissidence sans précédent. Affrontements entre jeunes et forces de l'ordre, brigades de gendarmerie mises en quarantaine, grèves, routes barrées aux officiels, édifices publics incendiés : rien ne va plus entre la région berbérophone et Alger. L'intensité de la répression étatique (120 morts, 1 200 handicapés, 7 000 blessés graves) a ravivé l'irréductibilité kabyle. » ²⁷ Différentes couches populaires participent à la protestation, suite aux débats au sein du mouvement berbère sur les formes possibles de résistance à l'oppression étatique, la Coordination des *aarchs*, daïras et communes (C.A.D.C) est née afin d'apaiser les esprits « Pour gérer cette révolte, les comités de quartiers et de villages se font connaître comme organisation dénommée l'Aarach. Dépassant les clivages entre le RCD et le FFS, l'Aarach, appelé aussi Mouvement citoyen de Kabylie, réussit l'organisation de plusieurs marches pacifiques. Réunis à El-Kseur, à 20 km

²⁶ Voir le mémoire de Master de HALIT Mhenna et OUSSADI Zahid, *L'engagement militant des acteurs locaux dans le Mouvement citoyen de 2001 et dans la question identitaire : le cas des acteurs de la CADC (Tizi-Ouzou)*. Mémoire de Master en Anthropologie culturelle et du patrimoine amazigh, Université de Tizi-Ouzou, 2016, p18.

²⁷ AIT KAKI Maxime, « Les Etats du Maghreb face aux revendications berbères », *Politique étrangère* N°12003 - 68e année pp. 103-118. Année 2003

de Bejaïa, les membres de cette organisation élaborent une plate-forme de quinze points dont le huitième réitère la revendication du statut de langue nationale et officielle au berbère. Explicitée le 11 juin 2001 à Larbaâ Nait Irathen, à 30 km de Tizi-Ouzou, cette plate-forme, « considérée scellée et non négociable ».²⁸ Cette coordination est parvenue à mobiliser des centaines de milliers de citoyens dans ses actions de protestation. Elle organisa ensuite une marche historique le 14 juin 2001, « qui s'est mise en route de la Kabylie vers Alger (plus de 100 km), a rassemblé plus de deux millions de personnes. »²⁹

Le « Printemps Noir » fait allusion aux événements connus sous le nom de Printemps berbère des années 1980, la Kabylie a contesté l'interdiction de la culture berbère, exigeant les droits culturels et la démocratie. Ces événements ont sans doute provoqué un tournant dans l'évolution des revendications identitaires dans la région et ont fait basculer celle-ci vers une nette radicalisation de ses revendications et ce dans pratiquement tous les domaines.

Durant le « Printemps noir », Arezki ABBOUTE a honoré son engagement en faveur de son identité amazighe. Ses motivations de l'engagement identitaire dans le Mouvement de contestation 2001, ne se sont pas différentes des autres acteurs engagés dans le mouvement. Son engagement au sein du Mouvement citoyen était pour défendre son identité. Cet acteur réitère la place principale de la question identitaire dans le Mouvement de 2001. Militant de cette cause, Arezki ABBOUTE dit :

« Le 18 avril 2001, j'étais en train d'animer une conférence sur les événements d'avril 1980 avec le D^r FALLI, à Béni Douala, quand a éclaté une manifestation pour dénoncer l'assassinat du jeune Massinissa Guermah par un gendarme de la brigade de cette ville. Nous interrompîmes alors immédiatement cette rencontre et nous nous sommes rendus en ville en quête de plus d'informations sur les circonstances de ce drame. Mais c'était sans succès. Nous décidâmes alors de rentrer sur Tizi-Ouzou, convaincus que les autorités ne tarderont pas à se manifester pour faire baisser la tension et éviter le pire. Mais c'était sans compter sur l'intervention du Ministre de l'intérieur qui, au lieu de s'engager à poursuivre l'auteur de cet acte et diligenter une enquête pour y faire toute la lumière, celui-ci traitera le jeune lycéen de voyou, mettant ainsi de l'huile sur le feu. Des manifestations éclatent un peu partout en Kabylie qui, pour se défendre contre le

²⁸ SINI Chérif, « La promotion du berbère en Algérie », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudes-africaines/18183> ; DOI : 10.4000/etudes-africaines.18183.

²⁹ DIRECHE-SLIMANI Karima, *Le Mouvement des arachs pour une alternative démocratique*, CNRS-IREMAM, 2005. P2

déchainement des forces de l'ordre, qui n'ont pas hésité à tirer à balles réelles sur les manifestants pacifiques, en tuant des dizaines et en blessant des milliers d'autres, lance un appel à l'ensemble des villages pour qu'ils s'organisent en aârchs et se mobilisent derrière les délégués qu'ils auront choisis. L'adhésion de la population à cet appel fut immédiate et l'on assista alors à une mobilisation sans précédent dans l'histoire de ce pays, lors de la marche du 14 juin 2001. Quotidiennement, on suivait l'évolution de la situation par le biais d'un groupe d'enseignants et d'administratifs avant de nous constituer en comité pour organiser l'une des premières rencontres avec les délégués des villages à l'université. La rencontre s'était très mal terminée sans trop savoir à qui était la faute. L'université qu'on avait voulu impliquer dans la gestion du mouvement se trouvait débordée par des délégués qui, visiblement, n'étaient pas à l'aise dans ce milieu. Le mouvement rejoint la rue et c'était l'hécatombe ! Difficile de rester à l'écart devant autant de violence de la part d'un Pouvoir subitement devenu fou au point de tirer sur des manifestants pacifiques venus crier leur colère après la mort d'un des leurs. C'était la spirale ! Manifestation derrière manifestation. Je n'avais raté que celle des avocats pour la simple raison que je n'étais pas à Tizi-Ouzou. J'avais marché avec la population, avec les médecins et même avec les femmes. »

Ce mouvement de 2001 a mobilisé toute la Kabylie lorsqu'il s'agit de la cause identitaire, les populations répondent à la mobilisation sans se soucier de l'origine de l'appel. Face à cette répression, la Kabylie est restée solidaire et unie. Sur ce mouvement important dans l'histoire collective, Arezki ABBOUTE dit :

« Aujourd'hui encore, je ne peux m'empêcher de ressentir de la fierté en remémorant cet événement. Car à partir de cette date, et tout au long qu'avait duré « cette guerre » qui a été déclarée à la Kabylie, c'était à celle et à celui de ses enfants qui apportera et se distinguera le plus dans l'aide et le soulagement à apporter aux victimes et à leurs familles. C'était la Kabylie de la solidarité, de l'union, de la dignité ; la Kabylie dont j'ai toujours rêvé et dont je rêve encore : une Kabylie solidaire, unie, digne même quand il n'y a pas d'adversité en face. Je me suis alors promis que j'emprunterai cette voie, en espérant que les générations à venir n'auront plus à s'épuiser dans des luttes fratricides, comme cela a été souvent le cas pour notre génération. »

En 2001, la Kabylie avait engrangé plus de 126 morts, des disparus et des milliers d'handicapés à vie, et cela a marqué un fossé entre le Pouvoir Central et la Kabylie. C'est dans cette atmosphère qu'Arezki ABBOUTE était resté sans structure politique, il n'était pas

organiquement lié ni au FFS, ni au RCD, il n'était donc pas concerné par ces deux structures. Il avait préféré de rester un « électron libre », peut-être sans réelle influence sur les événements mais aussi sans attiser les haines et contribuer à la division des rangs. À propos de cette situation, il dit :

« En 2001, la Kabylie se trouve une fois de plus au centre d'une répression sans précédent ; des dizaines de morts et des milliers de blessés parmi les manifestants. La gendarmerie nationale a tiré à balles réelles sur des manifestants pacifiques. C'était un choc terrible pour moi ! J'étais un « électron libre » sans structure et je n'avais aucune prise sur les événements et décidais donc de rejoindre la première formation politique qui conviendrait à mes convictions en dehors du FFS et du RCD qui étaient largement décriés à cause de leur incapacité à gérer la situation. »

En 2003, Arezki ABBOUTE renoue avec une activité politique, celle d'intégrer une structure politique « U.D.R ». ³⁰ C'est durant la phase de notre enquête de terrain que ABBOUTE nous informe de son désaccord et affiche ses intentions de quitter ce parti. Il mettra définitivement fin à son appartenance à l'U.D.R. Sur cet épisode, il dit :

« Nous étions en 2003, la Kabylie pansait ses plaies lorsque des personnes sans « attaches » politiques où qui ont rompu avec leur parti ont commencé à se contacter. J'avais pris le train à la deuxième réunion qui s'est tenue à Tizi-Ouzou et je me suis prononcé immédiatement pour la création d'un parti politique. Jour après jour, mois après mois, j'avais mis toute mon honnêteté et ma crédibilité dans la construction de ce parti. La 3^{ème} voie, je l'avais espérée de toutes mes forces ! Hélas, je ne tardais pas à déchanter. Les membres fondateurs quittaient le « navire » un à un. Le parti était devenu un comité de soutien pour un homme dont les dérives ne se comptent plus. Je découvre les ambitions morbides de certains. Aujourd'hui encore, quand j'entends parler certains dirigeants de ce comité de soutien où j'avais fait partie l'espace d'un temps, je ne sais plus si je dois en rire ou en pleurer. Même ma république était différente de celle qu'ils défendaient. Je défendais la république sans objectifs et eux défendaient celles des conteurs. Une fois de plus, j'ai appris que l'ambition personnelle et l'argent peuvent commettre des dégâts incommensurables. J'ai quitté l'UDR sans trop de regrets. »

³⁰ Union pour la Démocratie et la République est une formation politique, créée officiellement le 28 juillet 2003, à l'issue d'une réunion des membres fondateurs. *En 2012, cette formation politique se transforme en Mouvement Populaire Algérien (MPA).*

Arezki ABBOUTE depuis toujours a été motivé dans son engagement militant et ses actions publiques par la question identitaire et les valeurs démocratiques. Cet acteur reste déterminé, tant dans ses actions que de son ressentiment envers une cause à laquelle il est engagé amplement, dans son engagement militant intense. Il revient sur son ambition et sa conviction d'adhérer à l'U.D.R qui s'inscrit dans la perspective de parachèvement de construction d'un Etat algérien démocratique et républicain et préconise le fédéralisme comme mode d'organisation territoriale du pays. Il conçoit ce projet comme seule et unique alternative pour en sortir la Kabylie de la crise identitaire et politique qui l'oppose au régime central. En 2005, après plusieurs réflexions sur la nature du Parti : Parti d'opposition où parti du pouvoir ? Il commence à se désengager de ce parti politique, il tire des conclusions de ceux qui veulent lier cette formation politique à des considérations subjectives où à des intérêts personnels. Sur cette création et d'adhésion de cette formation politique, il dit :

« Pendant longtemps, je me suis conformé à ma position de militant non organique ; ma position confortable qui me permettrait d'initier, ou d'appuyer, toute action qui va dans le sens de mes convictions : défense de tamazight et des droits de l'homme, justice sociale, laïcité ... Mais, après les massacres et les horreurs qui ont été commis par les forces de sécurité en Kabylie, lors du « Printemps noir » de 2001, j'avais complètement changé d'avis. En effet, ayant appris à mes dépens, et vérifié qu'une telle position n'était nullement efficace sur l'emprise des événements, je me suis promis que si des personnes crédibles venaient à se constituer en groupe pour défendre ces convictions, je n'hésiterai pas à les rejoindre. Et c'est ainsi que les choses se sont effectivement passées quand, en 2003, contacté par un groupe d'amis, pour la plupart des militants politiques en rupture avec leurs anciens partis pour, affirmaient-ils, fonctionnement non démocratique, j'avais donné mon accord pour participer à des discussions qui, au final, ont débouché sur la création de l'UDR (Union pour la Démocratie et la République), qui a opté pour le fédéralisme comme système d'organisation de l'Etat, car plus conforme à notre immense pays que ne l'est le système jacobin, hérité du colonialisme. Mais, après des débuts prometteurs et au combien exaltants, les choses ont commencé à se détériorer lorsque la personne, qui fut portée sans surprise à la tête de ce parti, choisi de le détourner pour en faire un outil pour sa promotion personnelle, et un comité de soutien au service du Président de la République, aidé en cela par un groupe de militants issus, comme lui, du RCD. Dégouté par un tel comportement et par autant d'opportunisme, j'ai claqué la porte de ce parti

en 2005, heureux d'avoir rencontré des femmes et des hommes de valeur qui en ont fait autant, mais aussi, triste et déçu de découvrir que certains ne voient en la politique qu'un moyen pour se donner l'illusion d'être importants et pour se remplir les poches. Ce n'est certainement pas la conception que j'en ai d'elle. »

13. La célébration du 20 avril 1980 :

À l'arrivée du 20 avril, la Kabylie se mobilise pour commémorer le Printemps Berbère de 1980 et le Printemps Noir de 2001 dans un esprit commémoratif mais aussi revendicatif et combatif en brandissant des drapeaux amazighs et chantant des chants kabyles, de Matoub Lounès notamment. Cette date est devenue une journée à la fois symbolique et revendicative chez les Kabyles et même dans d'autres groupes amazighs, est une date très importante dans l'histoire de la revendication amazighe. Un fondement pour lequel des générations se sont consacrées et ont lutté pour l'aboutissement d'aujourd'hui qui constitue un parachèvement de construction de l'identité algérienne³¹. C'est aussi des moments festifs, de débat et de rencontre à partager entre la société civile, les acteurs du Mouvement Culturel Berbère et les chercheurs dans le domaine linguistique, historique et culturel. Ils organisent des activités politiques et culturelles à l'initiative du mouvement associatif dans de nombreuses localités de Kabylie, des marches et manifestations marquées par la participation des figures de proue du Mouvement Culturel Berbère, une série de conférences-débats sur la thématique du combat identitaire animées par des acteurs du Mouvement Culturel Berbère (MCB) et des détenus d'avril 80, le patrimoine, la projection de films en tamazight et des pièces théâtrales, des expositions (bijouterie, costumes traditionnels, poterie, vannerie, arts culinaires, tapis) ; les arts plastiques et la chronologie des événements du Printemps Amazigh sont également prévus au titre de cette célébration.

Arezki ABBOUTE ne rate pas cette occasion, comme chaque année, pour investir la scène publique à travers ses activités et ses actions diverses en nombreuses. À ce propos, il dit :

« Comme de nombreux militants et de citoyens, j'ai toujours célébré cette date, d'abord par ma participation à la marche qui est organisée à cet effet, et ensuite, par des conférences que j'anime dans les villes et les villages sur invitation d'associations culturelles où de comités de village et les débats auxquels je participe. Mais pas que ça, car, pour moi, la date du 20 avril est aussi une occasion qui me permet de faire le bilan de notre lutte contre un système qui n'en finit pas de s'engluer dans l'arabo-islamisme et de

³¹ Voir SALHI Karim, Op cit.

repandre de la main gauche ce qu'il est contraint de céder de la main droite, concernant nos revendications. Donc, vigilance et union. »

Arezki ABBOUTE célèbre la journée du 20 avril comme tous les Kabyles en participant à des manifestations. Pour ses actions individuelles, il fait des contributions dans des journaux, et anime des conférences.



Conférence-débat animée par Mr Arezki ABBOUTE sur le 8 mars, journée de la femme, en 2007 à l'ILE avec AIT YAHIA Ouali, M^{me} Rahma.

14. Ses contributions et ses publications :

Arezki ABBOUTE, l'un des principaux animateurs du MCB, un homme au parcours riche qui vient d'apporter sa pierre à l'édifice de l'écriture de l'histoire contemporaine de l'Algérie dans l'un de ses aspects les plus importants, à savoir le combat pour la reconnaissance de l'identité amazighe, il vient de lever le voile sur sa première arrestation de 1980 et sur les souffrances qu'il a endurées en prison dans son livre « *Avril 80 : un des 24 détenus témoigne* ». Il s'agit d'un récit extrêmement émouvant et vivant relatant une phase importante de sa trajectoire militante pour la cause amazighe. Une sorte de flashback dans le tourbillon des moments difficiles ayant succédé à l'arrestation de l'auteur qui était l'un des 24 détenus du Printemps Berbère. En 2020, il vient de rééditer le livre aux éditions «Tafat» de Bejaïa, intitulé «*Avril 80, le prix de la dignité*» est l'un des récits-témoignages les plus précieux, des plus émouvants et des plus réels. À ce propos, Arezki ABBOUTE dit :

« Ma contribution ? N'étant pas un spécialiste de la question berbère, j'essaie quand même d'apporter une modeste contribution par un travail de sensibilisation (témoignages, conférences-débats, ma disponibilité pour ceux qui veulent écrire sur « le Printemps Berbère de 1980 », soit pour un mémoire de licence ou pour tout autre travail comme le votre. »

a\ Ses articles et conférences :

Arezki a contribué par ces articles parus dans les journaux nationaux, et dans des contributions dont nous citons ici ceux qui nous sont disponibles :

1. Entretien sur le parcours d'Amnesty International, Journal le Matin n ° 896 vendredi.9-Sam.10 décembre 1994.
2. Conférence-débat à la MDHC sous le thème : « *Jeunesse kabyle et engagement* », le 19-11-2010.
3. Conférence-débat à la MDHC de Tizi-Ouzou sous le thème « *la cour pénale internationale* », le 22-01-2011.
4. Arezki ABBOUTE : « *la fraude, le système des quotas, les bourrages des urnes ...risque sérieusement d'avoir raison de la patience des citoyens* » le 11-04-2012 sur le site www.dzactiviste.info
5. Conférence-débat sur « *l'histoire du 8 mars* » au CEM Amar Ath Chikh à Michlet (Ain El Hammam).

b\ Ses ouvrages :

En avril 2009, Arezki ABBOUTE publie un livre-témoignage sur son arrestation et sa détention lors d'avril 1980 : « *Avril 80 : une des 24 détenus témoigne* ». En 2020, réédite le livre aux éditions « Tafat » sous le titre « *Avril80, le prix de la dignité* ».

Arezki a écrit deux ouvrages dans la langue française. À travers ce récit, il livre sa pensée et ses idées pour le public assez large. Un ouvrage de 151 pages à quoi doivent s'ajouter une préface de Belkacem Boukhrouf. Nous essayons ici de présenter un petit résumé pour cet ouvrage : « *Avril80, le prix de la dignité* ». Dans son livre, il raconte avec des détails édifiants toutes les étapes ayant émaillé le Printemps berbère. Dans cet ouvrage très émouvant, ce qui retient plus l'attention, ce sont les conditions lamentables de détention d'Arezki ABBOUTE, qui sont aussi celles des vingt-trois autres prisonniers politiques de cette étape charnière de l'Histoire du combat identitaire amazigh. Il s'agit d'un récit extrêmement passionnant et ardent. Une sorte de rétrospective dans la turbulence des moments difficiles ayant succédé à l'arrestation de l'auteur qui était l'un des 24 détenus du Printemps Berbère. C'est donc un homme au parcours riche qui vient d'apporter sa pierre à l'édifice de l'écriture de l'histoire contemporaine de l'Algérie dans l'un de ses aspects les plus importants, à savoir le combat pour la reconnaissance de l'identité amazighe. Arezki ABBOUTE, connu pour sa discrétion, est enfin sorti de son mutisme, lui qui avait tant de choses à dire sur l'événement qui a le plus ébranlé toute sa génération. Le récit s'ouvre sur l'attente de l'arrestation de l'auteur qui raconte, sans complexe aucun, la peur légitime qui

précède cet événement. Il parle d'une série d'interrogatoires et les premiers coups, privations de sommeil, coups, isolement dans les cachots de la S.M (Sécurité Militaire). Dans ce livre, l'auteur relate avec précision les circonstances de l'arrestation, puis le supplice de l'interrogatoire suivi de la rencontre avec le procureur avant d'aboutir aux conditions de détention dans une cellule de 4 mètres carrés.

Avec une grande émotion en lisant ce livre. Un livre très touchant surtout quand Arezki ABBOUTE raconte l'épreuve de la solitude dans la cellule. Une peur qui est exacerbée par le fait que l'auteur ne savait point quel était le sort qui allait lui être réservé au bout de ce supplice interminable. Lire le livre d'Arezki ABBOUTE, permettrait sans doute à ceux qui ont tendance à ne pas apprécier à leur juste valeur les avancées conquises par le combat identitaire de changer d'avis. Et de savoir où est-ce que la question amazighe en était en 1980 et où en est-elle aujourd'hui. Ce livre intéressera certes, au premier rang, les hommes de sa génération, particulièrement tous les militants de la cause berbère durant les années du parti unique. Mais les jeunes de la future génération devraient aussi lire cet ouvrage. En le lisant, ils penseront certainement qu'il s'agit d'une fiction ou pis d'une science-fiction car maintenant que la langue berbère est reconnue au plus haut niveau de l'Etat algérien, il est difficile d'imaginer que tamazight est passée par là.



Arezki ABBOUTE au siège de la maison des Droits de l'Homme et du Citoyen (MDHC. T-O) en 2012.

Conclusion :

Arezki ABBOUTE s'est sacrifié à travers son engagement très actif pour l'identité amazighe et la démocratie. Militant en faveur du combat identitaire et démocratique ainsi que ses nobles qualités humaines. Ceux qui ont côtoyé Arezki ABBOUTE au sein du MCB, mettent en avant l'engagement et les qualités humaines de cet homme rassembleur connu pour ses positions politiques et ses déclarations concernant l'idéal démocratique, les Droits de l'Homme et les libertés.

Cet acteur que nous avons étudié, il s'était engagé dans le mouvement associatif, syndical et politique, Il avait pris part au séminaire du MCB à Tizi-Ouzou en juillet 1989, tout comme il s'était engagé activement lors du boycott scolaire et la marche du 25 janvier 1990 organisée à Alger pour réclamer l'enseignement de la langue amazighe.

En septembre 1994, il s'implique pleinement dans l'action du boycott scolaire. Il faisait partie de ces acteurs principaux qui ont géré cette action. Il avait participé à plusieurs réunions dans le cadre de ce mouvement pour revendiquer ses multiples idées sur l'introduction de la langue tamazight dans l'école algérienne. Il était un des membres fondateurs de la Ligue des Droits de l'Homme en 1985 qui occupe une position importante au sein de cette structure.

En effet, la trajectoire de cet acteur est déterminante dans son engagement militant. Ainsi, tout ce qu'il a acquis dans son parcours politique constitue une expérience importante dans l'action militante pour la démocratie, l'identité, les libertés syndicales et les Droits de l'Homme.

Chapitre VI :

**Les perceptions personnelles d'Arezki
ABBOUTE sur l'évolution politique de la
Kabylie et de la cause identitaire amazighe**

Introduction :

Ce chapitre a pour objectif principal de présenter les opinions personnelles d'Arezki ABBOUTE sur les événements phares dans l'histoire protestataire en Algérie notamment en Kabylie. Le travail se centrera sur une tentative de reconstruction des principaux moments fondateurs qui marquent les différentes phases par lesquelles passera le Mouvement Berbère et qui feront basculer la revendication d'un cadre déterminé pour son emboîtement dans un autre avec de nouvelles perspectives politiques mais aussi de nouvelles stratégies revendicatives.

Dans le présent chapitre, l'acteur se livre à présenter quelques moments majeurs qui constituent des faits importants dans l'histoire du militantisme identitaire. D'abord, nous allons aborder la crise des années 1940, dite « crise berbériste » où ce que les militants qualifient plutôt de « crise antiberbère »¹. Celle-ci sera mise en relation avec les événements de 1963, où ce qui est appelée « la guerre du FFS » (Front des Forces Socialistes). Cela revient d'abord au fait qu'objectivement il y a bien un lien entre les motivations des deux crises. Ainsi, la conséquence fut la mise de la question amazighe en général sous un tabou et gardée par une menace répressive. Une mise sous silence qui débouchera sur le deuxième événement majeur appelée « *tafsut imazighen* », où le « Printemps Berbère »², survenu au printemps 1980. Puis, nous reviendrons sur l'engagement des partis politiques pour la cause amazighe, le multipartisme et l'officialisation de la langue amazighe survenue en 2016; et enfin le rapport de l'acteur avec la « révolution populaire » du 22 février. Tous ces événements ont, d'une manière où d'une autre, marqué le militantisme de l'acteur.

Nous allons procéder donc dans ce chapitre à livrer les pensées et les idées de l'acteur sur les événements phares ayant marqué l'histoire contemporaine de l'Algérie et les étapes ayant émaillé le Printemps Berbère de 1980.

¹ Voir OUERDANE Amar, *La question berbère dans le mouvement national algérien : 1926-1980*, éd, Epigraphe, Paris, 1993 ; CARLIER Omar, « Production sociale de l'image de soi : Note sur la « crise berbériste » de 1949 », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, CNRS, 1984 ; HARBI Mohammed, « La crise de 1949 ou l'entrée en scène du culturalisme berbère ? », *Revue NAQD*, 1993/1 N° 4, pp 28-31 ; GUENNOUN Ali, *Une conflictualité interne au nationalisme radical algérien : « la question berbère-kabyle » de la crise de 1949 à la lutte pour le pouvoir en 1962*, Thèse en Histoire, Sous la direction de Omar Carlier, Université Paris I (Panthéon, Sorbonne), 2015

² Voir le Mémoire de Magister BELHIMER Ouidir, Op cit.

1. Son regard sur la cause identitaire et son évolution :

L'affirmation identitaire berbère remonte à partir des années 20, les Kabyles ont joué un rôle considérable dans l'essor du mouvement nationaliste Algérien. Des militants d'origines kabyles (Radjef Belkacem, Imache Amar ...), vont faire de la Kabylie le bastion du mouvement indépendantiste représenté par l'Etoile Nord-Africaine (E.N.A)³ en 1926 à Paris. La dimension berbère de l'Algérie commence à s'éclaircir par cette prise de conscience identitaire lancée par ces militants Kabyles et leur attachement à l'histoire et à la culture berbère. Dans les années 1945-1950, cette frustration berbériste se manifeste au sein de la fameuse « crise berbériste » (1949) qui secoua la branche radicale du Mouvement National Algérien (PPA/MTLD)⁴ : « une date symbolique qui a inauguré une crise structurelle sans issue »⁵. En 1948, Le M.T.L.D diffusa une brochure de 50 pages intitulée: « Mémoire à l'O.N.U. », qui s'ouvre par: « *La nation algérienne, arabe et musulmane, existe depuis le VIIe siècle* »⁶. Ce mémorandum de la direction adressé à l'ONU parlait d'une « nation algérienne, arabe et musulmane » et la proclamation de l'appartenance de l'Algérie au monde arabe, a provoqué un sentiment de mécontentement des berbéro-nationalistes. Ce document a soulevé une indignation et un climat de méfiance et de rejet chez les militants berbéristes : Benai Ouali, Laimeche Ali, Mbarek Ait Manguellat. Ils sont vite indexés et marginalisés, incarcérés et torturés et accusés du berbérisme, tous liquidés pour cause de vérité et de lucidité précoces⁷ « *La crise s'est aggravée en avril 1949 après l'arrestation de plusieurs militants kabyles,*

³ L'Étoile Nord-Africaine (ENA) est une association née en France en juin 1926 par un noyau de travailleurs immigrés, devenue par la suite un parti politique dont les membres les plus connus sont : Salah Bouchafa, Messali Hadj, Amar Imache, Hadj Ali Abdelkader, Mohammed Djefel, Si Djilani Mohammed, Belkacem Radjef, Ahmed Belghoul, Mohammed Marouf qui ont joué les principaux rôles. Au premier point de son programme, l'ENA inscrit la revendication de l'indépendance de l'Algérie, ainsi que celle des autres pays d'Afrique du Nord. Sur cette association, voir KADDACHE Mahfoud, *L'histoire du Nationalisme Algérien*, ENAL, Alger, 1993. Voir également AMIRI Linda, *La Bataille de France*, Chihab, Alger, 2005.

⁴ PPA-MTLD : Parti du Peuple Algérien fondé en 1937. Il sera remplacé en 1947 par le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques, Voir par exemple HARBI, 2003 ; RAHAL, 2012).

⁵ KHALED Karim, *Les intellectuels algériens, exode et formes d'engagement*, Frantz Fanon, Tizi-Ouzou, 2019, p 41

⁶ OUERDANE Amar, *La Question berbère en Algérie dans le mouvement national algérien 1926-1980*, Op cit., p73

⁷ Ces trois acteurs, tous membres du PPA-MTLD dans les années 40, sont les principaux contestataires du discours de Messali Hadj qui adresse, fin 1948, un mémorandum à l'ONU où il définit la nation algérienne comme une nation exclusivement arabo-musulmane.

(Ouali Benai, Said Oubouzar, Omar Oussedik et Amar Ould Hamouda)⁸. Le jalon de valorisation de la culture, de la langue des sociétés Amazighes a été levé par les militants nationalistes berbères de Kabylie à l'exemple de Rachid Ali Yahia, Benai Ouali, Laimeche Ali, Mbarek Ait Manguellat... etc. Avec cette situation qui a vécu le mouvement national, la société postindépendance sera affectée, elle sera prisonnière de cet héritage idéologique impensé. En effet, comme le souligne l'historien Mohammed Harbi, « *les blessures ouvertes par la crise du PPA ne se cicatriseront pas : la question de l'identité berbère refoulée va cheminer souterrainement et les relations entre les militants arabophones et kabyles ne seront pas toujours exemptes d'arrière-pensées. Il devient difficile de faire la part dans les luttes personnelles et politiques des affrontements régionaux que l'opposition commune à la domination coloniale repoussera au second plan* »⁹.

Au fil du temps, ce mouvement a évolué, ses actions se focalisent dans l'introduction de l'identité berbère dans l'histoire moderne de l'Algérie. En 1980, l'émergence en force de la revendication berbère sur la scène publique algérienne date du Printemps Berbère de 1980 qui restera un tournant majeur dans l'histoire de l'Algérie indépendante,¹⁰ il a permis d'ouvrir le débat, pour la première fois à l'échelle nationale, autour de la question linguistique en Algérie, notamment auprès d'élites universitaires et politiques. Ce mouvement a émergé en tant que dynamique à caractère culturel, ses acteurs ont souvent adhéré à d'autres mouvements sociaux et associatifs. L'université de Tizi-Ouzou a joué un rôle central dans la mobilisation : « *Les étudiants du Centre universitaire et les travailleurs de la zone industrielle de Oued-Aissi sont les principaux vecteurs de la diffusion des mots d'ordre et des tracts élaborés dans les espaces centraux de contestation* ».¹¹

Ce mouvement contestataire a vu l'émergence de nouvelles figures du milieu étudiant à l'instar d'Arezki ABBOUTE, l'un des militants actifs de la cause à l'époque et futur détenu du Printemps Amazigh. À ce propos, il nous livre sa pensée dans ce récit :

« Après tout ce qu'elle avait apporté comme moyens humains et financiers au Mouvement National, et le rôle qu'elle avait joué durant la révolution de 1954, la Kabylie était en droit d'attendre une réhabilitation rapide de sa langue et de sa culture une fois l'indépendance acquise. Mais de cela, il n'en sera rien, hélas ! En effet, optant pour un parti unique, ceux qui ont pris le

⁸ TEMLALI Yassine, *La Genèse de Kabylie, aux origines de l'affirmation berbère en Algérie (1830-1962)*, Barzakh, Alger, 2015, p163

⁹ HARBI Mohammed, « Nationalisme algérien et identité berbère », In *Peuple méditerranéens*, N°11, Avril-Juin 1980, p.33

¹⁰ Voir BELHIMER Ouidir, op cit.

¹¹ SALHI Brahim, op cit., p72

Pouvoir par la force en 1962 ont aussitôt décrété que l'Algérie est une nation arabe, appuyant en cela la phrase, lancée à partir de Tunis, de celui qui sera le premier président de l'Algérie indépendante, Ahmed Ben Bella : « Nous sommes des arabes ! Nous sommes des arabes ! Nous sommes des arabes ! » C'était bien plus que certains kabyles, à l'exemple de Bessaoud Mohand Arab, de Jean El Mouhoub Amrouche et autre Silmane Azem, ne pouvaient accepter. Car, se sentant trahis, choisissant la voie qui a été tracée par leurs aînés du Mouvement National, ne tardèrent pas à réagir, en créant dès 1966, en France, une association, qui deviendra, quelques temps plus tard, l'Académie Berbère, dont je suis un de ceux à qui elle avait ouvert les yeux sur la question amazighe. »

La prise de conscience identitaire d'Arezki ABBOUTE vient essentiellement durant la phase de son cursus universitaire. Il revient sur son combat pour l'identité berbère qui avait commencé à l'université d'Alger à l'époque du parti unique où il avait fréquenté les berbéristes au moment de la clandestinité. Il avait révélé son engagement pour son identité jusqu'à son implication dans le mouvement de 80. Sur ce passage Arezki ABBOUTE dit :

« Mais c'était surtout au début des années 1970, à l'université d'Alger et au contact d'autres étudiants comme moi, que j'ai été réellement imprégné de cette cause et pris conscience de mon identité amazighe, n'hésitant même plus à prendre des risques quand la situation l'exigeait. Cela avait duré jusqu'au début de l'année 80, qui avait vu cette question sortir de la clandestinité et débattre publiquement, d'abord à l'université de Tizi-Ouzou, et peu à peu à l'extérieur de celle-ci après la libération des 24 détenus d'avril 80 et l'organisation du séminaire de Yakourene, qui s'est tenu du 1^{er} au 31 août 1980. »

2. Introduction de tamazight dans le système éducatif :

Beaucoup d'émotion a été ressentie au sujet de la culture marginalisée et des acquis importants sont arrachés après un long combat pacifique ayant duré des décennies, une lutte des anciens militants pour la cause amazighe. Parmi ces acquis, nous citons : l'introduction de la langue amazighe dans le système éducatif, après une année de grève du cartable 1994/1995 ayant paralysé les écoles et les universités de Kabylie pendant plus de sept mois : « *L'intégration de tamazight dans le système éducatif algérien est un acquis et un résultat de plusieurs événements qu'a vécus la Kabylie tels que le tournant 1980 et l'année du boycott 1994, ceci pour que tamazight devienne une langue enseignée dans les établissements* »

scolaires dès 1995 »¹². C'est le rêve réalisé de toute une génération qui a milité et œuvré pour que cette langue trouve sa place dans le concert des lois de la nation. On ne va pas manquer, en ces journées historiques, d'honorer la mémoire des précurseurs qui ont mené le combat pour la reconnaissance de tamazight. Aujourd'hui, toute la classe politique algérienne s'accorde sur le fait que tamazight est une constante nationale et un composant fondamental de l'identité nationale. Mais tout en capitalisant et en mettant en exergue ces acquis considérables. Ce processus d'*introduction* de la langue amazighe dans le *système scolaire* est l'aboutissement d'un long combat et le fruit de grands sacrifices. Réconciliation avec son histoire, ses racines et ses origines, justice rendue à un peuple et à une culture, réaffirmation d'une identité sont autant de significations données à ce projet. Sur cet acquis, Arezki ABBOUTE perçoit ce fait dans cet extrait de son récit:

« Après de nombreuses années de mobilisation du peuple kabyle pour la reconnaissance de sa langue et de sa culture et devant le refus des autorités de ne rien céder sur cette question, le MCB-Coordination Nationale (tendance RCD) lançait la « grève du cartable » pour exiger l'introduction de tamazight dans le système éducatif. Cette initiative sera vite rejointe par le MCB-Commissions Nationales (tendance FFS), et c'était ensemble que les deux tendances la porteront. Ainsi pendant sept mois, le temps qu'avait duré cette grève, les écoles primaires, les collèges, les lycées et les universités resteront fermés en Kabylie. Comprenant que cette fois la théorie du « complot ourdi de l'étranger », que le Pouvoir a toujours brandi, n'avait aucune chance de passer dans l'opinion, celui-ci finit par ouvrir les négociations avec les deux tendances du MCB. Il en a résulté la création d'un « Haut Commissariat à l'Amazighité » (HCA) qui a satisfait la Coordination Nationale mais rejeté par les Commissions Nationales, qui ont considéré que cet acquis n'était pas à la hauteur du sacrifice qui a été consenti, une divergence d'appréciation qui les a amenées à se tourner le dos une fois de plus, au grand dans des militants de la cause. »

À la scission du MCB en 1988, Arezki ABBOUTE ne soutient aucune tendance au détriment d'une autre, il milite pour la continuité du cadre d'action et d'organisation au MCB. Il prend part à l'organisation du deuxième séminaire du MCB en juillet 1989 comme il participe à l'organisation de la marche historique du 25 janvier 1990. Sur ce passage, il dit :

« Qu'en était-il de ma position à moi ?

¹² CHAKER Salim., *Langue et pouvoir de l'Afrique du Nord à l'Extrême Orient*, Edisud, Aix-en-Provence, 1991, p30

Fidèle à celle que j'ai toujours prise depuis la scission du MCB, et qui consistait à ne pas privilégier une tendance au détriment d'une autre mais à appuyer et soutenir toute action que je considère aller dans le sens de l'intérêt de tamazight, je n'avais pas hésité à applaudir ce nouvel acquis, tout comme je n'avais pas hésité à participer au rassemblement du 25 janvier 1990 à Alger, organisé par les Commissions Nationales et boycotté par la Coordination. Certes, d'aucuns peuvent penser que la création d'une telle structure n'était pas à la hauteur du sacrifice mais pour moi, le fait d'avoir contraint les plus hautes autorités du pays à négocier avec le MCB était déjà un début de victoire et un premier pas pour l'introduction de tamazight dans le système éducatif, ce qui a été fait très rapidement d'ailleurs. »

3. Reconnaissance de langue tamazight en tant que langue nationale et officielle :

Dès l'indépendance, les premiers chefs de l'Etat algérien ont mis à l'écart cette langue en ne reconnaissant que l'arabe comme langue nationale et officielle. « *La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'Etat.* » Ce n'est qu'en 1995, après un boycott scolaire appelé « grève du cartable » qui a duré une année en Kabylie, que la langue tamazight a commencé à être reconnue dans les institutions de l'Etat. La grève a été initiée par le Mouvement Culturelle Berbère, principal leader de la revendication autour de la langue et culture amazighes. D'ailleurs, sa première reconnaissance est jalonnée par la création d'un Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) et dont la mission est la réhabilitation de l'amazighité et de la promotion de la langue amazighe.

En 2002, après les événements meurtriers qu'a vécus la Kabylie, appelés événements du "Printemps Noir" pour revendiquer, entre autres, la reconnaissance « officielle de la langue amazighe », le Pouvoir algérien porte une modification à la constitution de 1996 en instituant la langue amazighe comme langue nationale « *En Algérie: une modification de la constitution par voie parlementaire accorde depuis le 10 avril 2002 au berbère (« Tamazight») le statut de « langue nationale », l'arabe restant « langue officielle et nationale »*¹³. L'officialisation de la langue amazighe comme langue officielle a été prononcée qu'à l'occasion de la révision constitutionnelle adoptée par voie parlementaire le 7 février 2016. Cela est l'aboutissement d'un long cheminement de plusieurs décennies.

¹³ CHAKER Salim, « L'officialisation du berbère en Algérie. Fictions ou réalités ? », *Asinag* (IRCAM, Rabat), 8, 2013, pp. 35-50

La promotion de tamazight au rang de langue officielle par la révision constitutionnelle du février 2016 et sa consécration comme langue nationale en 2002, fut probablement une des décisions les plus importantes dans le long combat pour tamazight. C'est le rêve de toute une génération qui venait d'être réalisé. C'est le rêve de toute une génération qui a milité et œuvré pour que cette langue trouve sa place dans le concert des lois de la nation.

Après un long combat d'un demi-siècle et des efforts consentis par des générations pour la reconnaissance officielle de cette langue, il y a eu un acquis à travers des luttes, des sacrifices et des souffrances, des larmes et de sang de plusieurs générations de Kabyles. À l'initiative du Pouvoir algérien de doter la langue tamazight d'un statut officiel dans sa révision constitutionnelle, à travers son approbation, la langue tamazight est désormais une langue « officielle ». Pour étayer son propos, Arezki ABBOUTE témoigne sur le statut constitutionnel de cette langue :

« Après avoir attendu de nombreuses et longues années, consenti d'énormes et lourds sacrifices et fait face à la brutalité d'une répression qui n'avait d'égale que la volonté du Pouvoir de soumettre la Kabylie et la priver de sa langue et de sa culture : arrestations, tortures, incorporations d'office d'étudiants au service national, mutations arbitraires de travailleurs, assassinat de jeunes ..., tamazight fut enfin consacrée langue nationale en 2002, avant qu'elle ne fut officielle, lors de la révision constitutionnelle de février 2016. »

Après un long combat par des générations pour la reconnaissance officielle de cette langue, il y a eu un acquis *historique qui s'inscrit dans le sillage de lutte de tous les militants*. Pour lui, l'espoir est toujours présent, dans la mesure où le combat pour la langue amazighe connaît des avancées. Arezki ABBOUTE nous livre sa façon de voir la chose dans le récit suivant :

« Pour moi, et pour une grande majorité des militants, voire des Kabyles en général, c'était la joie et la satisfaction de voir enfin notre combat aboutir même si chacun savait que beaucoup restait encore à faire et qu'il fallait donc rester vigilants, sachant ce que représente une constitution dans un pays où la dictature a pris racine depuis l'indépendance, en 1962. »

Il ajoute :

« Tamazight langue nationale » et « tamazight langue officielle » étaient des objectifs qui s'étaient assignés le MCB depuis un certain nombre d'années

déjà et tamazight comme langue nationale dans la constitution algérienne est une grande victoire tout comme « Tamazight à l'école ». La mobilisation de toute une population a permis dans un premier temps la consécration de tamazight comme langue nationale, certes, après beaucoup de sacrifices notamment la mort de plus de 128 jeunes et des centaines d'autres blessés ; il nous appartient à nous tous, militants et sympathisants, de ne pas baisser les bras pour arracher d'autres succès et pourquoi pas « Tamazight langue officielle ».

4. L'engagement des partis politiques pour la cause amazighe :

Les années soixante-dix se caractérisent par le durcissement de la lutte, qui adopte diverses formes (nouvelle chanson, textes revendicatifs ...). Le degré d'engagement de la société kabyle et la dureté de l'Etat algérien déclenchent, en mars 1980, à l'occasion de l'annulation d'une conférence de l'écrivain Mouloud Mammeri à l'université de Tizi-Ouzou, le fameux « Printemps berbère » (*Tafsut Imazighen*) : révoltes, grandes manifestations, occupation de bâtiments publics. C'est de ce « Printemps berbère » que naît le Mouvement Culturel Berbère (MCB) qui, en août 1980, présente le premier document culturel réclamant l'équivalence de la langue tamazight à l'arabe et revendiquant plus de concessions constitutionnelles, ainsi que la liberté d'expression culturelle en berbère. Les activistes du MCB luttent également pour les Droits de l'Homme. Depuis cette époque, le mouvement social commence à se caractériser par la récupération des traditions participatives, la constitution de comités pour la défense de la culture berbère et surtout la dynamisation des organisations traditionnelles des villages comme la *tajmâat*.¹⁴ À la fin des années quatre-vingts, avec le multipartisme et au-delà de la participation des partis politiques tels que le Rassemblement pour la Culture et la Démocratie (RCD) fondé en 1989 et le Front des forces socialistes (FFS) fondé en 1963, ont inspiré la création d'associations¹⁵. Ces dernières sortent de la clandestinité où elles avaient été reléguées entre 1962 et 1989.

La question identitaire et son cheminement dans l'histoire algérienne du siècle dernier seront appréhendés aussi bien au sein du mouvement national, né dans les années 1920 et luttant pour l'Indépendance du pays, qu'au cours de la période postcoloniale. Un mouvement qui avait, dès ses débuts, une vision claire des libertés et de la démocratie... La lutte identitaire

¹⁴ Voir KINZI Azzedine, op cit.

¹⁵ Voir SALHI Brahim, « Modernisation et retraditionnalisation à travers les champs associatifs et politiques », in *Revue Insaniyat*, Oran, CRASC, N° 8, Mai-Avril 1999, vol. III, 2, pp. 21-42. Voir également, KORDACHE Mouloud, *Mouvement associatif et reconstruction identitaire en Kabylie*, Mémoire de magister, Université de Bejaia, 2001. 264p

pour la reconnaissance de l'amazighité s'inscrit dans le sillage de la lutte, avant tout pour l'Indépendance de l'Algérie, la démocratie, la diversité et la liberté d'expression. Les émeutes qui ont ensanglanté la Kabylie au cours de l'été 2001 s'inscrivent, en partie, dans la continuité du Printemps Berbère d'avril 1980 qui fut le véritable acte fondateur de l'opposition berbériste. Ces manifestations revendiquent une reconnaissance identitaire, culturelle et linguistique des Kabyles dans un État-Nation, l'Algérie revendique une identité arabo-musulmane. À ce propos, Arezki ABBOUTE exprime sa pensée:

« Partant du principe qu'il ne peut y avoir de démocratie sans l'existence de partis politiques et fervent défenseur de la liberté d'expression et d'opinion, et de manière plus générale des libertés fondamentales, je ne serai donc pas de ceux qui vont jusqu'à souhaiter leur dissolution quand ils ne vont pas dans le sens de leurs convictions. Quand à leur engagement pour la cause amazighe, force est de reconnaître, malheureusement, que la plupart d'entre eux, ceux de la mouvance islamique notamment, se sont surtout distingués par de l'hostilité à son égard, quand ils ne la combattent pas ouvertement. Même les partis comme le RCD et le FFS dont les premiers adhérents étaient presque tous issus du rang du MCB, ne se sont pas montrés à la hauteur de l'espoir placé en eux par la Kabylie. En témoigne à cet effet l'arrêt de parution des journaux « Asalu » et « Amaynut », qui étaient édités en tamazight ; le premier appartenant au RCD et le second au FFS. »

5. Caractère pour la transcription de tamazight :

Au moment où la langue tamazight est reconnue comme « langue nationale et officielle » dans la Constitution algérienne, un nouveau débat engendre une polémique qui gêne le processus de la promotion et de l'épanouissement de la langue amazighe, il secoue le milieu des intellectuels autour de la question de la transcription du tamazight et les caractères à utiliser pour l'écriture. Plusieurs associations et organisations réaffirmeraient alors l'usage (parfois unique) du caractère latin pour la transcription du berbère. À ce propos, Arezki ABBOUTE dit :

« Après avoir longtemps nié l'existence de tamazight arguant que c'était là une création du fait colonial, le Pouvoir comprenant que malgré toute la répression dont il est capable, une partie du peuple algérien, la Kabylie notamment, ne se laissera jamais intimider et continuera de lutter pour sa langue, se rendit à l'évidence et revint sur sa position, en décidant d'introduire tamazight dans le système éducatif avant de la constitutionnaliser comme langue nationale et officielle. »

Pour lui, la transcription de la langue est tranchée depuis déjà longtemps et il n'y a que ceux qui n'ont pas pu empêcher sa constitutionnalisation qui ne l'ont pas compris et qui tentent, désespérément, de dresser des obstacles devant l'inéluctable : « tamazight langue nationale ». À ce propos, Arezki ABBOUTE exprime son opinion:

« Mais alors que la plupart des militants de cette cause croyaient que le plus dur était derrière eux, certains « intellectuels », probablement parce que n'ayant pas pu empêcher son émergence, tentent de freiner son développement en dressant toutes sortes d'obstacles devant elle, le dernier en date étant leur volonté d'imposer les caractères arabes pour sa transcription. Ainsi, pendant que des militants se battaient pour la reconnaissance et la survie de cette langue, des « intellectuels » qui, hier, ont choisi de se réfugier dans un silence assourdissant, ne le rompant même pas quand des jeunes étaient tirés comme des lapins par des services de sécurité, lors du Printemps Noir de 2002, tentent aujourd'hui de revenir sur la scène pour imposer les caractères de sa transcription. Pour moi, il s'agit tout bonnement d'un combat d'arrière-garde que seuls cherchent à mener ceux qui ne veulent pas comprendre que les spécialistes de cette question ont déjà opté pour les caractères latins, l'exemple nous ayant été donné par Dda Lmulud, le P^r Chaker, Achab Remdane et tout autres écrivains encore. »

6. Multipartisme :

Hormis le FLN historique et le FFS¹⁶, qui est né au lendemain de l'Indépendance, les autres partis politiques ont vu le jour après les événements du 5 octobre 1988, qui ont débouché sur une nouvelle constitution, adoptée le 28 février 1989 et consacrant le multipartisme¹⁷. La révolte d'octobre 1988 reste un tournant dans l'histoire du système politique algérien¹⁸. L'ouverture amorcée entre 1989 et 1991 a permis l'émergence d'une opposition plurielle et dynamique, s'exprimant à travers une soixantaine de « formations à caractères politiques » et des dizaines de journaux privés et publics. L'ouverture du champ politique algérien et l'instauration du multipartisme en 1989 après l'Indépendance du pays a eu pour effet immédiat de favoriser l'émergence d'une multitude de partis politiques comme le RCD¹⁹, le plus souvent sans ancrage sociétal, lancé dans la scène politique sans réel projet

¹⁶ Le FFS est né, en 1963 d'une opposition armée dirigée par Hocine Aït Ahmed contre le pouvoir de Ben Bella en vue de changer les règles du jeu politique.

¹⁷ DJABI Nacer, op cit., p100

¹⁸ BOUKHEBZA Mhammed, op cit.

¹⁹ Après l'instauration du multipartisme en 1989, une partie du MCB se transforme en parti politique, le RCD (Rassemblement pour la Culture et la Démocratie) que dirige le D^r Saïd Sadi.

de société à présenter aux citoyens. Ces derniers, frustrés par tant d'années de monopartisme rigoureux ont accueilli cette ouverture comme une seconde naissance de la nation. Sur cette période, Arezki ABBOUTE dit :

« Après les événements sanglants d'octobre 1988 à la faveur desquels sortira une nouvelle constitution adoptée en février 1989 et reconnaissant aux citoyens algériens de créer des partis politiques, nous avons tous cru que la dictature instaurée depuis 1962 était enfin derrière nous. En effet, en très peu de temps, des dizaines de partis furent créés. L'enthousiasme a gagné presque toute la société et le rêve de voir s'instaurer la démocratie était en train de se réaliser, particulièrement les exilés ont commencé à rentrer : H. Ait Ahmed, Yaha Abdelhafid dit Si Lhafid, El Mouhoub Ait Maouche ...pour le FFS, A. Ben Bella et certains de ses amis du parti du MDA pour ne citer que les plus connus. »

La mobilisation de toute une population marquée dans un premier temps par la joie après beaucoup de sacrifices consentis pour la création des partis politiques. Sur ce passage, Arezki ABBOUTE revient sur les conditions dans lesquelles ces partis ont vu le jour, il dit :

« La joie était réelle et l'espoir bien vivant. Même la télévision algérienne, dont les programmes étaient insipides et à faire nourrir d'ennemis se montrèrent à la hauteur de l'événement, en organisant des débats avec les représentants des partis, tandis que la presse écrite multipliaient les interviews avec leurs leaders. Comme le sphinx renaît de ses cendres, l'Algérie aussi était en train de renaître après près de 30 ans de règne sans partage du FLN. »

Après toute une ardeur pour la création des partis politiques, l'espoir et le rêve de toute une génération viennent de s'évanouir, et toute une lutte pour l'ouverture du champ politique n'est qu'un leurre, et que l'ambition personnelle et l'argent peuvent commettre des dégâts incommensurables. Arezki ABBOUTE revient également sur la portée de la victoire du FIS lors des élections locales de juin 1991. Sur cette période, il exprime son point de vue:

« Mais au fur et à mesure que le temps passait, notre enthousiasme s'évaporait et notre rêve virait au cauchemar lorsque, petit à petit, nous découvrons que la multiplication de partis politiques ne fait pas, à elle seule, la démocratie, comme le montreront les premières élections législatives pluralistes de 1991, dont le premier tour fut remporté par le Front Islamique du Salut (F.I.S), et annulé par le Pouvoir, épaulé sans réserve par certains partis du pôle dit « démocratique ».

S'ensuivra alors en bras de fer entre d'un côté, les islamistes du F.I.S, et de l'autre, le Pouvoir et ses alliés qui entraineront le pays dans une guerre civile qui a duré plus de 10 ans. »

7. Son rapport avec la « révolution populaire » du 22 février 2019 :

Depuis le 22 février 2019, l'Algérie est secouée par un mouvement de contestation populaire, un mouvement qui est né de l'exaspération après plusieurs années de léthargie ayant caractérisé la société algérienne : « *Depuis maintenant plus de deux mois, le peuple algérien, debout et solidaire, exprime pacifiquement sa volonté d'en finir avec un système politique illégitime, violent et corrompu qui lui a confisqué droits et libertés depuis le premier jour de son indépendance. Pour la première fois de leur jeune Histoire, Les Algériens, fiers de leurs pays, regardent avec confiance l'avenir* ». ²⁰ Le mouvement du 22 février vient de mettre fin à une des époques considérées par les manifestants comme des plus épouvantables. Les citoyens sont déterminés plus que jamais à occuper la place publique, une place qui leur a été interdite pendant des années, c'est tout le peuple algérien, toutes les régions et toutes les catégories sociales qui se soulèvent. Le 22 février 2019 est une date fondatrice : elle signe l'avènement du retour du Peuple sur la scène historique. Le peuple algérien, dans son soulèvement exemplaire, écrit la page la plus glorieuse de l'histoire des peuples en révolte de ce troisième millénaire.

Enfin, les mobilisations collectives ont favorisé le sentiment « d'unité nationale », faisant tomber les clivages entre les générations, les sexes ou les origines. "Berbères, Kabyles, Chaouis, Targuis, etc., tous ont défilé côte à côte pour réclamer la même chose : le changement radical du pouvoir". « *Depuis un mois, le peuple algérien, à travers toutes ses catégories sociales et sur l'ensemble du pays, fait une démonstration inédite dans son histoire contemporaine : porter une insurrection citoyenne pacifique massive, moderne, conviviale et résolument déterminée à mettre un terme à un système anachronique* » ²¹. Arezki ABBOUTE parle de cette époque :

« Après l'enthousiasme qui avait suivi l'ouverture du champ politique en 1989, laquelle avait malheureusement débouché sur une « guerre civile » après l'arrêt du processus électoral de 1991, je pensais alors qu'avec la « Réconciliation Nationale », loi votée en 2005, et la constitutionnalisation de tamazight comme langue nationale en 2002, l'Algérie allait enfin tourner

²⁰ SADI Said, *Révolution du 22 février, un miracle algérien*, Frantz Fanon, Tizi-Ouzou, 2019, p107

²¹ SADI Said, op cit., p 54

le dos à la « décennie noire » pour panser ses plaies et se reconstruire dans la paix et la sécurité. »

L'Algérie traverse un moment déterminant de son histoire contemporaine. Arezki ABBOUTE revient sur cette révolution du 22 février qui venait d'embraser toute l'Algérie. Les Algériens livrent, pacifiquement, une lutte perpétuelle contre le 5^{ème} mandant. Ils sont sortis de leur hibernation pour le démantèlement du système. Sur ce passage, Arezki ABBOUTE nous livre ses perceptions:

« Mais une fois encore, cet espoir se dissipera à mesure que le temps passait et les mandats du Président s'accumulaient, allant jusqu'à en faire un quatrième, malgré une incapacité physique et mentale comme de toute la planète.

La marmite Algérie bout ». Mais la léthargie, dans laquelle était plongé le peuple, ne semblait pas trop inquiéter les partisans du 5eme mandat derrière laquelle se cachaient en vérité toutes celles et ceux qui participaient au pillage du pays. C'était le mandat de trop. Celui qui, parce que n'en pouvant plus d'être humilié, et refusant de continuer à être la risée du monde, verra le peuple sortir dans la rue pour crier sa colère et dire : non au cinquième mandat ! Stop à la prédation et au pillage du pays ! Non au Pouvoir militaire ! Pour un Etat civil et une République démocratique et sociale ! C'est la Révolte populaire du 22 février 2019 qui venait de commencer ; une révolte qui, au fur et à mesure que les vendredis se suivaient, prenait de l'ampleur pour devenir la « Révolution du Sourire » sur laquelle toutes les femmes et les hommes d'honneurs doivent veiller pour qu'elle arrive à bon port. Et, sans fausse modestie aucune, parce que je me considère en être un, j'ai décidé de joindre mes efforts à ceux des autres et de lutter jusqu'à l'instauration d'un Etat civil. »

Conclusion :

On conclura donc ce chapitre qui est consacré aux perceptions personnelles de l'acteur où nous sommes revenus essentiellement sur la genèse du militantisme identitaire amazigh. Notre recherche montre que la question de la langue amazighe en Algérie remonte aux premiers balbutiements de la création d'un État algérien au sens moderne et indépendant. L'histoire du mouvement national pour l'indépendance du colonialisme français révèle le premier conflit autour de l'identité algérienne au sein de laquelle la langue a joué un rôle majeur. Le contexte particulier du moment, caractérisé par l'adversité que subissaient les antagonistes nationalistes autour de cette question, et la manière expéditive dont les premiers symptômes de ce conflit ont été traités par la hiérarchie du mouvement national, a donné lieu à une crise larvée qui allait devenir endémique tout le long de l'histoire qui a suivi, et jusqu'à nos jours.

Arezki ABBOUTE, un des militants les plus actifs du Mouvement Culturel Berbère et c'est grâce à ses témoignages évoqués dans ce chapitre que nous venons de savoir certains événements clés sur lesquels nous avons porté notre attention, il ne cesse pas de livrer ses perceptions personnelles sur le climat politique en Algérie. Arezki ABBOUTE marque un fort attachement à sa langue et de revendiquer son identité et il n'arrête pas de militer pour sa culture. Il s'était engagé dans la voie politique pour défendre ses idées, il fait partie de ces personnes auxquelles le militantisme est chevillé au corps. Un sacerdoce qui l'a accompagné depuis ses premières années où il a pris conscience des réalités linguistiques autour de la question identitaire. Son militantisme se nourrit avant tout de sa propre expérience, de son parcours personnel et puise ses forces dans ses propres convictions.

Ses perceptions et son regard du passé et de l'avenir témoignent l'engagement militant d'un acteur social pour la construction politique de l'Algérie de demain et réhabiliter l'identité amazighe en lui redonnant la place qu'il le faut sur la scène politique et institutionnelle de son pays.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous avons tenté à travers cette étude de présenter la trajectoire militante d'un acteur social, parmi les acteurs de la société berbère, celui d'Arezki ABBOUTE, qui a marqué véritablement l'histoire de la revendication amazighe, et ce, par son engagement politique. Il est l'un des militants berbéristes de la première heure et l'un des détenus des événements d'avril 1980. Nous avons tenté de faire une synthèse des principaux fondements du portrait de cet acteur.

Arezki ABBOUTE est né le 14 février 1952 à Cherfa n Bahloul dans la commune d'Azazga dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Il est un père de famille de deux enfants.

Après des études primaires à Azazga, Arezki ABBOUTE entre au lycée Amirouche à Tizi-Ouzou où il obtient son baccalauréat « sciences expérimentales » en 1972. Il s'inscrit à l'université d'Alger où il entame des études de médecine, qu'il abandonne au bout d'une année avant de s'inscrire pour une licence d'anglais. Le service national ne tarde pas à le « rattraper » puisqu'il est incorporé, en 1975, à l'EFOR (École de Formation des Officiers de Réserve) de Blida, avant d'être affecté à Ain Arnat (Sétif), à Annaba et à Miliana, pour finir dans les hamadas de Tindouf où il passera 20 mois sur les 28 qu'aura duré son service national. Après son service militaire, Arezki ABBOUTE se rend en France en 1977 où il rencontre M^r Ali Yahia Rachid qui vient de créer son parti politique : « le F.U.A.A » (Front Uni de l'Algérie Algérienne) auquel il adhère en 1978. Il rentre en Algérie en 1978 pour s'y installer définitivement. Il tente une carrière dans l'enseignement mais il se rend compte qu'elle n'était pas faite pour lui. Alors il décide d'entrer à l'université de Tizi-Ouzou pour une carrière dans la fonction publique. En 1980, il occupe le poste de « chef de division gestion et approvisionnement » au département des équipements avant d'être élu en 1981 comme Secrétaire Général de la section syndicale du centre universitaire de Tizi-Ouzou par ses pairs, tout en continuant de militer au « F.U.A.A ».

Le 29 mars 1980, il fut arrêté et détenu au secret dans les geôles de la sécurité militaire où il avait subi toute sortes de violences avant d'être transféré à la prison de Boufarik, puis à celle de Berrouaghia où il rejoint les 23 autres détenus que la population de Kabylie continue encore d'appeler les « 24 détenus d'avril 1980 ». Après toutes les tortures qu'il avait subies par les services de la sécurité militaire, il était libéré en juin 1980. Après sa libération, il a été présent dans tous les combats pour la cause identitaire et il avait participé à chacune de ses actions, notamment à l'organisation du 1^{er} séminaire du Mouvement Culturel Berbère à

Conclusion générale

Yakourene en août 1980, tirage et distribution de la revue clandestine « *Tafsut* » (*Printemps*), dont il est membre du comité de rédaction ; organisation d'expositions et de conférences sur la culture berbère en faveur de l'identité berbère.

Arezki ABBOUTE était engagé dans le syndicalisme. Il était hanté par un esprit syndicaliste où il fut partie prenante de toutes les grèves et contestations dans l'établissement du collège. En 1984, il avait participé à la création de l'association des enfants des martyrs. En mars 1985, il avait participé aux côtés d'autres personnes militantes du Mouvement Culturel Berbère à la création de la première Ligue Algérienne des Droits de l'Homme, il fut arrêté une seconde fois le 5 juillet 1985 et condamné le 19 décembre 1985 à trois années de réclusion criminelle pour atteinte à la sûreté de l'Etat et dû purger sa peine dans les pénitenciers de Berrouaghia et Tazoult-Lambèse. Il avait passé quatorze mois de sa peine dans l'enfer du pénitencier de Tazoult-Lambèse d'où il ne sera libéré que le 27 avril 1987.

En juillet 1989, il avait participé aux premières assises du MCB qui se tiennent à la Maison de la culture de Tizi-Ouzou pour faire un bilan des activités du MCB. Lors du séminaire, le Mouvement Culturel Berbère avait prévu une marche et un rassemblement devant l'Assemblée Populaire Nationale, le 25 janvier 1990, Arezki ABBOUTE a participé à cette marche dans le but de revendiquer l'intégration de la langue amazighe dans le système éducatif et dans la constitution algérienne. Après l'ouverture démocratique en 1989, il n'avait pas adhéré à aucune structure politique au moment où le mouvement culturel se divise en deux pôles : le premier est le MCB-Commissions nationales liées au FFS, le second pôle est le MCB-Coordination nationale lié directement au RCD. À l'appel de boycotter l'année scolaire en 1994/1995, Arezki ABBOUTE, s'est impliqué dans la grève du cartable jusqu'à l'introduction de la langue amazighe dans l'enseignement.

Arezki ABBOUTE avait participé à des actions majeures, celles qui ont jalonné le Mouvement Culturel Berbère et la revendication identitaire à l'exemple de son implication au sein du groupe d'Amnistie Internationale en 1990, il avait participé dans les manifestations de l'enlèvement de Matoub Lounes en 1994 et son assassinat en 1998, les célébrations du 20 avril et sa contribution au sein de mouvement citoyen de 2001.

En avril 2009, Arezki ABBOUTE publie un livre-témoignage sur son arrestation et sa détention lors d'avril 1980 : « *Avril 80 : une des 24 détenus témoigne* ». Dans ce livre, l'acteur relate avec précision les circonstances de son arrestation et les moments difficiles de

Conclusion générale

son incarcération. Depuis 2016, sur le plan professionnel, Arezki ABBOUTE est retraité de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou où il a occupé le poste de chef de service des activités culturelles. En 2020, il a réédité son livre « *Avril 80, le prix de la dignité* ».

En somme, les actions sociales et militantes menées par cet acteur nous ont démontré profondément qu'il est vraiment un acteur social « *l'action sociale et historique décrivent l'activité d'acteurs sociaux* ». ¹

À ce jour, il continue de militer pour la question identitaire, le respect et la promotion des Droits de l'Homme et pour une société plus juste. La question identitaire pour lui est une question fondamentale. Il a choisi le combat politique pour faire aboutir les revendications identitaires en faveur de la langue et la culture amazighes. Arezki ABBOUTE est un « infatigable » militant de la question de l'identité berbère, il est parmi ceux qui ont sacrifié leur personne pour tamazight. Cet acteur social, avec toutes ses actions militantes et intellectuelles a contribué d'une façon où d'une autre à la construction de l'identité dont il est toujours parmi ses grands défenseurs.

Arezki ABBOUTE est la sagesse, le militantisme, l'espoir et le courage de vivre des moments difficiles dans les geôles de la sécurité militaire. Il a contribué à la construction de la culture démocratique, il a assumé des responsabilités que rares sont ceux qui pouvaient les porter. Il a choisi le chemin le plus dur : celui d'entretenir la flamme de l'espoir et du combat dans les cœurs des Kabyles et avec plus d'ambition pour la Kabylie à laquelle il a toujours affirmé son attachement et sa loyauté. Arezki ABBOUTE a laissé un drapeau de lutte et de dignité et son combat sera enraciné en lettre d'or comme il a incrusté son nom dans l'histoire des résistances culturelles.

¹ ROCHER Guy, *Introduction à la sociologie générale : I- L'Action sociale*, HMH, Ltée, 1968, p 22

Résumé en tamazight

Deg tezrawt-agi, nerra azal i Mass Arezqi ΣEBBUT, yiwen n umeynas i yennuyen yef teqbaylit d tmagit s umata. D udem amettan i yefkan tudert-is yef umennuy n tmentilt n tmagit akked yizerfan n umdan. Ay-agi, deg usentel n tussna n tmetti d tussna n umdan.

Nebda amahil-nney yef sdis n yihricen. Deg uħric amenzu, nuwi-d awal yef wallalen i nessemres akken ad nessiwed ad d-nheggi amahil-agi, nemmeslay-d amek alami i nefren udem-agi d wuguren i d-nemmuger deg unadi-nney.

Deg uħric wis sin, nemmeslay-d yef tmeddurt n umeynas-agi. Arezqi ΣEBBUT, ilul ass n 14 deg furar 1952, deg taddart n Ccerfa n Behlul, deg tyiwant n Yiεezzen. Yeyra deg taddart-is syin iruħ yer tesnawit n Σmiruc i d-yellan deg Tizi-Uzzu, dinna i d-yuwi akayad-ines deg useggas 1972, syin yekcem yer tesdawit n Lezzayer, deg useggas amenzu deg tesdawit, yedfer tujjya, ur ikemmel ara, syin yedfer turagt n tegnizit.

Deg uħric wis krađ, nuwi-d awal yef umennuy-ines deg tesnawit akked tesdawit anda i d-yemlal atas n yimeynasen, syin yunag yer Fransa anda yekcem deg yiwet n tudsa tuffirt i yekkaten yef tmagit d yizerfan n umdan (FUA), deg useggas 1977.

Deg uħric wis ukkuž, nuwi-d awal yef umennuy-ines deg tefsut n Yimaziyen, deg useggas 1980, anda i d-llant tmesbaniyin yef uneħbus n usarag n Dda Lmulud At Mεemmer, deg tesdawit n Tizi-Uzzu, s yur adabu azzayri. Nuwi-d awal dayen yef wasmi i yettwaħbes, ass n 29 deg meyres 1980, syin iεedda deg ccreε sdat n unezzarfu, deg Blida, syin uwin-t yer usekraf n Bufarik anda i d-yesεedda uguren d imeqqranen deg uskraf-agi. Deg wass n 26 deg julyu 1980, serħen-as-id deg lħebs d yimeddukkal-is. Syin akkin, yella-d usarag amenzu, deg Yiεekkuren, deg yuqt 1980, anda i yella deg ugraw n tutlayt d yidles.

Deg uħric wis semmus, nemmeslay-d yef umennuy-ines mbeed 1980, yella deg tlatit n tiddukkla n warraw n yimeyrasen, deg useggas 1984. Deg useggas n 1985, yettwaħbes i tikkelt tis snat mbeed mi yella deffir n tlatit n tsayent tamezwarut n yizerfan n umdan, deg tmurt n Lezzayer, syin uwin-t yer usekraf n Tazzult-Lambez anda i as-ħekmen 3 n yiseggasen. Ass n 27 deg yebrir 1987, serħen-as-id netta d yimeddukkal-is.

Arezki ABBOUTE, yella akked yimennuyen i yerzan yer yidles, yehder i tikli tameqqrant n 25 deg yennayer 1990, deg Lezzayer tamanayt, yella dayen deg uneħbus yef leqraya deg useggas 1994-1995.

Deg uħric aneggaru, nemmeslay-d yef tikta n Urezqi ΣEBBUT ama deg umennuy yef tmaziyt d usnemi-ines akked uşenşeb n tutlayt n tmaziyt deg uyerbaz akked umesaly-ines yef yikabaren n tsertit.

Akka ihi, i d-nura yef tudert d tigawin n Urezqi ΣEBBUT i d-yettaken azal i wakken ad negzu amdan-a. Ayen i d-nemmeslay akk yef tudert-is d tigawin-ines, d iferdisen s wacu i

nessuli amahil-nney. Ihi, ayen yexdem akk urgaz-agi, yeğga-t ad d-yefrir deg tmetti. Arezqi ΣEBBUṬ, d yiwen u umdan ara yeqqimen deg umezruy, am netta am wid yettnayen yef tlelli d tmagit, deg umaçal.

Références bibliographiques

Ouvrage :

- ABBOUTE Arezki, 2009, *Avril 80 : Un des 24 détenus témoigne*, édité à compte d'auteur.
- ABBOUTE Arezki, 2020, *Avril 80, le prix de la dignité*, Tafat, Alger.
- AIT LARBI Arezki, 2010, *Avril 80; insurgés et officiels du pouvoir racontent le « Printemps berbère »*, Koukou, Alger.
- ALI YAHIA Abdennour, 2013, *La Crise berbère de 1949 portrait de deux militants : Ouali Bennai et Amar Ould-Hamouda quelle identité pour l'Algérie ?* Barzakh, Alger.
- ALI YAHIA Rachid, 2011, *Sur la question nationale en Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou
- AMIRI Linda, 1993. *La Bataille de France*, Chihab, Alger.
- ATTAF Mohammed, 2020, *Identité et combat, journal d'une revendication*, Tafat, Alger
- AIT KAKI, Maxime, 2004, *De la question berbère au dilemme kabyle à l'aube du XXème siècle*, L'Harmattan, Paris.
- BESSAOUD Mohand Arav, 1991, *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu*, Ed. Berbères, Paris.
- BESSAOUD Mohand Arav, 2000, *De petits gens pour une grande cause, ou l'histoire de l'Académie berbère (1966- 1978)*, L'imprimerie artisan, Alger.
- BOUKHEBZA M'hemmed, 1989, *Octobre 88 : Evolution ou rupture ?* Bouchene, Alger.
- BRES Jacques, 1999, *L'Entretien et ses techniques*, L'Harmattan, Paris.
- CHACHOUA Kamel, 2001, *L'islam kabyle, Religion, Etat et société en Algérie*, Maisonneuve et Larose, Paris.
- CHAKER Salem, 1998, *Berbère aujourd'hui*, L'Harmattan-Seuil, Paris.
- CHAKER Salem, 1991, *Langue et pouvoir de l'Afrique du Nord à l'Extrême Orient*, Edisud, Aix-en-Provence.
- DIRECHE-SLIMANI Karima, 1997, *L'Histoire de l'émigration kabyle*, L'Harmattan, Paris.
- DJABI Nacer (dir.), 2019, *Les Mouvements amazighs en Afrique du Nord. Elites, formes d'expression et défis*, Chihab. Alger
- GUENOUNE Ali, 1990, *Chronologie du mouvement Berbère, un combat et des hommes*, Casbah, Alger.

- HARBI Mohammed, 1985, *Le FLN, mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir (1945-1962)*, éditions JA/STD, (2e éd.), Paris.
- KADDACHE Mahfoud, 2005, *L'Histoire du Nationalisme Algérien*, ENAL, Alger,
- KHALED Karim, 2019, *Les intellectuels algériens, exode et formes d'engagement*, Frantz Fanon, Tizi-Ouzou.

- Kaced Said, 2001, *Kabylie assassinée*, SAEC-Liberté, Alger.
- Kaced Said (dir.), 2002, *Kabylie, Printemps Noir, De la revendication identitaire au projet de société*, SAEC-Liberté, Alger.
- LAHIRE Bernard, 2003, *L'Homme Pluriel, les ressorts de l'action*, Nathan, Paris.
- LAHIRE Bernard, 2005, *Portraits sociologiques : Dispositions et variations individuelles*, Armand Colin, Paris.

- MAHE Alain, 2001, *Histoire de la Grande Kabylie XIX^e-XX^e siècles. Anthropologie historique du lien social dans les communautés villageoises*, Bouchène, Paris.
- MASSONAT Jean, 2000, *Les Techniques d'enquête en sciences sociales*, Dunod, Paris.

- MATOUB Lounes 2013, *Rebelle*, Dar Rafik El-Maarifa, Alger.
- MOUHELBI Aomar, (S.d.), *Les Enfants du boycott*, imprimerie Artisan, Alger.

- OUERDANE Amar, 1990, *La Question berbère dans le mouvement national algérien : 1926- 1980*, Septentrion, Québec.
- OUERDANE Amar, 1993, *La Question berbère dans le mouvement national algérien : 1926-1980*, Epigraphe, Paris.
- PENEFF Jean, 1990, *La Méthode biographique*, Armand Colin, Paris.
- ROCHER Guy, 1968, *Introduction à la sociologie générale. 1- L'Action sociale*, HMH, Ltée.

- SADI Said, 2015, *Algérie, l'échec recommencé ?* Frantz Fanon, Tizi-Ouzou.
- SADI Said, 2019, *Révolution du 22 février, un miracle algérien*, Frantz Fanon, Tizi-Ouzou.
- SALHI Mohammed Brahim, 2010, *Algérie : Citoyenneté et Identité*, Achab, Tizi-Ouzou.

- TEMPLALI Yassine, 2015, *La Genèse de Kabylie, aux origines de l'affirmation berbère en Algérie (1830-1962)*, Barzakh, Alger.

Articles :

- AIT KAKI Maxime, 2003, « Les Etats du Maghreb face aux revendications berbères » *Politique étrangère* N°1/2003 - 68e année pp. 103-118.
- BALANDIER Georges, 1968, « Tradition et continuité », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 44, Les Presses universitaires de France, Paris, pp. 1-12.
- BOURDIEU Pierre, Juin 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 62-63.
- CARLIER Omar, 1984, « Production sociale de l'image de soi : Note sur la « crise berbériste » de 1949 », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, CNRS.
- CHACHOUA Kamal, oct-déc 1996, « Fils de veuves ou fils de martyrs ? Les enfants de chouhada », *Machrek Maghreb : Algérie : la fin de l'unanimisme : débats des années 80 et 90*, Sous la direction de Fanny Colonna, documentation française, N°154, pp 31-39
- CHAKER Salem, 2010, « Le Printemps Berbère », AIT LARBI Arezki, (dir) *Avril 80; insurgés et officiels du pouvoir racontent le « Printemps berbère »*, Koukou, Alger.
- CHAKER Salim, 2013, « L'officialisation du berbère en Algérie. Fictions ou réalités », *Asinag* (IRCAM, Rabat), 8, pp. 35-50.
- DIRECHE-SLIMANI Karima, 2005, « Le Mouvement des arachs pour une alternative démocratique », *CNRS-IREMAM*,
- HARBI Mohammed, Avril-Juin 1980, « Nationalisme algérien et identité berbère, *Peuple méditerranéens*, N°11.
- HARBI Mohammed, 1993, « La crise de 1949 ou l'entrée en scène du culturalisme berbère ?, *Revue NAQD*, 1 N° 4, pp 28-31
- OUSALEM Mohand Waâmar, 2010, « ifsan n yebrir », AIT LARBI Arezki, (dir) *Avril 80; insurgés et officiels du pouvoir racontent le « Printemps berbère »*, Koukou, Alger.
- SALHI Mohamed Brahim, Mai-avril 1999, « Modernisation et retraditionnalisation à travers les champs associatifs et politiques », in *Revue Insaniyat*, Oran, CRASC, N° 8, , vol. III, 2, pp. 21-42.
- SINI Chérif, 2015, « La promotion du berbère en Algérie », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/études_africaines/18183 ; DOI : 10.4000/études_africaines.18183.
- La revue « Tafsut », Numéro 14, 1990.

Mémoires et thèses:

- BELHIMER Ouidir & DJELLAL Rezzak, 2007, *Le Mouvement de revendication identitaire, Printemps Berbère de 1980 : Processus de l'action militante des mouvements sociaux*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou.
- BELHIMER Ouidir, 2012, *Approche anthropologique de l'engagement militant des acteurs du Printemps Berbère de 1980*, Mémoire de Magister. Ecole Doctorale en anthropologie, Université de Tizi-Ouzou,
- HALIT Mehenna & OUSSADI Zahid, 2016, *L'engagement militant des acteurs dans le Mouvement citoyen de 2001 et dans la question identitaire : le cas des acteurs de la CADC (Tizi-Ouzou)*, Mémoire de Master, Anthropologie culturelle et du patrimoine Amazigh, Université de Tizi-Ouzou.
- GUENNOUN Ali, 2015, *Une conflictualité interne au nationalisme radical algérien : « la question berbère-kabyle » de la crise de 1949 à la lutte pour le pouvoir en 1962*, Thèse en Histoire, Sous la direction de Omar Carlier, Université Paris I (Panthéon, Sorbonne).
- KINZI Azzedine, 1998. *Tajmâat du village El Kelâa des At Yemmel : structures et fonctions*, Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou,
- KORDACHE Mouloud, 2001, *Mouvement associatif et reconstruction identitaire en Kabylie*, Mémoire de magister, Université de Bejaia.
- KASSOURI Farida, BOUKELLA Houda & CHAMI Ania, 2007. *Le Portrait sociologique de Bessaoud Mohand Arab : militant de la cause berbère*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou.
- LAFRAD Hamid, 1984-1985, *La Revendication culturelle berbère en Algérie*, Mémoire de licence en droit, sous la direction du Professeur Yves Weder et de Mme Chantal Griesbesch, Université de Metz.
- LAHOUAZI Habib, 2017, *Parcours Militant pour la cause amazigh de Aknin Arab : Acteur du Mouvement 1980*, Mémoire de Master en Anthropologie culturelle et du patrimoine amazigh, Université de Tizi-Ouzou.
- SAIDANI Massinissa, KEZZOULI Hacene, SALHI Synda, 2011, *Parcours militant des acteurs politiques du mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie (MAK)*, Mémoire de licence, Université de Tizi-Ouzou.

- SALHI Karim, 2015, *Représentations de soi et constructions identitaire en Kabylie*, Thèse du doctorat, sous la direction du Professeur Mustapha Haddab, Université de Tizi-Ouzou.
- YEDDOU Azouaou et SAIDANI Azouaou, 2012. *Portrait sociologique de Ferhat Mhenni : Militant de la cause amazigh*, Mémoire de Licence classique, Université de Tizi-Ouzou.

Dictionnaires :

- *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Seuil, Paris 2006.
- *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Seuil, 1999.
- *Dictionnaire de sociologie*, Armand Colin, Paris, 2004.
- BOUDON Raymond, BESSARD Philipe, CHERKAOUI Mohamed, LECUYER Pierre, 2005, *Dictionnaire de Sociologie*, Larousse, Paris.



Les annexes

Liste des annexes :

Annexe 01 : Carte d'étudiant d'Arezki ABBOUTE, en 1972-1973 à la faculté de médecine à l'université d'Alger.

Annexe 02 : Carte d'étudiant d'Arezki ABBOUTE, en 1973-1974, à la faculté des lettres à l'université d'Alger.

Annexe 03 : carte d'étudiant de Magister à la faculté du Droit à l'université de Tizi-Ouzou, en 1994.

Annexe 04 : Guide d'entretien.

Annexe 05 : L'appel du Front Uni pour l'Algérie Algérienne, le 16 juin 1979.

Annexe 06 : Lettre adressée par Arezki ABBOUTE à l'inspecteur de la Fonction Publique en 1987 suite au refus de réintégration à son poste d'origine.

Annexe 07 : Lettre adressée par Arezki ABBOUTE au ministre de l'enseignement supérieur en 1987 suite au refus de réintégration à son poste d'origine.

Annexe 08 : Entretien avec Arezki ABBOUTE sur le parcours d'Amnesty International », paru dans le journal le Matin N° 896 vendredi.9-Sam.10 décembre 1994.

Annexe 09 : Entretien avec Arezki ABBOUTE sur le cheminement du Mouvement berbère, paru dans le journal d'El Watan, le jeudi 19 avril 2012.

Annexe 10: Diplôme d'honneur décerné par l'association culturelle « Tizizwit » de Tagmount Azzouz pour la commémoration du 35^{ème} anniversaire du Printemps berbère et du 14^{ème} anniversaire du Printemps noir, en 2015.

Annexe 11 : Diplôme décerné par l'association des activités de jeunes d'Ouzellagen pour la commémoration du double anniversaire du Printemps berbère 1980 et du Printemps noir 2001, en 2016.

Annexe 12 : Diplôme décerné par l'association culturelle du village Sahel en qualité de conférencier à la célébration du 39eme anniversaire du Printemps berbère, le 27 avril 2019.

Annexe 13 : Diplôme de participation pour la commémoration du 39eme anniversaire du Printemps berbère au département des sciences biologiques et sciences agronomiques de Tizi-Ouzou, en 2019.

Annexe 14 : Contribution du journal d'El Watan sur le 20 avril, paru le jeudi 19 avril 2019.

Annexe 15 : Publication du livre d'Arezki ABBOUTE « *Avril 80, le prix de la dignité* » sur le journal de liberté, vendredi4-Samedi 5 décembre 2020.

ANNEE
1972 - 1973

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

CARTE
N° 391

CENTRE DES ŒUVRES
UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

CARTE D'ADMISSION
au bénéfice des œuvres universitaires

M. ABBOUTE Mezku

Faculté ou Ecole الكلية العلمية للدراسة والبحوث الطبية

Alger, le 20 NOV 1972

Le Directeur

Signature de l'Etudiant :

Le Secrétaire Général

Adressé

FAC MEDECINE

Cette carte est strictement personnelle. Toute infraction donnera lieu à des sanctions. Elle doit être présentée à l'appui de toute demande formulée auprès du Centre des Œuvres et à l'entrée des restaurants.

Cette carte est délivrée aux étudiants régulièrement inscrits à la Faculté. Elle ne vaut que pour les années scolaires indiquées ci-après :

13-13-94 } 19-19-74 } 1 ^{re} Année	13-13- } 19-19- }	13-13- } 19-19- } 3 ^e Année	13-13- } 19-19- }
13-13- } 19-19- } 2 ^e Année	13-13- } 19-19- }	13-13- } 19-19- }	13-13- } 19-19- } 2 ^e Année

Signature de l'Etudiant

N° 6112

N°

N°

الصورة

امضاء الطالب:

1973-1974

مكتبة الجامعة

BIOTHEQUE de L'UNIVERSITE

رقم

رقم

رقم

تسلم هذه البطاقة للطلبة المسجلين رسميا بالكلية. ولا يجري العمل بها الا السنوات الدراسية المذكورة أسفله:

13-13- }
19-19- } سنة أولى

13-13- }
19-19- } سنة ثالثة

13-13- }
19-19- } سنة ثانية

	Nom : عبد اللقب Prénom : أرنق الاسم Naissance (المولود) : Le : 1952 10 21 14 في : A : عزازقة
	العنوان : بومسكن عازقة رقم 19 في 282 Fait à Tizi-Ouzou, le : 1991 1 27 في :
Le Directeur مدير معهد العلوم والقانونية الادارية شريف كايس	l'Etudiant(e) الطالب(ة) ماجستير القانون المرعي لحقوق الانسان
Années Universitaires :	السنوات الجامعية :
199..... / 199.....	199..... / 199..... الستة الاولى
199..... / 199.....	199..... / 199.....
199..... / 199.....	199..... / 199.....
199..... / 199.....	199..... / 199.....

FRONT UNI DE
ALGERIE ALGERIENNE

Le, 16 Juin 1979

APPEL AU PEUPLE ALGERIEN

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne est incontestablement un parti sérieux. Son action politique, dans ses diverses manifestations, est fondée sur une analyse sérieuse de la situation au plan intérieur mais également au plan international de l'Algérie, compte tenu de sa position géographique dans le monde, et sur les perspectives de développement qui s'offrent à elle dans les domaines essentiels de sa vie.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne était fixé dès le départ sur les intentions de l'équipe qui dirige actuellement notre pays en ce qui concerne la question nationale et en ce qui concerne la forme du régime, dans ce qu'elle a de fondamental. Il savait également que le régime en place, considéré cette fois dans son fond, dans son contenu, ne recevra pas de modifications sérieuses, susceptibles de le dénaturer, durant une certaine période. Mais il était en même temps convaincu que, par la suite, les choses ne resteront pas, dans ce domaine, ce qu'elles sont, qu'elles bougeront, qu'elles évolueront soit lentement, soit par à-coups, soit brutalement, probablement à l'initiative de certains dirigeants actuels, mais pas nécessairement. Et il a compris que si les forces nationales de démocratie et de progrès n'interviennent pas, alors, massivement et avec suffisamment d'énergie, le risque est grand de voir s'instaurer dans notre pays, après la dictature gauchiste, une dictature conservatrice assortie, dans le meilleur des cas, d'un semblant de démocratie pour lui servir de couverture.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne était, dès le départ, armé de toutes ces certitudes. Et ce sont, précisément, surtout ces certitudes qui sont à la base de son hostilité catégorique envers l'équipe dirigeante actuelle, dès sa naissance, et qui ont guidé, pour l'essentiel, son action contre elle. Mais lorsque cette équipe dirigeante a bien eu le Pouvoir entre ses mains et qu'elle a pris quelques mesures d'apaisement et de détente qui ont suscité bien des espoirs chez bien des gens, il a, pour des raisons tactiques, mais sans se laisser prendre le moindre instant dans le piège, sensiblement atténué ses attaques pour consacrer l'essentiel de son travail à la propagation des principes de sa politique. Il ne fallait notamment pas qu'il donne l'impression qu'il se livre à un procès d'intention.

Mais l'équipe dirigeante actuelle est maintenant au Pouvoir depuis assez longtemps, et nous disposons tous d'éléments d'appréciations suffisants pour voir clair dans ce qui se passe et percevoir la direction dans laquelle le régime évoluera. Désormais, Le Front Uni de l'Algérie Algérienne n'a plus aucune raison de limiter sa liberté d'action.

Sur la question nationale qui demeure encore la question dominante dans notre pays, l'équipe dirigeante actuelle marche décidément dans les traces des autres équipes dirigeantes qui l'ont précédé au Pouvoir. Elle poursuit, et dans certains domaines en l'aggravant et en préparant d'autres aggravations, la politique anti-nationale et de division du pays. Elle se réclame véhémentement de l'arabisme et au nom de cet arabisme elle travaille activement à l'extinction des caractéristiques nationales authentiquement algériennes et à l'éclatement du

pays. Elle se réclame véhémentement du panarabisme et au nom de ce panarabisme elle travaille activement à l'affaiblissement et à l'anéantissement de la personnalité et de l'identité algérienne pour faire de l'Algérie une province soumise d'un nouvel empire arabe que certains attardés du Proche-Orient ambitionnent de réaliser à leurs profits.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne qui a fait de l'affirmation de l'identité algérienne, de l'affirmation de la personnalité algérienne dans toutes les caractéristiques nationales qui lui sont propres -dont, la culture algérienne dans sa diversité nationale, la langue berbère et l'arabe algérien- et de l'égalité nationale dans notre pays, son occupation centrale et sa raison d'être fondamentale, lance un appel à tous les partisans de l'Algérie Algérienne et à tous les patriotes Algériens -qu'ils soient berberophones ou qu'ils soient arabophones-. Il leur demande de se mobiliser et de s'organiser activement et fraternellement pour mener une lutte efficace contre l'équipe dirigeante actuelle et contre sa politique anti-nationale, au service de l'étranger, et de division du pays.

-Actuellement, l'équipe dirigeante en place se réclame de la politique gauchiste- inadaptée à la situation du pays- de l'équipe dirigeante qui l'a précédée au Pouvoir. Et lorsqu'elle parle de "la nécessité de revoir certaines applications" elle s'empresse de préciser que ces révisions ne porteront aucune atteinte à cette politique gauchiste. Mais en même temps, nous assistons, derrière la scène, à la poursuite du vaste regroupement des forces commencés vraiment avant le décès du colonel Houari Boumediène, et à la réorganisation de ces forces, chaque tendance cherchant à consolider ses positions. Et l'on sent bien qu'un jour viendra où l'évolution de la situation sera à ce point avancée qu'il sera question, non plus de "revoir des applications" dans le respect de l'intégrité de la politique gauchiste, mais de se débarrasser de cette politique gauchiste même, pour lui substituer, tout l'indique, une politique conservatrice, si les forces de démocratie et de progrès n'interviennent pas avec assez de vigueur.

Quelques temps après l'installation au Pouvoir de l'équipe dirigeante actuelle, quelques mesures d'apaisement et de détente ont été prises. Des observateurs superficiels ont pu dire d'elles qu'elles annonçaient l'avènement prochain en Algérie d'un régime démocratique. Et certains oppositionnels isolés, fatigués et sans convictions profondes, mais toujours en quête de places au Pouvoir, même si ces places ne sont pas aussi importantes que celles qu'ils ambitionnaient anciennement d'occuper, ont fait semblant de les trouver prometteuses et ils se sont empressés, après leurs annonces, d'adresser des sourires et de faire les yeux doux notamment au colonel Chadli Bendjedid. Mais ces mesures d'apaisement et de détente consécutives à "l'élection" de ce dernier à la présidence de la République ne sont porteuses d'aucune promesse significative. Elles n'annoncent pas l'avènement prochain d'un régime démocratique. Et, du reste, le colonel Chadli Bendjedid lui-même s'en est expliqué clairement. En vérité, le régime en place en Algérie a été et demeure, considéré dans sa forme, une dictature essentiellement militaire qui se dissimule derrière le paravent vermoulu de la dictature du parti unique, du parti du F.L.N., et derrière une façade constitutionnelle, démocratique. Cette dictature militaire songera peut-être, dans des périodes de faibles tensions nationales, sociales et politiques, à se donner, pour se dissimuler davantage encore, une nuance libérale plus ou moins prononcée. Mais elle ne se sacrifiera pas volontairement sur l'autel de la démocratie et de la

libertés qui seront certainement mises à profit pour demander des comptes à tous ceux qui ont participé à l'exercice du Pouvoir. Il faut être bien innocent et bien naïf pour être vraiment convaincu du contraire.

Cette dictature militaire, on le sait, s'est mise jusqu'à présent au service d'une politique gauchiste. C'est pourquoi le régime qui a prévalu en Algérie, considéré dans sa totalité, dans son contenu comme dans sa forme, est une dictature gauchiste. Mais des changements importants, de nature diverses, favorisés par cette dictature gauchiste, sont en train de s'affirmer au sein de la société algérienne, au sein des organes de l'administration et de l'Etat, au sein des cadres de l'armée. Et, en conséquence de ces modifications en voie d'affirmation constante, on voit bien que la dictature militaire se prépare à rompre avec la politique gauchiste pour se mettre, cette fois au service d'une politique droitiste, conservatrice, et entreprendre ainsi le passage de la dictature gauchiste à une dictature conservatrice.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne qui travaille au rassemblement solide et durable de toutes les forces nationales et sociales fondamentales favorables à l'Algérie Algérienne et qui, de ce fait, est pour l'instauration, par la voie démocratique et pacifique, d'un régime démocratique, pluraliste et progressiste, qui est le régime qui correspond le mieux à la situation du pays, lance un appel à tous les partisans de l'Algérie Algérienne et à toutes les forces de démocratie et de progrès - qu'elles soient berbères berberophones ou qu'elles soient berbères arabophones, qu'elles soient civiles ou qu'elles soient militaires- . Il leur demande de se mobiliser et de s'organiser activement et fraternellement pour mener une lutte efficace contre l'équipe dirigeante actuelle, contre la dictature gauchiste qui prévaut encore et contre la dictature conservatrice qui se profile derrière elle, qu'elle nourrit, et qui, soit dit en passant, sera, si jamais elle l'emporte, à coup sûr, finalement ruineuse pour ces intérêts mêmes qu'elles prétend défendre.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne, on l'a vu, a défini dans dans cet appel sa position vis-à-vis du Pouvoir actuellement en place, en s'en tenant à l'essentiel. Mais il aura, à l'avenir, à asseoir cette position de façon plus étendue en se fondant, comme toujours, sur des faits et sur les perspectives de développement de la situation dans notre pays. Pour lui, la lutte continue et elle continuera sans défaillance jusqu'à la victoire de l'Algérie Algérienne et de l'Algérie démocratique, pluraliste et progressiste. C'est l'engagement qu'il réitère dans cet "appel au peuple Algérien" qui, il se trouve, marque le troisième anniversaire de la publication de l'historique Manifeste de l'Algérie Algérienne.

VIVE LE MANIFESTE DE L'ALGERIE ALGERIENNE

VIVE L'ALGERIE ALGERIENNE

VIVE LE REGIME DEMOCRATIQUE, PLURALISTE ET PROGRESSISTE

VIVE LE FRONT UNI DE L'ALGERIE ALGERIENNE

RACHID ALI-YAHIA

A LIRE. A REPRODUIRE. ET A DIFFUSER LARGEMENT

FRONT UNI DE
ALGERIE ALGERIENNE

Le, 16 Juin 1979

APPEL AU PEUPLE ALGERIEN

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne est incontestablement un parti sérieux. Son action politique, dans ses diverses manifestations, est fondée sur une analyse sérieuse de la situation au plan intérieur mais également au plan international de l'Algérie, compte tenu de sa position géographique dans le monde, et sur les perspectives de développement qui s'offrent à elle dans les domaines essentiels de sa vie.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne était fixé dès le départ sur les intentions de l'équipe qui dirige actuellement notre pays en ce qui concerne la question nationale et en ce qui concerne la forme du régime, dans ce qu'elle a de fondamental. Il savait également que le régime en place, considéré cette fois dans son fond, dans son contenu, ne recevra pas de modifications sérieuses, susceptibles de le dénaturer, durant une certaine période. Mais il était en même temps convaincu que, par la suite, les choses ne resteront pas, dans ce domaine, ce qu'elles sont, qu'elles bougeront, qu'elles évolueront soit lentement, soit par à-coups, soit brutalement, probablement à l'initiative de certains dirigeants actuels, mais pas nécessairement. Et il a compris que si les forces nationales de démocratie et de progrès n'interviennent pas, alors, massivement et avec suffisamment d'énergie, le risque est grand de voir s'instaurer dans notre pays, après la dictature gauchiste, une dictature conservatrice assortie, dans le meilleur des cas, d'un semblant de démocratie pour lui servir de couverture.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne était, dès le départ, armé de toutes ces certitudes. Et ce sont, précisément, surtout ces certitudes qui sont à la base de son hostilité catégorique envers l'équipe dirigeante actuelle, dès sa naissance, et qui ont guidé, pour l'essentiel, son action contre elle. Mais lorsque cette équipe dirigeante a bien eu le Pouvoir entre ses mains et qu'elle a pris quelques mesures d'apaisement et de détente qui ont suscité bien des espoirs chez bien des gens, il a, pour des raisons tactiques, mais sans se laisser prendre le moindre instant dans le piège, sensiblement atténué ses attaques pour consacrer l'essentiel de son travail à la propagation des principes de sa politique. Il ne fallait notamment pas qu'il donne l'impression qu'il se livre à un procès d'intention.

Mais l'équipe dirigeante actuelle est maintenant au Pouvoir depuis assez longtemps, et nous disposons tous d'éléments d'appréciations suffisants pour voir clair dans ce qui se passe et percevoir la direction dans laquelle le régime évoluera. Désormais, Le Front Uni de l'Algérie Algérienne n'a plus aucune raison de limiter sa liberté d'action.

Sur la question nationale qui demeure encore la question dominante dans notre pays, l'équipe dirigeante actuelle marche décidément dans les traces des autres équipes dirigeantes qui l'ont précédé au Pouvoir. Elle poursuit, et dans certains domaines en l'aggravant et en préparant d'autres aggravations, la politique anti-nationale et de division du pays. Elle se réclame véhémentement de l'arabisme et au nom de cet arabisme elle travaille activement à l'extinction des caractéristiques nationales authentiquement algériennes et à l'éclatement du

pays. Elle se réclame véhémentement du panarabisme et au nom de ce panarabisme elle travaille activement à l'affaiblissement et à l'anéantissement de la personnalité et de l'identité algérienne pour faire de l'Algérie une province soumise d'un nouvel empire arabe que certains attardés du Proche-Orient ambitionnent de réaliser à leurs profits.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne qui a fait de l'affirmation de l'identité algérienne, de l'affirmation de la personnalité algérienne dans toutes les caractéristiques nationales qui lui sont propres -dont, la culture algérienne dans sa diversité nationale, la langue berbère et l'arabe algérien- et de l'égalité nationale dans notre pays, son occupation centrale et sa raison d'être fondamentale, lance un appel à tous les partisans de l'Algérie Algérienne et à tous les patriotes Algériens -qu'ils soient berberophones ou qu'ils soient arabophones-. Il leur demande de se mobiliser et de s'organiser activement et fraternellement pour mener une lutte efficace contre l'équipe dirigeante actuelle et contre sa politique anti-nationale, au service de l'étranger, et de division du pays.

-Actuellement, l'équipe dirigeante en place se réclame de la politique gauchiste- inadaptée à la situation du pays- de l'équipe dirigeante qui l'a précédée au Pouvoir. Et lorsqu'elle parle de "la nécessité de revoir certaines applications" elle s'empresse de préciser que ces révisions ne porteront aucune atteinte à cette politique gauchiste. Mais en même temps, nous assistons, derrière la scène, à la poursuite du vaste regroupement des forces commencés vraiment avant le décès du colonel Houari Boumediène, et à la réorganisation de ces forces, chaque tendance cherchant à consolider ses positions. Et l'on sent bien qu'un jour viendra où l'évolution de la situation sera à ce point avancée qu'il sera question, non plus de "revoir des applications" dans le respect de l'intégrité de la politique gauchiste, mais de se débarrasser de cette politique gauchiste même, pour lui substituer, tout l'indique, une politique conservatrice, si les forces de démocratie et de progrès n'interviennent pas avec assez de vigueur.

Quelques temps après l'installation au Pouvoir de l'équipe dirigeante actuelle, quelques mesures d'apaisement et de détente ont été prises. Des observateurs superficiels ont pu dire d'elles qu'elles annonçaient l'avènement prochain en Algérie d'un régime démocratique. Et certains oppositionnels isolés, fatigués et sans convictions profondes, mais toujours en quête de places au Pouvoir, même si ces places ne sont pas aussi importantes que celles qu'ils ambitionnaient anciennement d'occuper, ont fait semblant de les trouver prometteuses et ils se sont empressés, après leurs annonces, d'adresser des sourires et de faire les yeux doux notamment au colonel Chadli Bendjedid. Mais ces mesures d'apaisement et de détente consécutives à "l'élection" de ce dernier à la présidence de la République ne sont porteuses d'aucune promesse significative. Elles n'annoncent pas l'avènement prochain d'un régime démocratique. Et, du reste, le colonel Chadli Bendjedid lui-même s'en est expliqué clairement. En vérité, le régime en place en Algérie a été et demeure, considéré dans sa forme, une dictature essentiellement militaire qui se dissimule derrière le paravent vermoulu de la dictature du parti unique, du parti du F.L.N., et derrière une façade constitutionnelle, démocratique. Cette dictature militaire songera peut-être, dans des périodes de faibles tensions nationales, sociales et politiques, à se donner, pour se dissimuler davantage encore, une nuance libérale plus ou moins prononcée. Mais elle ne se sacrifiera pas volontairement sur l'autel de la démocratie et de la

libertés qui seront certainement mises à profit pour demander des comptes à tous ceux qui ont participé à l'exercice du Pouvoir. Il faut être bien innocent et bien naïf pour être vraiment convaincu du contraire.

Cette dictature militaire, on le sait, s'est mise jusqu'à présent au service d'une politique gauchiste. C'est pourquoi le régime qui a prévalu en Algérie, considéré dans sa totalité, dans son contenu comme dans sa forme, est une dictature gauchiste. Mais des changements importants, de nature diverses, favorisés par cette dictature gauchiste, sont en train de s'affirmer au sein de la société algérienne, au sein des organes de l'administration et de l'Etat, au sein des cadres de l'armée. Et, en conséquence de ces modifications en voie d'affirmation constante, on voit bien que la dictature militaire se prépare à rompre avec la politique gauchiste pour se mettre, cette fois au service d'une politique droitiste, conservatrice, et entreprendre ainsi le passage de la dictature gauchiste à une dictature conservatrice.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne qui travaille au rassemblement solide et durable de toutes les forces nationales et sociales fondamentales favorables à l'Algérie Algérienne et qui, de ce fait, est pour l'instauration, par la voie démocratique et pacifique, d'un régime démocratique, pluraliste et progressiste, qui est le régime qui correspond le mieux à la situation du pays, lance un appel à tous les partisans de l'Algérie Algérienne et à toutes les forces de démocratie et de progrès - qu'elles soient berbères berberophones ou qu'elles soient berbères arabophones, qu'elles soient civiles ou qu'elles soient militaires- . Il leur demande de se mobiliser et de s'organiser activement et fraternellement pour mener une lutte efficace contre l'équipe dirigeante actuelle, contre la dictature gauchiste qui prévaut encore et contre la dictature conservatrice qui se profile derrière elle, qu'elle nourrit, et qui, soit dit en passant, sera, si jamais elle l'emporte, à coup sûr, finalement ruineuse pour ces intérêts mêmes qu'elles prétend défendre.

Le Front Uni de l'Algérie Algérienne, on l'a vu, a défini dans dans cet appel sa position vis-à-vis du Pouvoir actuellement en place, en s'en tenant à l'essentiel. Mais il aura, à l'avenir, à asseoir cette position de façon plus étendue en se fondant, comme toujours, sur des faits et sur les perspectives de développement de la situation dans notre pays. Pour lui, la lutte continue et elle continuera sans défaillance jusqu'à la victoire de l'Algérie Algérienne et de l'Algérie démocratique, pluraliste et progressiste. C'est l'engagement qu'il réitère dans cet "appel au peuple Algérien" qui, il se trouve, marque le troisième anniversaire de la publication de l'historique Manifeste de l'Algérie Algérienne.

VIVE LE MANIFESTE DE L'ALGERIE ALGERIENNE

VIVE L'ALGERIE ALGERIENNE

VIVE LE REGIME DEMOCRATIQUE, PLURALISTE ET PROGRESSISTE

VIVE LE FRONT UNI DE L'ALGERIE ALGERIENNE

RACHID ALI-YAHIA

A LIRE. A REPRODUIRE. ET A DIFFUSER LARGEMENT

Tizi-Ouzou, le 2 Décembre 1987

M. ABOUITE AREZKI
Cité des fonctionnaires
Bt B C 11 - Tizi-Ouzou

à

Monsieur l'Inspecteur de la Fonction Publique,
près la Wilaya de Tizi Ouzou

Objet: Recours
P.J. 1 dossier

Monsieur l'inspecteur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance ce qui suit:

Recruté le 5 Novembre 1979 en qualité d'agent contractuel au Centre Universitaire de Tizi-Ouzou, j'ai bénéficié d'une mesure d'intégration dans le corps des Attachés d'administration en vertu du décret N° 79-205 du 10 Novembre 1979.

Le 5 juillet 1985, j'ai été arrêté par les services de sécurité de la Wilaya de T.OUZOU, et déféré devant la Cour de Sûreté de l'Etat de Médéa le 15 Décembre 1985, qui m'a condamné à la peine de 3 années de prison.

En date du 26 Avril 1987, j'ai été libéré suite à une mesure de grâce présidentielle.

Pendant ce temps, et suite à la mise en demeure qui m'a été adressée par mon employeur (l'I.N.E.S. d'Agronomie), en date du 19 Septembre 1985, mon épouse a, par lettre du 8.10.85, saisi la Direction de l'I.N.E.S., de ce qui précède.

A ma libération, je me suis présenté à l'I.N.E.S. pour m'enquérir de ma situation administrative. En toute réponse, l'on me notifia copie de l'arrêté ministériel (ci-joint copie) me révoquant de mes fonctions pour abandon de poste à compter du 1er Septembre 1985.

Depuis lors, des démarches ont été entreprises auprès de toutes les autorités concernées (Wilaya, Ministère - I.N.E.S. - Section Syndicale de l'I.N.E.S....) mais vainement.

Pour ces motifs, je vous prie de bien vouloir user de toutes les prérogatives qui vous sont dévolues par les textes en vigueur, en vue de faire toute la lumière sur cette grave affaire.

Demeurant à votre entière disposition pour de plus amples précisions, je vous prie, Monsieur l'Inspecteur, de bien vouloir croire, à l'expression de ma haute considération.-

Le requérant,

A. ABOUITE

Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur

P E T I T I O N

Nous soussignés, travailleurs (enseignants et non enseignants) de l'université de Tizi-Ouzou, avons l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants:

- Condamné à 3 ans de prison lors du procès de Médéa (Décembre 1985), libéré le 26 Avril 1987 suite à une mesure de grâce présidentielle, notre collègue ARBOUË Arezki, attaché d'administration à l'université depuis 1979 et titulaire depuis 1980, se voit refuser la réintégration à son poste.

- Il s'agit là d'une mesure arbitraire et discriminatoire puisque ses camarades de détentions ont tous rejoint leurs postes de travail. La situation présente de Monsieur ARBOUË est d'autant plus inacceptable que sa libération est consécutive à une grâce présidentielle.

- De nombreuses démarches ont été effectuées aussi bien par l'intéressé que par ses collègues de travail auprès des autorités locales (Wilaya, I.N.E.S., Section syndicale) que du Ministère de l'Enseignement Supérieur, mais sans aucun résultat concret malgré de multiples promesses. La section syndicale de l'INES de Biologie est d'ailleurs intervenue auprès de l'administration de l'Institut pour demander la réintégration de Monsieur ARBOUË.

- Face à cette situation, nous soussignés, travailleurs (enseignants et non enseignant) de l'Université de Tizi-Ouzou, solidaires de notre collègue victime de ces mesures arbitraires, faisons appel à votre autorité pour vous demander la réintégration immédiate et la régularisation sans délai de M. ARBOUË.

Nous profitons de cette occasion pour vous demander également de faire en sorte que cessent ces pratiques qui ne font qu'aggraver un climat de travail déjà malsain, et délibérément entretenu.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

Tizi-Ouzou, le 8 Mars 1988

LE MATIN

Droits de l'Homme, Amnesty international

Exposition à Tizi-Ouzou

Le groupe de Tizi-Ouzou d'Amnesty international a organisé, à l'occasion du 46e anniversaire de la proclamation par l'Assemblée générale des Nations unies de la déclaration universelle des Droits de l'Homme, une journée porte ouverte sur Amnesty jeudi dernier à la Maison de la Culture Mouloud Mammeri.

Tunisie, colloque international

La Ligue africaine des Droits de l'Homme et des peuples organise à Tunis un colloque international portant sur le thème : les Droits de l'Homme et la transition démocratique en Afrique, les jeudi 15 et vendredi 16 décembre 1994 à l'hôtel Oriental-Palace.

L'Afrique traverse actuellement l'une des époques les plus douloureuses de son histoire. Une grande partie de notre continent est dangereusement secouée par d'intenses turbulences politiques. Cette situation politique est d'autant plus grave qu'elle se déroule sur fond économique, social et culturel en crise aiguë. Mais ces problèmes pour aussi préoccupants qu'ils soient, constituent en revanche autant de défis posés à nos peuples, aux démocrates et aux défenseurs des Droits de l'Homme ; défis qu'il nous appartient, avec l'aide de vous tous, de relever avec détermination, courage et enthousiasme.

Dans cette transition démocratique à laquelle s'est engagé notre continent, très souvent avec de très grandes secousses politiques et sociales, le combat pour la promotion et la défense des Droits de l'Homme devient pour nous tous un axe primordial qu'il convient d'intégrer harmonieusement et irréversiblement dans cette réalité si complexe.

Il s'agira donc de mobiliser toutes nos capacités pour faire de ce noble combat un so-

Une importante expo-vente des publications d'Amnesty a été mise à la disposition d'un nombreux public venu pour la circonstance. Un dossier, celui du Yémen, fut particulièrement apprécié avec une liste exhaustive des disparus de 86 ainsi que la pétition adressée au président du Yémen.

Une exposition photos sur les Droits de l'enfant et de la femme a été, par ailleurs, présentée jeudi dernier, ainsi qu'une projection de film-documentaire sur la situation mondiale des Droits de l'Homme.

Le groupe de Tizi-Ouzou a également rendu publics des documents-rapports envoyés à de nombreux pays interpellant les autorités concernées sur le traitement des citoyens dans les postes de police, les prisons...

La conférence-débat que devait animer un membre du groupe de Tizi-Ouzou, M. About Arezki, a été annulée à la dernière minute. A l'occasion, nous avons demandé à M. About de répondre à quelques questions. Membre actif du mouvement berbère depuis les années 70, arrêté à deux reprises en 1980 avec 24 détenus, et en 1985, avec les fils de chahid, About Arezki se confie au *Matin*.

Trente-trois années après sa création, peut-on faire un point et nous donner le parcours d'Amnesty international ?

Il faut dire, tout d'abord, qu'Amnesty a été créé par un avocat anglais, Peter Benenson, suite à l'arrestation en 1961 de deux étudiants portugais qui voulaient porter un toast à la liberté. Cet avocat a lancé un appel « Les prisonniers oubliés », à la presse. C'est ainsi qu'au cours de la même année, des milliers de personnes avaient répondu à l'appel de Peter Benenson.

Depuis, Amnesty est devenue une des organisations internationale les plus importantes et les plus crédibles. Le nombre des adhérents à travers la planète dépasse de loin le million. Et la majorité des pays sont dotés d'une section d'Amnesty.

En Algérie, et particulièrement à Tizi-Ouzou, quelle signification vous donnez à cette journée ?

A Tizi-Ouzou, la journée d'aujourd'hui est pour nous une occasion de célébrer la déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948. Déclaration qui est, pour Amnesty, une des bases essentielles sur laquelle elle s'appuie.

Quel est le rôle du groupe de Tizi-Ouzou ?

Le mode de fonctionnement d'Amnesty repose sur les groupes qui sont considérés comme étant la cheville ouvrière dans le travail de notre organisation internationale des Droits de l'Homme. C'est le groupe qui est chargé de traduire sur le terrain les recommandations d'Amnesty. C'est donc à lui de faire connaître, entre autres, la mission ou le mandat d'Amnesty international.

Lors de votre exposition, vous n'avez pas abordé la situation des Droits de l'Homme qui prévaut dans notre pays, notamment, le carnage des enfants de Mostaganem par les terroristes. Pourquoi ?

En effet, beaucoup de personnes se demandent pourquoi le groupe ou la section algérienne des Droits de l'Homme ne parlent pas de la situation que connaît le pays. Cela fait partie des statuts d'Amnesty qui interdisent à toute section ou groupe d'intervenir dans son propre pays pour la sécurité de ses membres et pour plus d'objectivité.

Mais alors, que fait votre groupe ?

Parmi les actions développées par le groupe d'Amnesty de Tizi-Ouzou, nous pouvons citer les lettres du mois, les actions urgentes, les campagnes, les conférences, expositions, pétitions, etc.

Quant à l'Algérie, d'autres sections, comme celle du Maroc ou de France par exemple, essayent de faire connaître à l'opinion internationale, la situation tragique dans laquelle se retrouve le peuple algérien.

Entretien réalisé par Farid Kemmar

du MCB n'est au menu de la semaine peuvent se retrouver au MCB qui que ni esprit du Printemps berbère a

AREZKI ABBOUTE. Détenu d'Avril 1980

«Les résultats sont bien loin des sacrifices consentis»

Dans cet entretien, Arezki Abboute, un des 24 détenus d'Avril 1980 et militant des droits de l'homme, nous livre ses impressions sur le cheminement du mouvement berbère.

Propos recueillis par
Ahcène Tahraoui

Vous avez été un des 24 détenus d'Avril 1980. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur le combat identitaire en Algérie ?

J'aurais tellement voulu vous donner une réponse de quelqu'un qui, après de nombreuses années de lutte et de sacrifices, voit enfin son combat, qui fut également celui de milliers d'autres citoyens, aboutir. Mais telle ne sera pas ma réponse, hélas. Car 32 années après le massacre commis par des CNS sur des étudiants de l'université de Tizi Ouzou surpris dans leur sommeil, un certain 20 avril 1980, quinze années après le boycott scolaire décrété, en 1994, par la coordination et les commissions nationales du MCB, et onze années après l'assassinat de plus de 120 jeunes et de milliers d'autres blessés suite aux manifestations pacifiques, faut-il encore le rappeler, qui ont suivi la mort, par balle, du lycéen Guermah Massimissa à l'intérieur de la brigade de gendarmerie de Beni Douala, les résultats sont bien loin des sacrifices qui ont été consentis, quand bien même je dois reconnaître que tamazight est aujourd'hui introduite dans le système scolaire, qu'elle est langue nationale depuis 2002, et qu'un Haut-Commissariat à l'amazighité, sensé promouvoir cette langue, a été institué depuis 1995. Des acquis que, bien entendu, je ne cherche nullement à réifier, mais que je considère, pour ma part, très insuffisants au regard des avancées considérables enregistrées par nos frères du Maroc sans qu'ils n'aient eu, fort heureusement, à payer le prix que nous, nous avons toujours consenti sans, toutefois,

En effet, après avoir été considéré, dans les années 1980, comme unique porte-parole et seul représentant de presque toute une population, la population berbérophone, le MCB, qui fut un creuset pour de nombreux militants et sympathisants de cause amazigh, n'est plus sur le terrain depuis de longues années déjà. Cette absence est, de mon point de vue, due à une succession de crises qui l'avaient secoué et dont la première remonte à la création du RCD dont un nombre important de ses dirigeants constituaient une composante non moins importante des animateurs du MCB. Par ailleurs, je pense que ce n'est pas faire un procès en sorcellerie que de rappeler cette malheureuse phrase, et dont beaucoup se souviennent encore, prononcée par le porte-parole des assises et délégués du MCB, Une phrase inopportune créant la mort du MCB. Une phrase qui a entraîné des conséquences n'avaient pas tardé à se manifester puisque, quelque temps seulement après, le mouvement connut une première fracture qui avait donné naissance à deux MCB : le MCB/Coordination nationale proche du RCD, le MCB/Commissions nationales, proche du FFS, avant d'enregistrer un troisième MCB (le MCB/Rassemblement national) initié par Ferhat Mehenni, quelques années plus tard, alors qu'il venait de cliquer la porte du RCD. Ainsi, à ces deux crises, qui avaient largement entamé la destruction d'un mouvement que beaucoup croyaient promis à un bel avenir, s'était ajoutée une violence qui n'avait d'égalé que la haine semée par ceux dont l'unique obsession est de sauver le système et de se maintenir au pouvoir.

Le principe des droits de l'homme a été l'un des combats portés par les anciens du MCB. L'Algérie a-t-elle connu des avancées dans ce domaine ?

Je pense que vous avez bien fait de le rappeler, effectivement, au MCB, de nombreux militants n'ont jamais dissocié le combat pour notre langue et notre culture du combat pour le respect des droits de l'homme, comme d'ailleurs le confirmait de nombreux textes internationaux, notamment la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH), le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, la Convention sur le droit des minorités... Et c'était cette façon de concevoir les choses qui avait naturellement amené certains d'entre nous à nous investir dans la création, en 1985, de la première Ligue algérienne des droits de l'homme, dont plus de la moitié des membres du comité directeur était issus du MCB. Cela leur avait valu, bien entendu, arrestation, traduction devant la cour de Sûreté de l'Etat de Média et condamnation à de la prison ferme dans un pays qui prétendait être la Mecque des révolutions. Concernant le deuxième volet de votre question, à savoir si l'Algérie a connu des avancées dans le domaine des droits humains, je crois que ma réponse ne sera pas différente de celle portant sur les acquis dans le domaine de la revendication identitaire, car dans un domaine comme dans l'autre, de nombreux acquis, et à chaque fois que nous unissons nos forces, des résultats ont été au bout des sacrifices et des efforts. Et exactement, comme furent attachées la constitutionnalisation de tamazight comme langue nationale, son introduction dans le système éducatif, l'institution du Haut-Commissariat à l'amazighité (HCA), dans le domaine des droits de l'homme, l'Algérie a aussi connu des avancées considérables. A titre d'exemple, nous pouvons citer la ratification du Pacte relatif aux droits civils et politiques, celui des droits économiques sociaux et culturels, la Convention sur les droits de l'enfant... mais et hélas, comme dans le cas de tamazight et de tant d'autres domaines encore, ces avancées restent du seul domaine théorique puisque dans la pratique, nous ne voyons rien sur le terrain, ce qui nous motive davantage à continuer de nous mobiliser et de militer.

A. T.

tizizwit
ASSOCIATION CULTURELLE
TAGUEMOUNT AZOUC

- C.D. Ang

BULLETIN D'HONNEUR

L'association culturelle Tizizwit de Taguemount Azouz en collaboration avec le comité du département Anglais ont l'honneur de décerner ce bulletin d'honneur à M^{me}/M.

ABBOUT Arezki

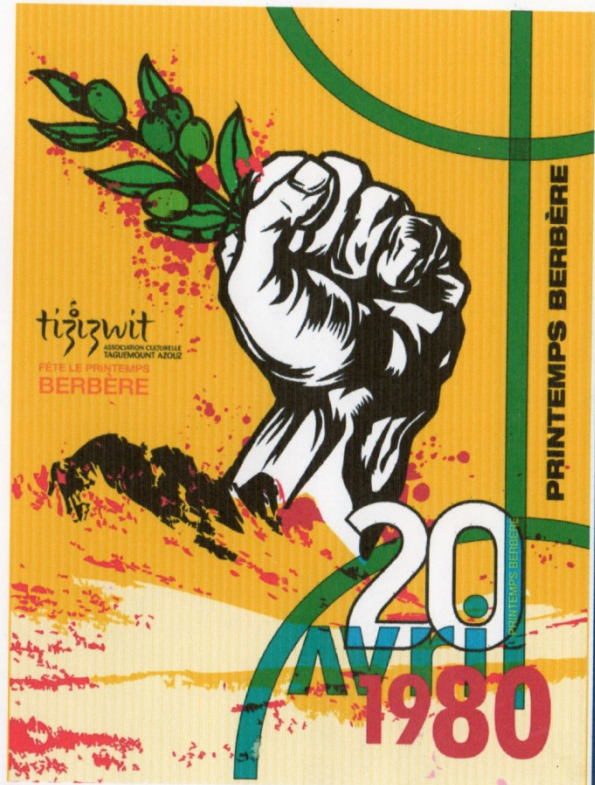
En guise de sa participation à la célébration du 35eme anniversaire du printemps Berbère et du 14eme anniversaire du printemps noir au niveau de l'université Mouloud Mammeri de tizi ouzou.

C.D. Anglais

Fait à Tizi Ouzou le 22/04/2015
A.C. Tizizwit



Le Président
BOUBERKA Sofiane





REMERCIEMENT

A Mr :ABBOUTE Arezki

l'Association des Activités de Jeunes HORIZONS – IGLAN d'Ouzellaguen vous décerne cette présente attestation, à l'issue de votre collaboration pour la réussite de la commémoration du double anniversaire du printemps Berbère 1980 et du printemps noir 2001.

Pour tout ceci , nous vous prions d'agréer notre gratitude, et nous vous demandons de bien vouloir accepter cet humble présent en guise de nos profonds respects et reconnaissances .

Ouzellaguen le 23 avril 2016

Le président:





20 AVRIL 1980

UNE GÉNÉRATION DE COMBAT

● A visage découvert et drapeau de la liberté déployé, la génération d'Avril 1980 prend le pari risqué de la modernité politique.

Un acte fondateur d'une portée historique intangible. Le Printemps berbère d'avril 1980 marque un moment de rupture globale avec un ordre politique autoritaire adossé à une idéologie factice. A la vision exclusiviste éditée sur le système de parti, de langue, de religion, de culture et de pensée unique de nature violente, Avril 1980 oppose et propose une autre conception de l'Algérie. Un autre modèle de société fondé sur le pluralisme politique, les libertés démocratiques et la diversité culturelle et linguistique. C'est la formulation d'un projet démocratique cohérent précurseur. A contre-courant d'un récit national glorificateur, sacralisant, figé et dogmatique, les thèses d'Avril portent un projet national enraciné dans la réalité historique de l'Algérie et qui est dans le même temps tourné vers un avenir ouvert en résonance avec les aspirations d'émancipation. Et c'est en ce sens que le Printemps d'avril 1980 est permanent. Il inaugure une nouvelle séquence historique impérissable. Partie de Kabylie, cette flamme de liberté ne s'est jamais éteinte. Son onde de choc a débordé les frontières nationales et ne cesse de secouer l'histoire et les mémoires. En libérant des énergies, mobilisant des forces politiques et sociales, elle s'incarne en un mouvement qui se met en marche et qui part à la conquête de ce qui a été véritablement la profondeur civilisationnelle du sous-continent. Face à l'épreuve du temps, mais surtout face aux multiples formes



Lors d'une manifestation du Printemps berbère organisée à Alger le 7 avril 1980

de répression et de persécution, le mouvement n'a pas dévié de sa trajectoire. Il n'a pas cédé. Sur «le chemin du devoir», la dynamique enclenchée à partir de l'université de Tizi Ouzou engrange des victoires. De bataille en bataille, ses idées triomphent et gagnent des espaces. Les acquis sont indéniables. Avril 1980, c'est aussi une rupture générationnelle, car ce moment est aussi et surtout des hommes et des femmes – à peine la trentaine pour les plus âgés d'entre eux – qui vont décider de rompre avec un personnel politique sclérosé et une élite intellectuelle assujettie. A visage découvert et drapeau de la liberté déployé, la génération d'Avril 1980 prend le pari risqué de la modernité politique. Se réclamant des idées

progressistes qui ont présidé à la lutte de Libération nationale, elle affronte sur le terrain politique, idéologique et intellectuel le système du parti unique et ses caciques. C'est une poignée de militants composée d'étudiants, médecins et syndicalistes qui va défier l'ogre autoritaire. Dans un contexte d'une hostilité rare, elle réussit à briser le silence national imposé à tous et à ouvrir une brèche dans LE congélateur mur de l'autoritarisme. Une irruption soudaine et fracassante dans le champ politique national qui fait voler en éclats la doxa nationaliste.

Le mythe tombe. Dans une diversité politique et philosophique affirmée, cette génération pionnière décide de penser et d'agir autrement. Elle se pro-

jetée dans un autre destin en assumant sa part du devoir. Débarrassée du carcan idéologique qui plombe le pays, elle écrit une exaltante histoire en phase avec les aspirations d'un peuple opprimé. Renouer avec un passé millénaire et se rattacher à l'universel en portant des revendications de liberté d'expression, de liberté de conscience, d'émancipation, de droits de l'homme et de justice. Telle était la tâche à laquelle cette génération s'est attelée. C'est en ce sens qu'Avril 1980 était une révolution et ses acteurs des révolutionnaires. Ils s'appellent Mouloud Mammeri, Saïd Sadi, Ali Yahia Abdemour, Djamel Zenati, Saïd Khelil, Mouloud Loumaoui, Rachid Halet, Arezki Aït Larbi, Henda Sadi, Achour Belghezli,

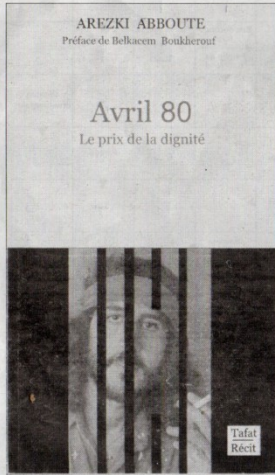
Mustapha Bacha, Boukrif Salah, Salem Chaker, Ferhat Mhenni et beaucoup d'autres. Portés par une population fière d'eux, ils vont affronter tête haute la redoutable Sécurité militaire, la persécution et la propagande du parti unique. Ils vont surtout connaître l'impitoyable Cour de sûreté de l'Etat et les affres des sinistres bagnes de Berrouaghia et de Lambèse. Ils ne courbent pas l'échine. Ils ont fait l'histoire, parce qu'ils ont agi en initiateurs d'un combat long.

De prison, ils ressortent aguerris. Renforcés dans leur conviction, ils font douter les tenants du pouvoir et déstabilisent leurs certitudes. Déterminés, ils poursuivent inlassablement le combat sur plusieurs fronts. Au sein du MCB, dans la Ligue des droits de l'homme, au sein du mouvement associatif et dans les syndicats. Il n'est pas prétentieux de dire que cette génération a forgé une conscience politique, a fait avancer les idées les plus éclairées. Sa lutte est permanente. Et c'est elle qui va donner naissance et vie au combat démocratique et progressiste au lendemain de l'instauration du pluralisme politique. Dans la phase démocratique – dévoyée –, les acteurs d'Avril 1980 vont encore et toujours se retrouver en première ligne de combat contre à la fois la dictature et son «fils légitime» qui était l'islamisme radical. Avec la même fougue, ils continuent de réenchanter l'idéal démocratique.

Venue de loin, la génération d'Avril n'est pas finie. **Hacen Ouali**

"AVRIL 80 : LE PRIX DE LA DIGNITÉ" D'AREZKI ABBOUTE

Les mots justes pour dire "Tafsut imazighen"



Si le récit a été écrit d'une traite par Arezki Abboute, en reprenant ses notes griffonnées çà et là, le témoignage précieux du détenu d'avril 1980 se lit aussi rapidement. Dans ce récit poignant, publié chez les éditions Tafat en juillet 2020, Arezki Abboute revient sur son arrestation le 29 mars 1980, quelques semaines avant les événements du Printemps berbère d'avril 1980. Son préfacier, l'enseignant universitaire, Belkacem Boukherouf, écrit que *"son témoignage est une œuvre utile."* D'autant, explique-t-il, l'auteur-acteur *"ne cherche ni gloire ni récompense."*

L'auteur-acteur y est revenu dans le menu détail sur ses conditions de détention dans les geôles de la sécurité militaire à la prison de Boufarik et à la Maison centrale de Berrouagghia. Il connaîtra en 1985 le pénitencier de Tazoult-Lambèse lors de sa deuxième arrestation qu'il évoquera sans doute dans son prochain récit, maintenant qu'il a dépassé la crainte de ne pas *"trouver les mots justes pour traduire ce que j'avais subi et ce que j'avais vu."* Ce qui l'a découragé trois décennies durant avant de prendre son courage à deux mains. Il demeure convaincu, néanmoins, que les

mots avec lesquels il a décrit dans ce témoignage, "modeste" selon lui, ses conditions d'incarcération ne seront jamais assez fortes pour décrire sa peur, ses humiliations, ses *"attentes d'être torturé ou décrire les horribles spectacles des jeunes détenus qui se lacérant l'abdomen, la poitrine et les membres..."*. L'auteur-acteur décrit parfaitement les moments d'angoisse qu'il avait vécus bien avant son arrestation, laquelle était imminente pour lui. Il appréhendait *"l'enfermement, les privations"* mais aussi *"la torture."* Il a pu décrire le milieu carcéral et réussi à faire entendre au lecteur, attentif, *"les bruits assourdissants du silence des cachots"*. Lieux où il a eu à rembobiner les images de son arrestation : brigade de gendarmerie de Tizi Ouzou, les gifles et les insultes, le froid, la faim, le manque de sommeil, le transfert, le rencontre avec le procureur de Blida, les geôles de la sécurité milliaire, l'isolement, le simulacre d'exécution, son *"palais"* de 2,50 m sur 2 m... Il a relaté avec dignité l'humiliation qu'il avait subie de la part d'un jeuneot, qui l'avait *"pris pour le trou des toilettes"*; l'homme en survêtement lui avait uriné dessus alors qu'il était terrifié de se retrouver dans une nouvelle geôle, jonchée

de toute une panoplie *"de parfais tortionnaires"* avec une odeur nauséabonde, *"un mélange âcre de l'urine et du sang séché."* Une humiliation de trop qui l'avait amené, malgré lui, à accepter la proposition que lui avait faite un "galonné": *"Pour cela, il vous suffit de reconnaître votre faute et de vouloir la rattraper en acceptant de lancer un appel au calme par le biais de la télévision"*. Et de s'interroger plus loin: *"Existerait-il sérieusement un bon et un mauvais choix dans une offre pareille ?"* Sa quiétude après ce passage, forcé par la case télévision, n'avait été que de courte durée. Quelques jours seulement après son retour à la prison de Boufarik auprès, certes, de ses deux codétenus de Tizi Ouzou, *"il fallait encore être présenté devant un juge d'instruction à Blida"* suivi par un énième déplacement: le bloc 10 dans la prison de Berrouagghia où étaient groupés les détenus d'avril 1980. En guise de consolation, la prison était vaste, aérée. Et où les détenus pouvaient *"se parler, s'allonger sur un vrai lit ou aller à la fenêtre pour offrir leur corps aux rayons de soleil."* Ils seront tous libérés le 26 juin 1980.

M. OUYVOUGOUTE